...ere Fabriq... ...dos élastique.
AUX ARMES DE FRANCE
Rue Neuve des Petits Champs, en face
l'Hôtel du Ministre des Finances, N.° 55. à Paris.

DELAVILLE,

...asin de Papiers de France et de Hollande pour l'é-
...t le dessin. Registres, Encre double, Plumes, Cire d'Es-
... Porte-Feuilles en maroquin, Carnets fermant à
...ons, Boëtes en maroquin, et de fantaisie;
fournit les Bureaux et Maisons de
Banques.

...r Brevet d'Importation et de Perfectionnement

78

CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE
20/021
BIBLIOTHÈQUE

U3C

CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE
BIBLIOTHÈQUE

LE DESERTEUR

DRAME EN TROIS ACTES,

DÉDIÉ

A Son Altesse Sérénissime

MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLEANS

PREMIER PRINCE DU SANG,

Repreſenté par les Comediens Italiens ordinaires du Roi le 6 Mars 1769.

Gravé par M.lle Vendôme et le S.r Moria

Prix 40 f

A PARIS

Chez { *Claude Hérissant Libraire Imprimeur Rue neuve Notre Dame aux trois Vertus.* *Et aux adresses ordinaires de Musique*

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A Son Altesse Sérénissime
Monseigneur le Duc d'Orléans
Premier Prince du Sang.

Monseigneur,

L'honneur que j'ai d'être attaché à Votre Altesse Sérénissime, et l'accueil favorable que vous avez daigné faire à cet Ouvrage m'ont donné la hardiesse de vous le présenter. Vos bontés ont bien voulu l'accepter. Si l'ambition de plaire à V. A. S. pouvoit augmenter les talents, les miens auroient bientôt acquis la perfection à laquelle j'aspire, et ils seroient enfin par eux-mêmes dignes de votre protection.

Je Suis avec un très profond respect,

De Votre Altesse Sérénissime,

Monseigneur

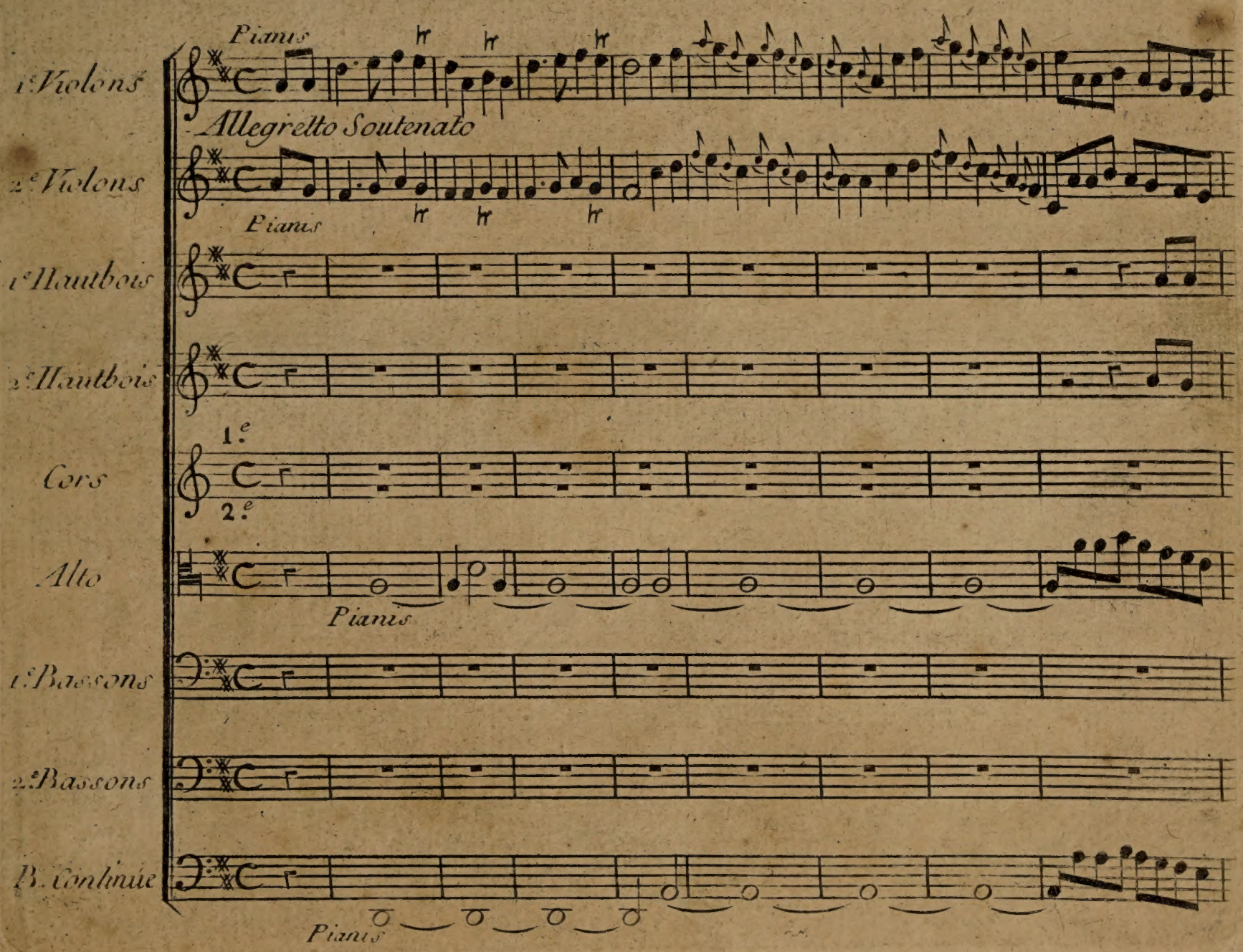
Le très-humble et très
obeissant Serviteur
Monsigny.

LE DESERTEUR

DRAME

en Trois Actes

OUVERTURE



tres F.

P

tres F.

P

Unis. du 2e. Violon

tres F.

Unis. du 2e. Violon

tres F.

tres F.

P

Col Basso

tres F.

Col Basso

tres F.

p

tres F

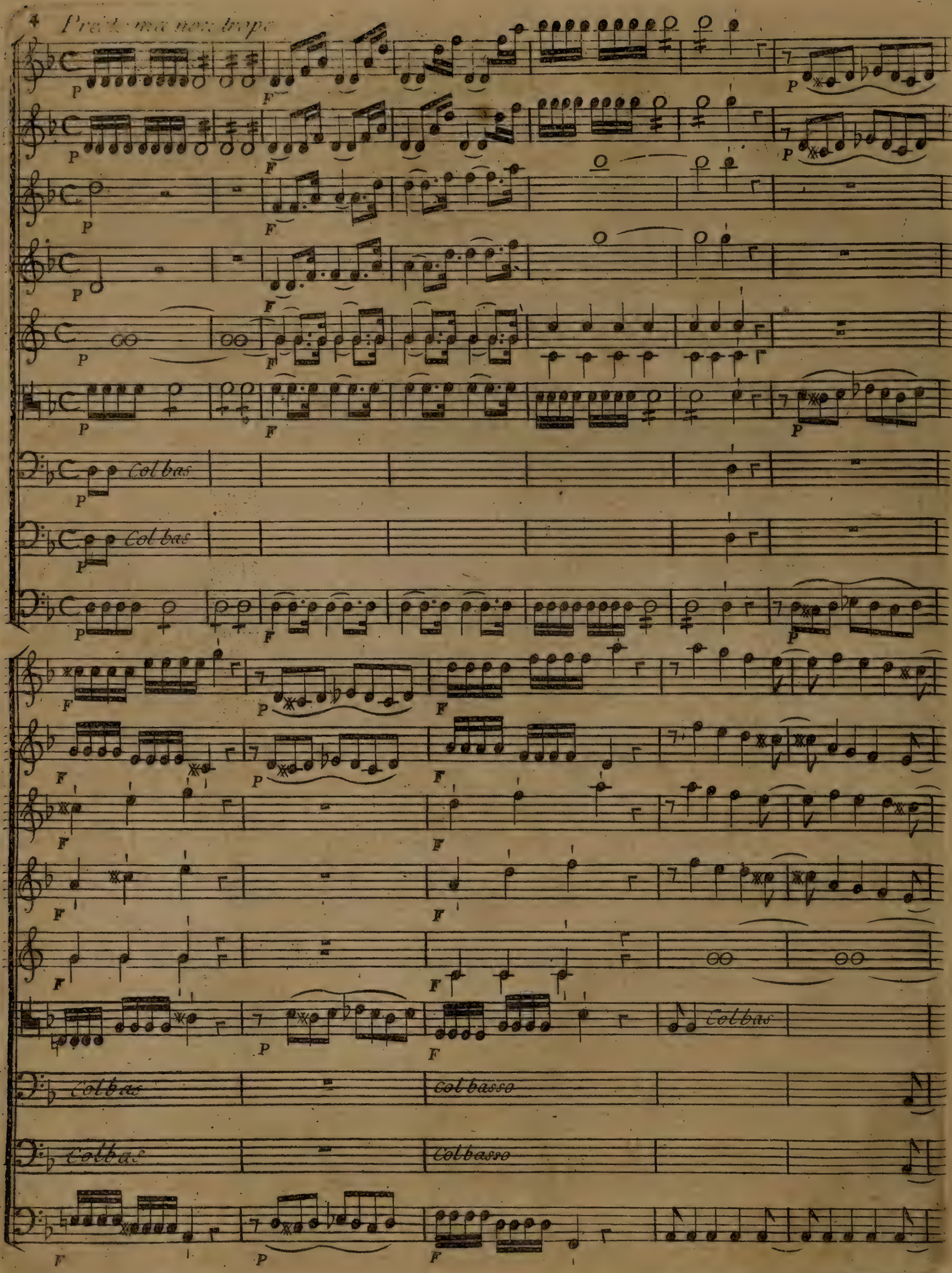
tres F

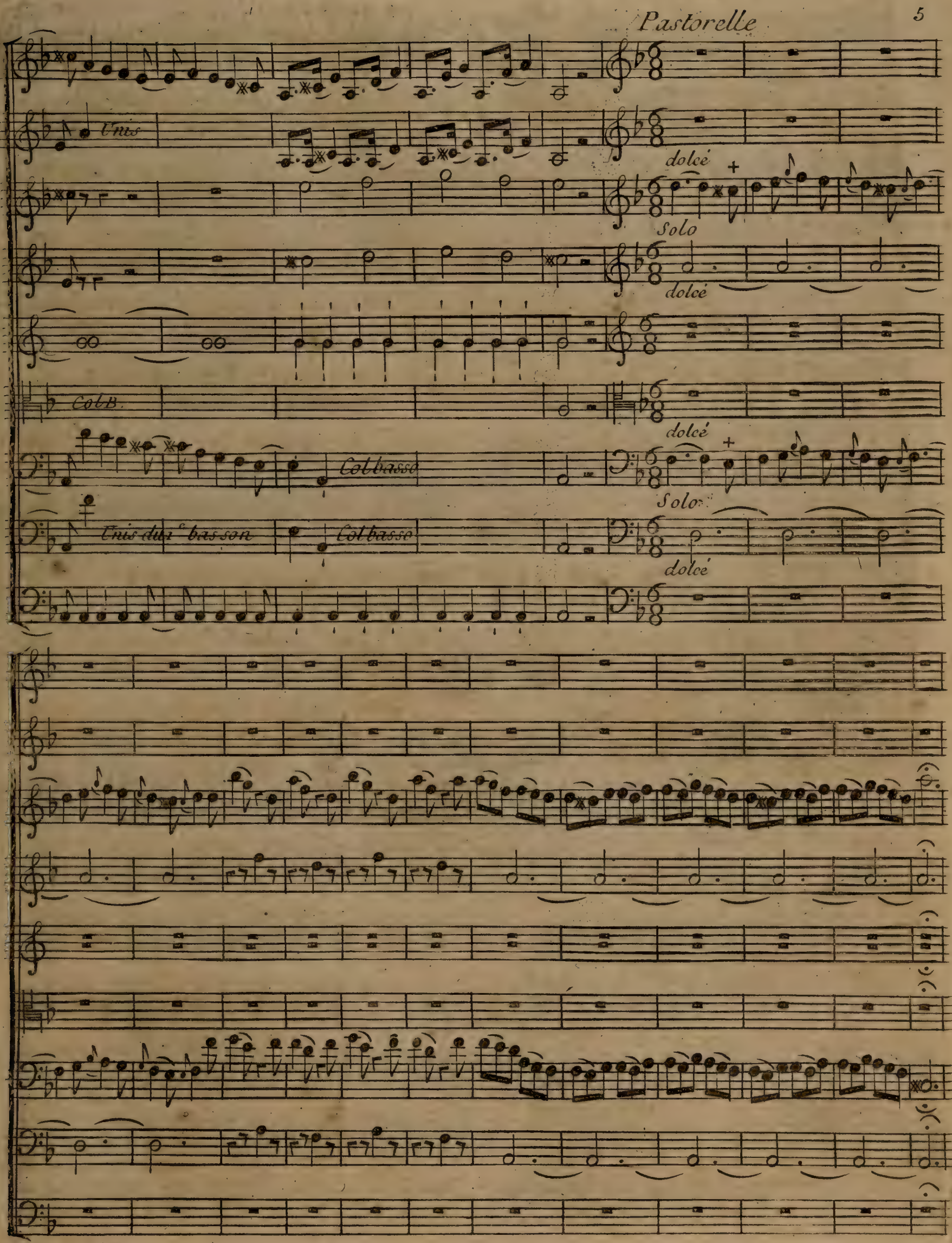
Unis duo Violon

tres F

tres F

tres F


Col bas
Col bas
Col bas
Col bas
Col basso
Col bas
Col basso


Pastorelle
Unis
dolcé
Solo
dolcé
Col B.
dolcé
Col basso
Solo
Unis du 1er basson
Col basso
dolcé

Presto ma non troppo

P F

P F

F

F

F

col bas

F

col bas

F

F

P F

P F

F

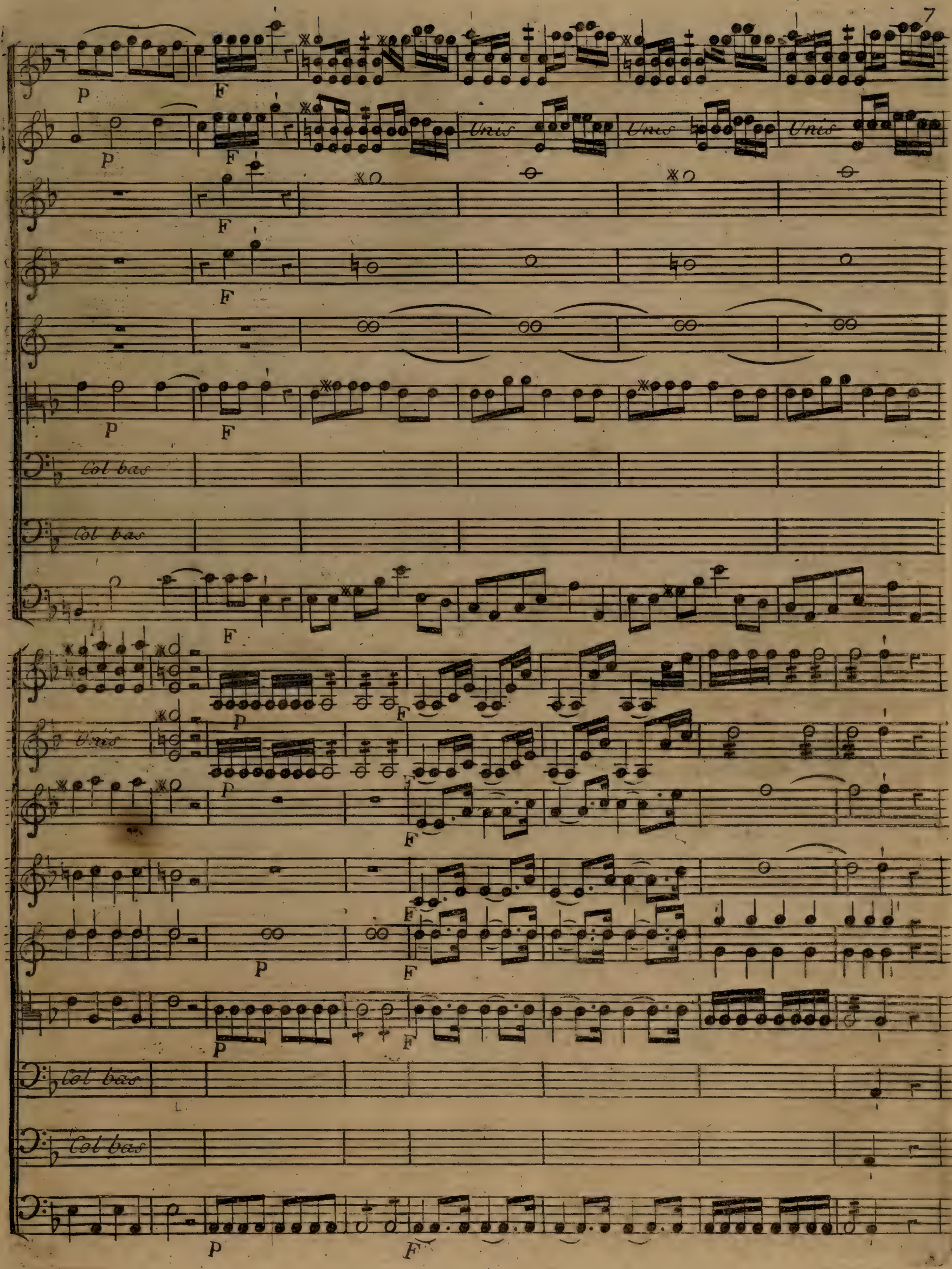
F

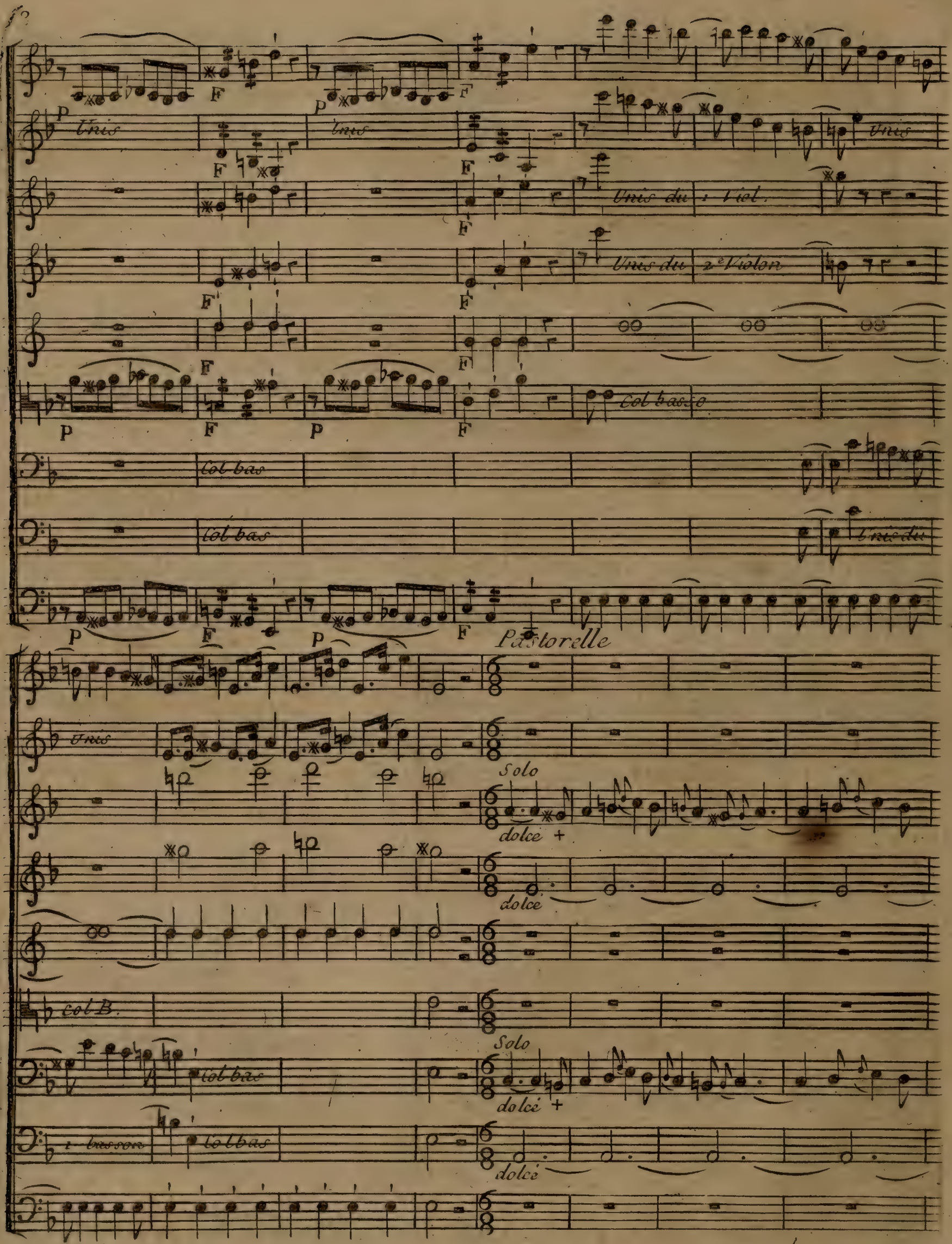
P F

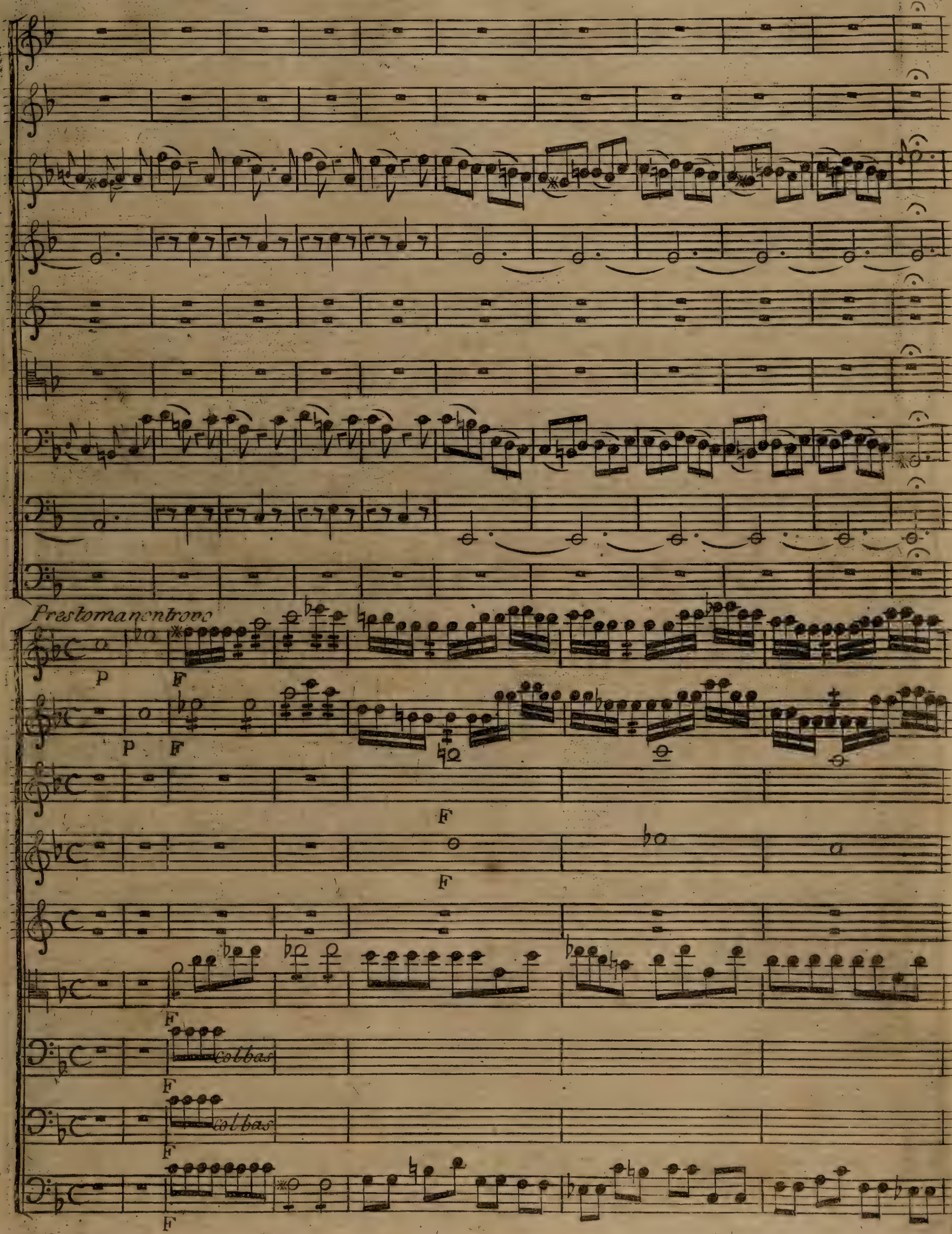
col bas

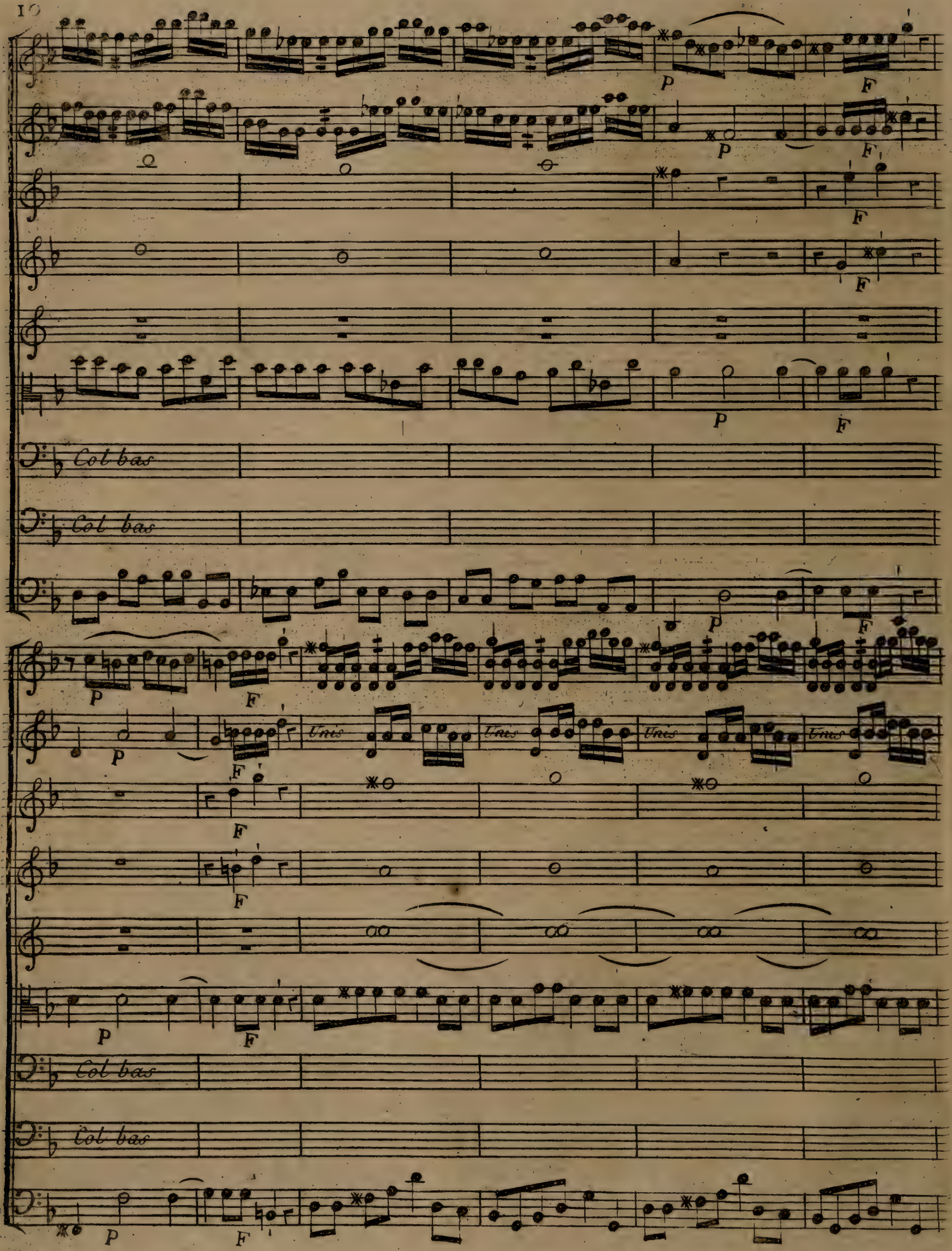
col bas

P


Unis
Unis
Unis
Col bas
Col bas
Unis
Col bas
Col bas


Unis
Unis
Unis
Unis du 1 Viol.
Unis du 2e Violon
Col basso
Col bas
Col bas
Unis du
Pastorelle
Unis
Solo
dolce +
dolce
col B.
Solo
col bas
dolce +
1 basson
col bas
dolce


Prestomanontrovo
P
F
P
F
F
F
F
col bas
F
col bas
F
F


P
F
Col bas
Unis

trés F. et detachés

Unis

Unis duo Violon

Unis duo Violon

Col bas

Col bas

Col bas

tres F. et detaches

All. Marqués

trés F et Marqués

Unis

trés F et Marqués

trés F et Marqués

trés F et Marqués

Col bas

trés F et Marqués

Col bas

Col bas

trés F et Marqués

Unis du 1er Violon

Unis du 2e Violon

Col bas

Col bas

P

Allegretto Soutenato

P

tres F

P

tres F

Unis du 1er Violon

tres F

Unis du 2e Violon

tres F

tres F

P

tres F

Col B.

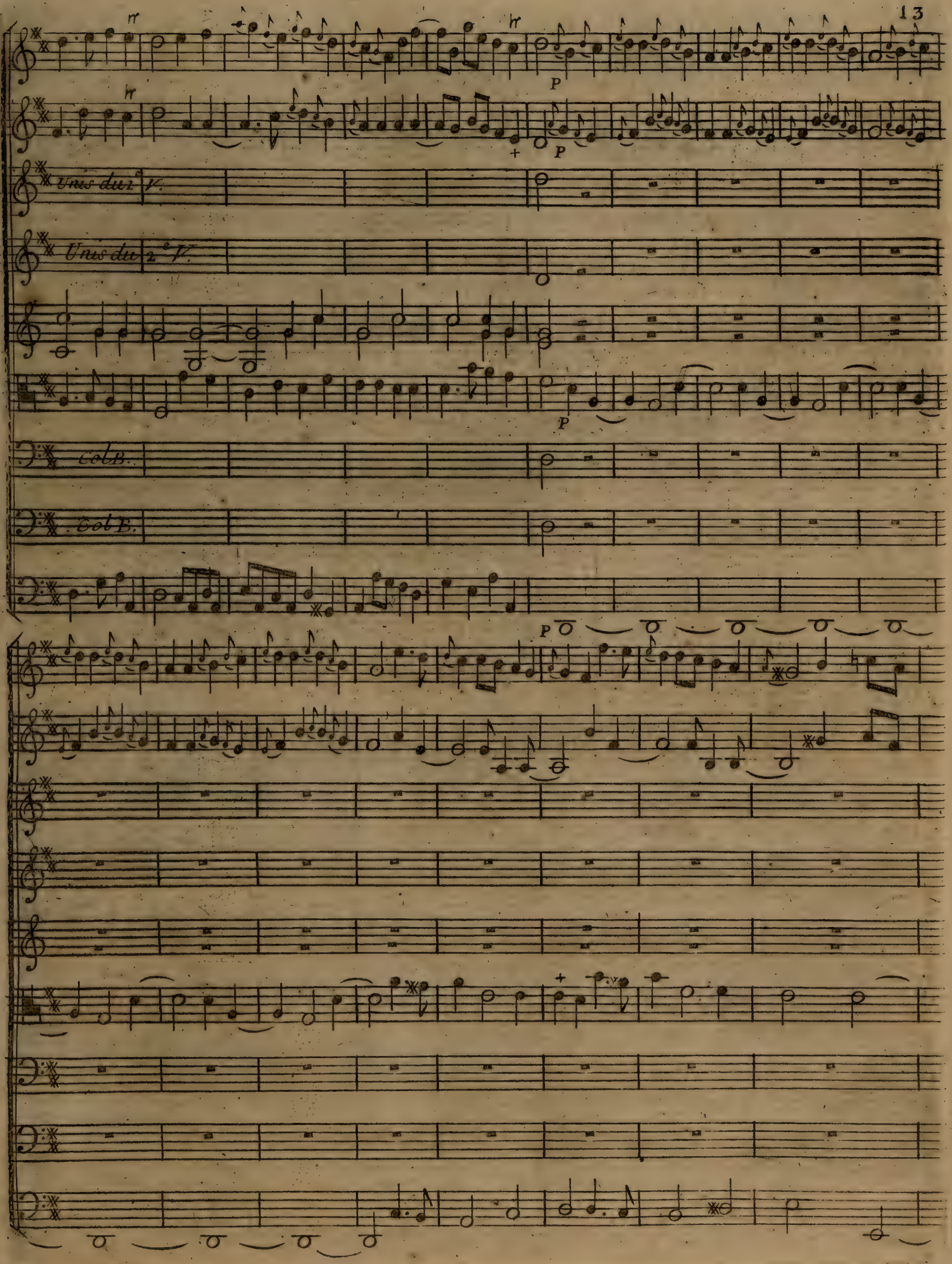
tres F

Col B.

tres F

p

tres F


Unis du 1e V.
Unis du 2e V.
Col B.
Col B.

tres F.

tres F.

Unis

du 1.er V.

tres F.

Unis

du 2.e V.

tres F.

tres F.

tres F.

Vcelle.

tres F.

Vcelle.

tres F.

tres F.

Unis

Col B

Col B

Unis

Unis

Col B

Col B

LE DESERTEUR,

DRAME, EN TROIS ACTES,

Acte P^re.

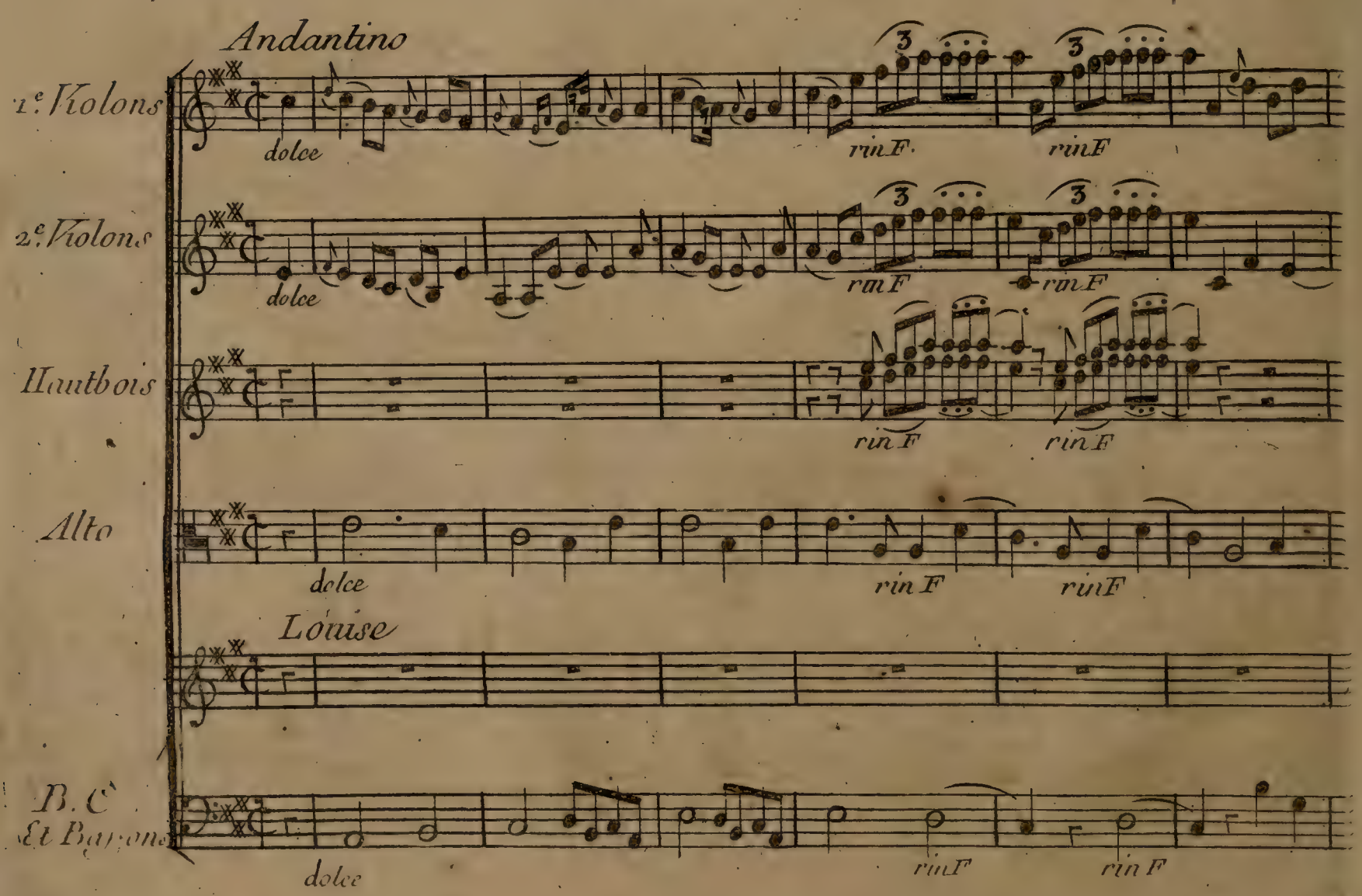
Le Théâtre représente un lieu Champêtre, dont l'horison est terminée par une montagne, un Hameau dans le lointain, un orme sur le devant de la Scene, et sur un des côtés, au pied est un tertre de gazon sur le quel peuvent s'asseoir deux ou trois personnes.

(La Scène est proche d'un Village, aquelques lieues des Frontiéres de la Flandre, près des quels est Campée L'armée Françoise.)

SCENE P^RE.

LOUISE.

Ariette



Peut on affliger ce quon aime? pour quoy cher =

= Cher a le fâcher? Peut on affliger ce qu'on aime? C'est bien en vouloir à soy mê =

F rin F rin F

F rin F rin F

F rin F rin F

F rin F rin F

me. c'est bien en vou-loir à soy-mê-me.

F rin F rin F

Fin P

Fin P

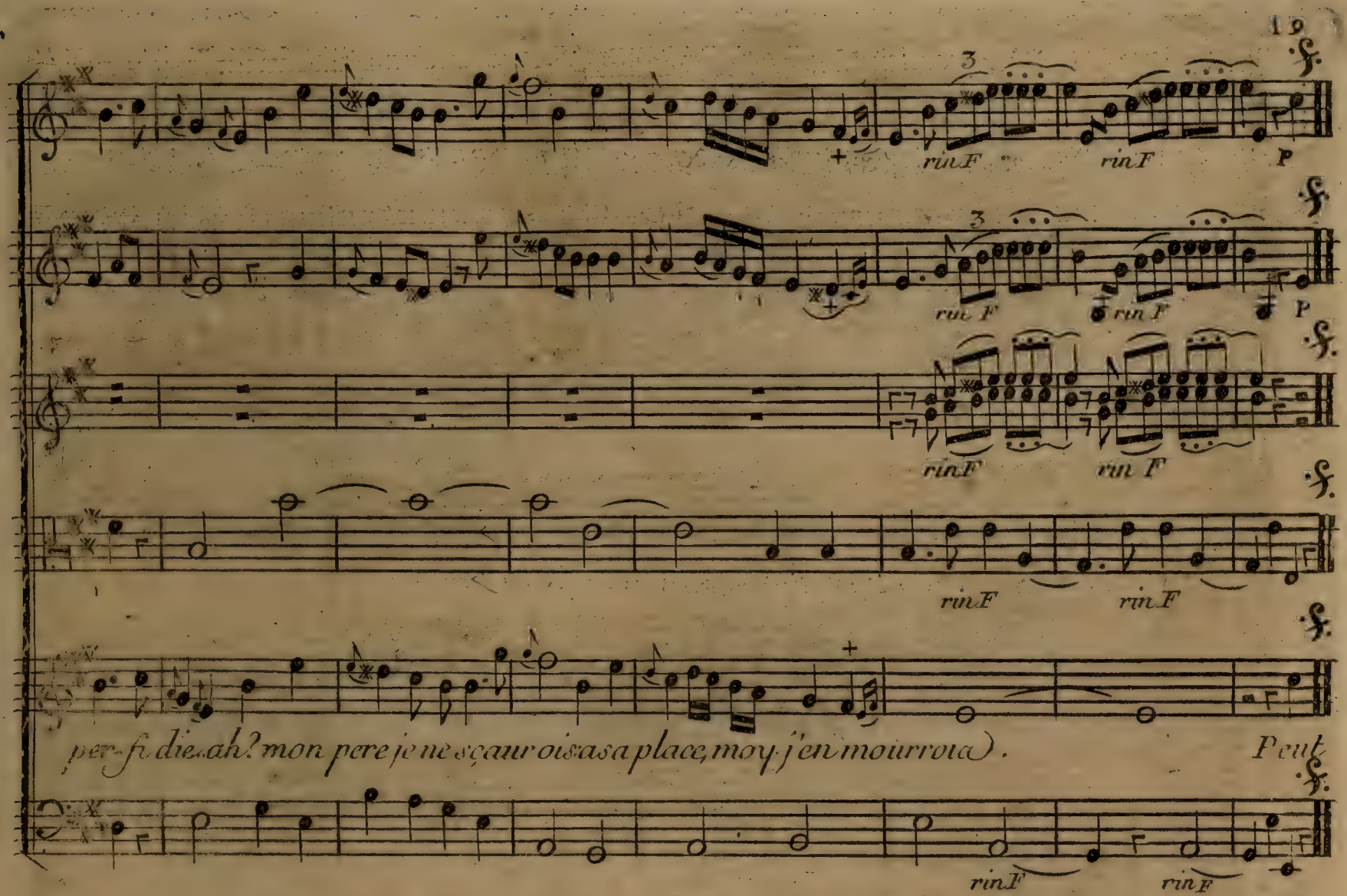
Fin

Fin P

Fin (a cet instant son pere entre.)

je l'aime, et pour toute ma vie: et vous voulés que celle.

Fin P



SCENE II.

JEAN-LOUIS, LOUISE, LA TANTE, JANNETTE, BERTRAND. (*Il a une baguette à la main, dont il niaise.*)

Jean-louis.

Je le veux, je le veux. Hé bien!

Louise à part.

Ah, ciel!

La Tante.

On l'a vu, on l'a vu.

Bertrand.

Il étoit de l'autre côté de l'eau.

Louise.

Vous l'avez vu. Et comment avez-vous fait?

Bertrand.

En regardant.

Louise en levant les épaules de pitié.

En regardant.

La Tante.

J'ai vu l'instant qu'il alloit se jetter à la nage: mais son havresac, son épée, tout cela l'embarraßoit. Il fait le tour.

Louise.

Il a bien fait.

Jean-louis.

Il a bien fait.

Jeannette.

Il a bien fait.

Bertrand.

Oui, oui, il a bien fait.

Jean-louis.

O ça, Louise, il faut que tu fasses ce qu'a recommandé Madame la Ducheße.

Louise.

Quelle fantaisie !

Jean-Louis.

Elle le veut, et voilà la lettre.

La Tante.

Elle le veut, et voilà sa lettre.

Louise.

Vous ne voulez pas nous la lire ?

Jean-Louis.

Si, si, si, je vais vous la lire: mais il faut bien m'écouter, et ne pas m'interrompre, comme vous faites les soirs, quand je lis de mon gros livre.

Louise.

Lisez donc, mon pere.

Jean-Louis.

Oh ça, écoutez. Mettons-nous là.

Louise.

Ah, mon pere, mettons-nous plutôt sous cet orme.

Jean-Louis.

Où tu voudras, je le veux bien. Mettez-vous là, vous, Marguerite, et toi ensuite. Passe là, Jeannette, et toi près de moi, tu y es la plus intéressée. (Quand ils sont tous assis, il tire sa lettre.) Oh ça, écoutez-vous ?

Louise.

Oui.

La Tante.

Oui.

Jeannette.

Oui.

Bertrand.

Ah, que oui.

Jean-Louis.

vous écoutez tous ?

Louise.

Tous.

La Tante.

Tous.

Jeannette.

Tous.

Bertrand.

Oui, tous, tous.

Jean-Louis

Ce n'est pas là la lettre que Madame la Duchesse a écrite à cet Officier; c'est la réponse de l'Officier à Madame la Duchesse. Tais-toi, toi.

Bertrand laissant tomber sa baguette.

Hé mais, je n'ai pas parlé.

Louise.

Il n'a pas parlé.

La Tante.

Il n'a pas parlé.

Jeannette.

Il n'a pas parlé.

Jean-Louis.

J'ai cru qu'il avoit parlé. (Il lit.) Madame, pour répondre à l'honneur que vous m'avez fait de m'écrire... Brr... brr... brr...

Louise.

Nous n'entendons pas.

Jean-Louis

Ah, c'est que tout ceci, ce sont des complimens, qui sont peut-être des secrets que Madame la Duchesse ne veut pas qu'on sçache. Brr... brr... brr...

Louise.

Mais, mon pere, ce n'est pas la peine que nous écoutions.

La tante.

Sans doute.

Jean-Louis.

Ah, m'y voilà. Madame, quant à ce qui regarde Alexandre Spinaski, Soldat dans mon Régiment, il n'est pas de bien que je ne doive en dire: que je ne doive en dire. Il a toutes les qualités qui font un bon Soldat, sage, docile et brave. Il n'entend pas qu'il est brave sur soi, c'est courageux qu'il veut dire.

Louise.

Après, mon pere.

Jean-Louis.

Il est vif, ardent. Mais si trop d'ardeur le fait sortir des bornes, il y rentre aussi-tôt. Il y rentre aussi-tôt: je ne sçais pas trop ce que cela veut dire.

Louise.

Ensuite, mon pere.

Jean-Louis.

Je desire de tout mon cœur qu'il veuille rester avec moi: je le ferois Officier dans mon Régiment.

La Tante.

Dans son Régiment!

Bertrand.

Dans son Régiment!

Louise.

Ah, je ne crois pas qu'il y reste.

Jean-Louis.

Paix donc. Mais comme ses six ans expirent dans quinze jours, je lui ferai expédier son congé.

Louise.

Dans quinze jours?

La Tante.

Dans quinze jours?

Jean-Louis.

Dans quinze jours. Je l'envoie, Madame, à vos ordres, vous présenter mes respects, et vous remercier. Je lui ai recommandé de ne pas s'écarter, étant si près de l'ennemi, et des frontières. Les ordres sont extrêmement rigoureux, et il faut qu'il rejoigne aujourd'hui, car le Roi, qui dine demain à deux lieues de votre château, passe ensuite au camp, et il faudra se mettre sous les armes. Ah, c'est que quand le Roi passe, (vous ne sçavez pas ça vous autres,) c'est que quand le Roi passe, on se met sous les armes. Ah! c'est une belle chose que la guerre.

Bertrand.

Oui, quand on en est revenu.

Jeannette.

Pourquoi est-ce que les garçons pleurent pour n'y pas aller.

Jean-Louis.

Taisez-vous, ça ne vous regarde pas. (A Louise) O ça, ma fille, il faut faire ce que Madame la Duchesse a dit: tu feras comme si tu dois la mariée, et toi tu seras le marié.

Bertrand.

Ah, tant mieux.

Jean-Louis

Il y aura des musettes, des trompettes, des violons, et il croira que tu es mariée d'hier. Et toi, (à Jeannette) tu lui viendras conter tout cela: tu feras comme si tu gardois tes moutons ici.

La Tante.

J'aurois mieux fait qu'elle.

Jean-Louis.

Il vous connôit : il ne reconnôitroit pas sa tante.

Louise.

Ah ! mon pere, que je suis fachée de tout cela ; et si on me faisoit un pareil tour, cela me feroit bien de la peine.

Jean-Louis.

Il en aura plus de plaisir après

La Tante.

Hé puis cela lui apprendra de t'écrire, qu'il desire te rencontrer sur la route, ne voir que toi, et repartir.

Louise.

Ce n'est pas tout-à-fait celà qu'il a écrit : mais quand celà seroit, pourquoi m'en punir ?

La Tante.

Enfin, c'est Madame la Duchesse qui le veut : elle l'a élevé ; elle s'intéresse à lui, que c'est une merveille.

Louise.

Un bel intérêt, à lui faire du chagrin.

Jean-Louis.

Ce n'est que pour un moment.

Louise.

Il n'en croira rien ; car il n'y a pas six jours qu'il a reçu une lettre de moi.

Jean-Louis.

Tant mieux, cela sera plus perfide.

La Tante.

Oui, cela lui fera plus de peine.

Jean-Louis.

Allez vous ajuster tous, vous n'avés pas trop de temps, (à Jeannette) et toi, reste ici avec moi : voyons si tu feras bien ton rôle.

SCENE III.

JEAN-LOUIS, JEANNETTE.

Jean Louis.

O Ça, feras-tu bien ce que je t'ai dit ?

Jeannette.

Oh que oui, Monsieur Jean-Louis.

Jean-Louis.

Voyons, voyons : mets-toi là.

Jeannette.

Oui.

Jean-Louis.

Fais comme si tu filois.

Jeannette prend la baguette que Bertrant a laissé tomber.

Tenez, prenons que c'est la ma quenouille.

Jean-Louis.

Hé puis tu chantes :

Jeannette.

Oui je chante, quand vous venez de par là.

Jean-Louis.

Non, pas moi.

Jeannette.

Ah, j'entends bien, j'entends bien ; c'est lui.

Jean-louis.

Hé bien, chante donc ;

Jeannette.

Attendés donc que j'aie mis ma quenouille.

(Pendant ce jeu, la ritournelle.)

Allegro non tanto

1.e Violons

2.e Violons

Hautbois

Jeannette

J'avois égaré mon fuseau, je le cher =

B. C. et Bassons

F. P.

= chois sur la fou-gere. Co-lin, en m'ôtant son cha-peau, Me dit: Que cherchez vous Ber-

Refrain

= ge-re? Un peu d'a-mour, un peu de soin Menent sou-vent un cœur bien loin.

Un peu d'amour, un peu un peu un peu de soin, un peu un peu un peu d'a-

-mour, un peu de soin, un peu d'amour un peu de soin, Menent souvent un cœur bien

loin, menant sou vent un cœur bien loin.

Jean-Louis.

Bon jour la jeune fille. (Elle se retourne) Bien, bien: continue.

Jeannette. 2e Couplet)

C'est que j'ai perdu mon fuseau,
En passant près de ce grand chêne,
Colin Alors prend son couteau,
Et coupe une branche de frêne.
Un peu d'amour, &c.

Jean-Louis.

La jeune fille, écoutez donc. (Elle se retourne encore.) Bien, bien, fort bien: continue.

Jeannette. 3e Couplet)

Il fit tant avec son couteau,
En me regardant d'un air tendre,
Que j'eus le fuseau le plus beau,
Et que mon cœur se laissa prendre.
Un peu d'amour, &c.

Jean-Louis.

La jeune fille, vous ne voulez donc pas m'écouter?

Jeannette.

Vous me pardonnerez Monsieur Jean-louis.

Jean-Louis.

Monsieur Jean-Louis. dis donc Monsieur le Soldat, et non pas Monsieur Jean-Louis.

Jeannette.

Ah, oui, oui, Monsieur le Soldat: c'est que je vous regardois.

Jean-Louis.

Recommençons ça. La jeune fille, vous ne voulez donc pas m'écouter?

Jeannette

Vous me pardonnerés Monsieur le Soldat.

Jean-Louis.

Bon, bon. La jeune fille, je vous serois bien obligé, si vous vouliez bien me dire quelle est celle noce que je viens de voir passer.

Jeannette.

C'est celle de Louisefille, de Jean-Louis Basset, Soldat invalide, et fermier de Madame la Duchesse.

Jean-Louis.

Bien, bien, fort bien: tu diras bien, et tu viendras nous rejoindre au château: mais n'oublies pas de dire Monsieur le Soldat.

Tien, tien, comme il accourt.

Jeannette.

où donc? Ah, oui.

Jean-Louis.

Tien, comme il grimpe la montagne. Ah, les amoureux n'ont pas la goutte. Je m'en vais: reste. non, viens vîte

SCENE IV.

ALEXIS.

All.o moëstoso

1. Violons

2. Violons

Hautbois

Cors

Alto

Alexis

B. C. et Bassons

Unis

très F.

très F.

très F.

très F.

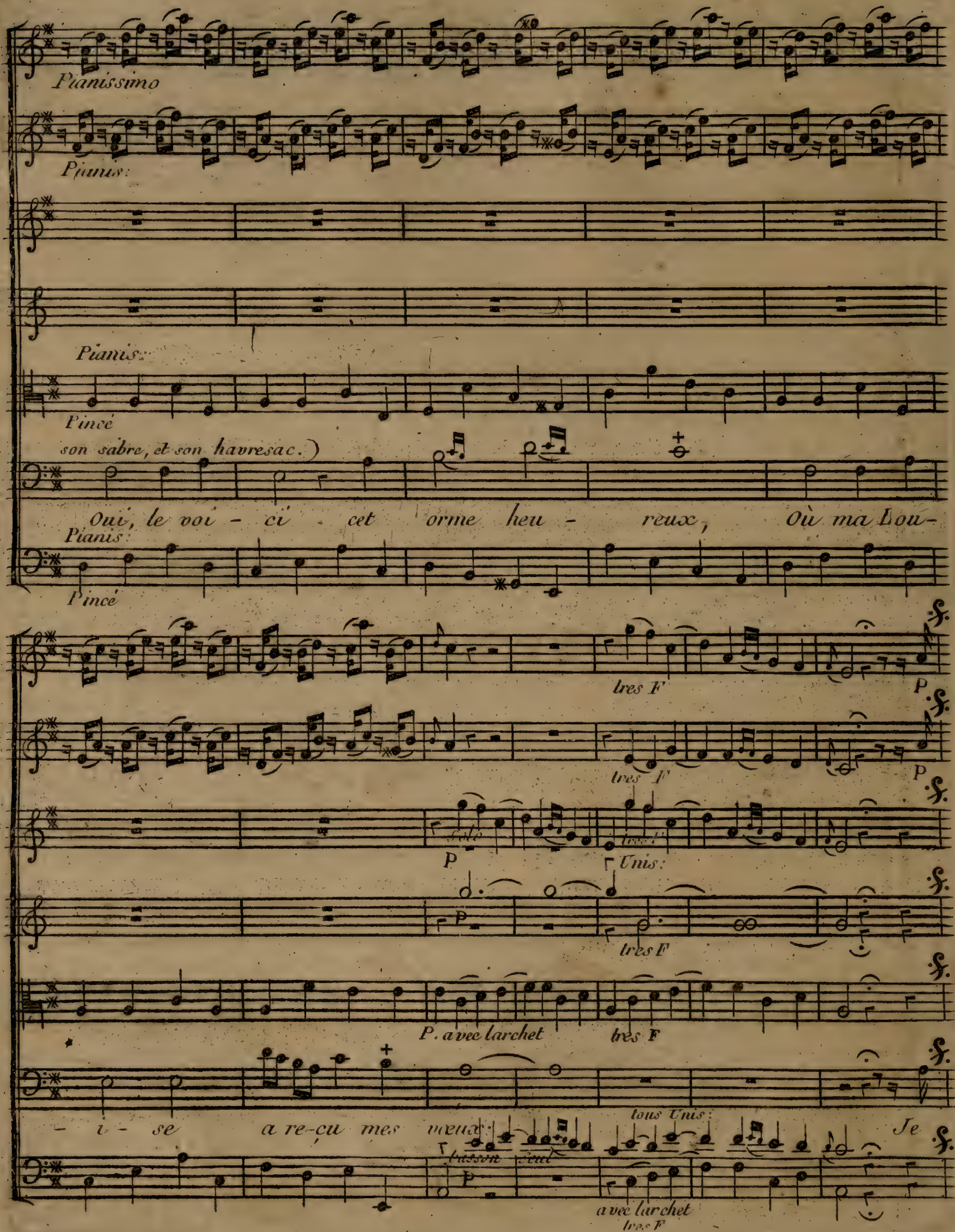
très F.

AH ! je res - - pi - - - - - re : il

très F.

saut que je re prenne Ha - - - lei - - - - - ne ;

(Il jette à terre son habit,


Pianissimo
Pianis:
Pianis:
Pincé
son sabre, et son havresac.)
Oui, le voi - ci cet orme heu - reux, Où ma Lou-
Pianis:
Pincé
tres F
P
tres F
P
Solo
P
tres F
Unis:
P
tres F
P. avec larchet
tres F
- i - se a re-çu mes vœux:
tous Unis:
Je
basson seul
P
avec larchet
tres F

Allegro

P

vais la voir, ah, quel plai-sir ! la voir, luy parler, être en- sem.-

P

tous

F P F P. cres.

F P. cres.

F F

F F

F P F P. cres.

+ +

-ble. de quel bon heur je vais jou--ir ! Mais...mais... je fris-

F P F P. cres.

F P Cres F

F P Cres F

F F

F F

F P Cres F

son = ne, - Mais... mais... je trem - ble, La =

F P Cres F

P Cres F P

P Cres F P

mour... la joie arrête tons un moment.

P Cres F P

Ah ! quel moment char-mant? ah ! quel moment char-mant? Je vais la

voir, ah? quel plai-sir, ah? quel mo-ment char-mant, je vais la

F. P. F.

F. P. F.

F. F

F. F.

F. P. F.

voir, ah ? quel plaisir, ah ? quel mo - ment char =

F. P. F.

Fin

très F. P. très F. Fin

P. P. Fin

très F. très F.

P. P. Fin

très F. très F.

Fin

très F.

très F. Fin

Fin

= mant.:

Basson très F. très F. Fin

Unisson avec les bassons

P. F. P.

Unisson

P. F. P.

F.

F.

P. F. P.

Mais . . mais pour quoi ne l'ai-je pas vue ? Pourquoi sur le che-

P. F P.

F. P.

Unisson

F. P.

F.

F.

F. P.

= min n'est elle pas ve-nue ? elle a craint de cé-der à trop d'empresse

F. P.

F.

Tnisson

F.

F.

F.

ment: trop de pu-deur l'autra dé - çu = e.

Bassons

F.

F. P. F. P.

F. P. F. P.

F. P. F. P.

ne sçait on pas que je suis son a-mant? Al-lons; . .

F. Unis avec les bassons P. F. P.

mais, que di- rai-je ? Ah, ciel ! ah! quel mar - tire !

Ils vont tous être là, nous ne sçaurons que dire : La-tante, les a- mis, son

F P

F P

F

pere, son voi-sin, et le grand cou-sin, et le grand cou-sin.

F

tres F P *tres F* F P F P

tres F P *tres F* F P F P

tres F F

tres F *tres F* F P F P

Quelle contrainte ! Quel dommage ? Ah, si quel'

tres F *tres F* F P F

rinF rinF

F P F F P

F P rinF F rinF F P

rinF F rinF F

F P P

rinF F rinF F P

qu'enfant du Vila-ge pa rois-soit . . . . . Quoi, Lou - ise, a

P rinF F rinF F P

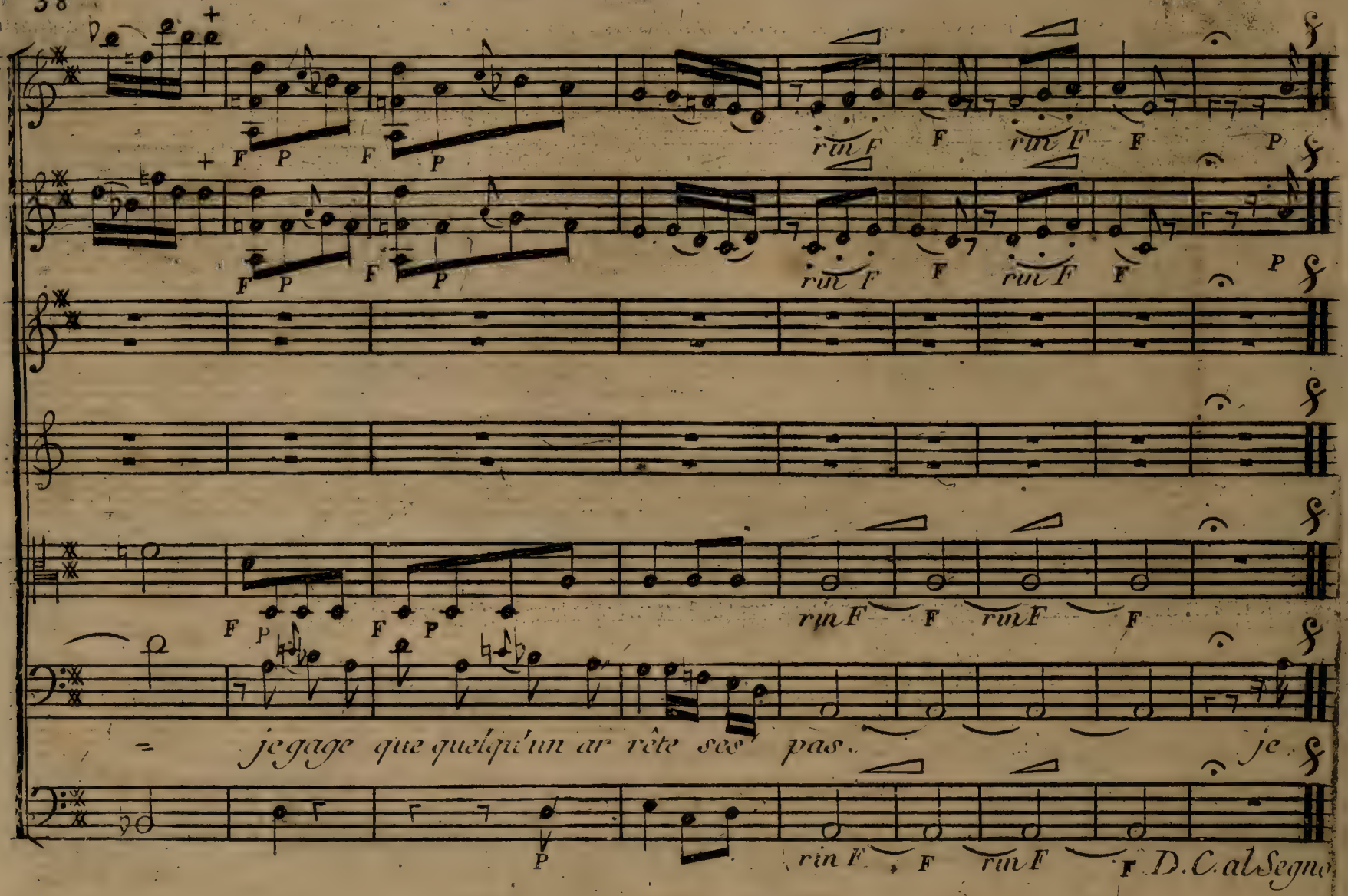
F

F

F

mour nete dit pas? vas donc, vas donc; vas donc, vas donc: Il t'at-tend.

F



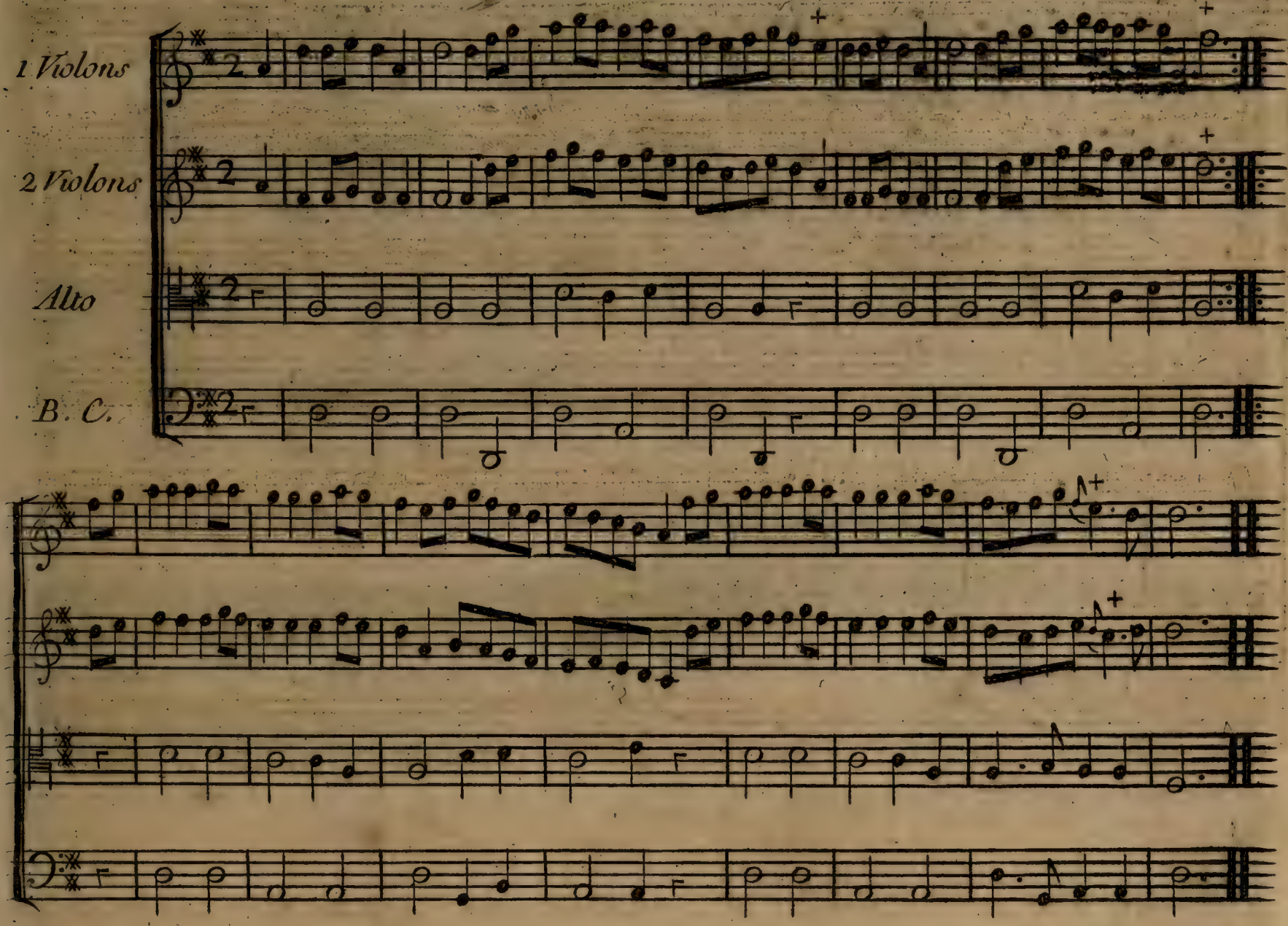
Mais, j'entends des musettes, des violons.
Voici tous le Village, c'est une noce : cachons nous.
Qu'ils sont heureux ceux là

SCENE V

TOUTE LA NOCE . (*Alexis est caché.*)

(Des violons en tête, une basse.
La mariée est triste : le reste a une
gaieté feinte. Le marié a l'air sot et niais.
Le pere donne la main à sa fille.)

Marche des Gens de la noce



JEAN-LOUIS *à Louise. (cette Scene se dit pendant l'a marche précedente.)*

Bon, il est caché: ne retourne pas la tête.

Il regarde.

louise.

Ah! que cela me fait de peine.

Laissez-moi le voir.

Jean-louis.

Tu le verras aßez. Bon, bon, courage.

Jeannette, reste là.

SCENE VI

ALEXIS, JEANNETTE. *(Elle a sa quenouille.)*

Alexis.

PArlez donc la jeune fille?

Jeannette chante.

J'avois égaré mon fuseau, &

Alexis.

Parlez donc, parlez donc. (Jeannette veut chanter; mais il la prend par le bras. Elle veut reprendre son couplet; il ne veut pas la laiſſer continuer.)

Jeannette.

Laiſſez-moi donc, laiſſez-moi donc; je vous répondrai au troiſieme couplet.

Alexis.

Repondez-moi tout à l'heure.

Jeannette (à part.)

Ah, ciel! je ne pourrai jamais...

Alexis.

Hé bien, repondez donc?

Jeannette.

Ah! vous me faites peur.

Alexis.

Ne craignez rien, ma belle enfant. Qu'eſt-ce que c'eſt que cette noce qui vient de paſſer?

Jeannette.

Cette noce?...

Alexis.

Oui.

Jeannette.

Ce que c'eſt?

Alexis.

Oui.

Jeannette.

C'eſt une noce.

Alexis.

De qui?...

Jeannette

J'avois égaré mon fuſeau.

Alexis.

Eſt-ce que vous vous moquez de moi, avec votre chanſon? Je vous prie de me repondre

Jeannette.

Hé bien, quoi, dites. O ciel! vous me faites tant de peur, que je ne pourrai jamais...

J'avois é....

Alexis.

Comment? encor votre chanſon. Qu'eſt-ce que c'eſt que cette noce? Pourquoi, dites, n'y ai-je pas vû.. Hé, parbleu, voulez-vous...

Jeannette.

Hé bien, oui, oui; c'eſt la nôce de Louiſe fille de Jean-Louis Baſſet, Soldat invalide, &...

Alexis.

Jean-Louis ſe remarie?

Jeannette.

Non, ſa fille.

Alexis

Sa fille! ſa fille!

Jeannette.

Elle eſt mariée d'hier; c'eſt aujourd'hui le lendemain.

Alexis.

D'hier mariée... Jean-Louis... le lende-main.. Sçavez-vous bien ce que vous dites? le connoiſſez vous?

Jeannette.

Si je le connois? ſans doute; puiſque voilà ſa maiſon: c'eſt lui qui eſt le fermier de Madame la Ducheſſe. C'eſt ſi vrai, qu'elle y eſt venue ce matin. Elle eſt mariée à ſon cou-ſin Bertrand, d'hier, à celui qui eſt ſi bon.

Allegro

I.Violons

2.Violons

Hautbois

Cors

Alto

Jeannette (elle le regarde Malicieusement.)

Alexis (il laisse tomber sa tête sur son estomach.)

B. C.

Seroit-Il vray, puis-je l'en-ten-dre ?

F. P. F. P.

F. P. F. P.

F. P. F. P.

Non, cela ne peut se com-prendre ? non, non, ce la ne se peut-pas ; elle auroit

F. P. F. P.

Ah ! comme je sçais bien l'en-tendre ; Ah ! comme je sçais bien m'y-

voulu montré-pas ;

F. P. F. P.

F. P. F. P.

F. P. F. P.

prendre . bon,bon, quel plaisir il au -ra , Quand il sçau-ra Que ce n'est pas.

(à Jeannette) Ma belle on

F. P. F. P.

F. P.

que vou - lés vous que je vous di -se. Oui c'est la noce de Lou -ise,

fant, que je vous di - se, C'est là la noce de Lou -i - se, La fille

F. P.

F P

La fille de Louis Bas-set, C'est elle même qui pas-soit ;

de Louis Bas-set ; C'est elle même qui pas-soit ; Repondez

F P

Oui, c'est la noce de Lou-i-se, Oui, c'est la noce de Lou-i-se,

bien avec fran-chi-se ; Quoy, c'est la noce de Lou-i-se, Avec Ber-

F P

F p

Avec Ber-trand son grand cou sin, C'est aujour =

= trand son grand cou - sin ; C'est aujourd'hui le lende =

d'hui le lendemain,

= main, Il est donc vrai ? j'ai pu l'en-tendre : Dieux ! cela peut-il se com

F P F F P

F P F F P

F P F P

Ah, comme

prendre ? elle a donc voulu montré-pas ? Ah, ciel! je ne me soutiens pas.

F P F P

F P F P

je sçais bien m'y prendre : son chagrin ne peut se com-prendre : Mais, mais quel

F P

F P F P F P

plaisir il au -ra, Quand il sçau-ra que ce n'est pas. Mais, mais, quel plaisir il au-

Je sens un

F P

ra, quand il sçaura que ce n'est pas, avoir le chagrin qu'il ressent ah! que son

froid, mon cœur s'en va. ah, Ciel! je sens un

plaisir sera grand. avoir le chagrin qu'il ressent, ah ! que son plaisir sera grand. qu'il sera

froid, ah, ciel ? Je sens un froid, mon cœur s'en

grand. Bon, bon, quel plaisir il aura, quand il sçaura que ce n'est pas. quel plaisir

va. Je sens un froid, mon cœur s'en va. mon cœur mon

il au-ra mais, mais, comme il semble fa-ché: ce que j'ai dit, l'a trop tou-

cœur s'en va. Elle a donc voulu mon trépas. ah ciel! je ne me

ché. Je vais: non, non, je crains je crains qu'il n'en pren-ne trop

soutiens pas. je sens un froid, mon cœur s'en va. De-vois-je m'alten

rinF. F P.Cres

rinF. F Segue

rinf. F P.Cres

rinf. F P.Cres

rinf.

rinF. F P.Cres

de cha-grin. Mais, mais, quel plaisir il au-ra, quand il sçaura que ce n'est

dreà ce la Ah, ciel! je ne me sou-tiens

rinf F P Cres

F Segue

F

F

F

pas, quel plaisir il au=ra: bon, bon, quel plaisir il au=ra: quand

pas, je ne me souliens pas, je sens un froid, mon

F

il sçaura, que ce n'est pas: quel plaisir il au - ra, quel plaisir il

cœur s'en va, mon cœur; mon cœur s'en va, mon cœur, mon cœur,

au - ra.

sén - va.

Jeannette.

Mais, il me fait de la peine. Ah! je vais lui dire que cela n'est pas vrai. Monsieur, Monsieur, allez au château.

Alexis.

Oui, je te poignarderois, et de la même main....

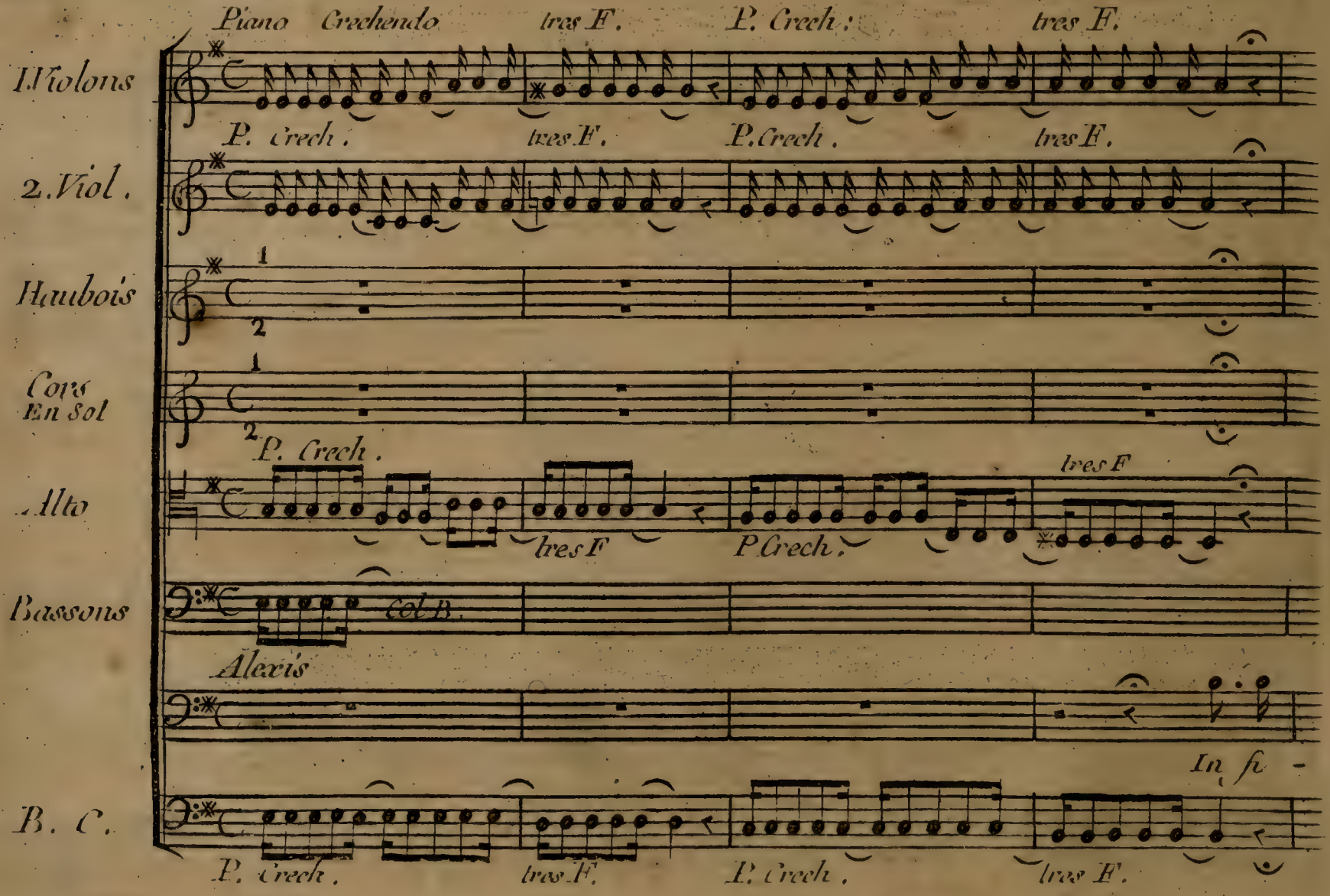
Jeannette.

Ah, bon Dieu! il me tueroit: je m'en vas bien vîte. Sauvons-nous.

SCENE VII.

ALEXIS

Recitativo Obligato



Adagio Andante tres F. Adagio Andante

P. Cres P Cres

P. Cres tres F. P Cres

P. Cres tres F. P Cres

Col B.

dèle, que t'ai-je fait? Dis-moi, dis quel est le su - jet

Andante tres F. Cres

Adagio P. Cres Adagio Andante

tres F P. Adagio Andante tres F

tres F P. tres F. Solo Adagio

P. P

tres F P. tres F. Solo Adagio

Col B.

qui te fait m'arracher la vie? Réponds ré ponds,

tres F P. Adagio tres F.

Cres

Cres

Cres

col basso

toujours ché rie : toujours ché - rie .....

Dans mon cœur, ah quel trouble af-

Cres

très F

très F

Solo

P

P

très F

Solo

col basso

P

— freux

Réponds, ré ponds,

toujours chérie, toujours ché -

très F

Andante

Cres très F. très F.

Cres très F

Cres

Cor basse

rie..... Tu fais bien de baisser les yeux..

Andante
Cres.

Adagio

P. Unis

P.

1 Unis Unisson

2 P.

Est-il quelqu'un plus malheureux? J'accours à sa voix, oui c'est elle, c'est ma Lou =

Adagio

Allegro

Andante

Allegro

F.

F.

F.

F.

F.

F.

Col B.

=i-se qui m'appelle : Et pour quoy ? Pour fraper mes yeux,

Allegro

Andante

Allegro

F.

F.

F.

Andante

P. Crech.

tres F.

P. Crech.

tres F.

Col B.

P. Crech.

tres F.

Col B.

Pour me rendre té-moin--ah, dieux ?

Andante

P. Crech.

tres F.

Allegro

1. Viol

2. Viol

Hautbois

Cors en mi

Alto

Bassons

col B.

Alexis

Fuy-ons ce lieu que je dé-teste; Il fut si beau pour moy,

1.e Garde

2.e Garde

3.e Garde

Courchemin

B. C.

P F P

P F P

F

P F P

Col B.

(*Il montre son hábit qui est à terre*)

Re-prends, reprends, celte lettre fu-neste : re-prends, reprends, celte lettre fu – –

P F P

F P F P

Unis

F F

F F

F F P

Col B.

F F P

Col B.

(Des Soldats de Maréchaussée paroissent, Et l'observent.)

— neste; Je te la rens, je te la rens. Perfide au centre de la

F P F P

F P F

F P F

F P F

F F

F P F

Col B

terre. Je m'en ven-gerai sur ton pere;

F P F

P F

Unis

P F

F

F

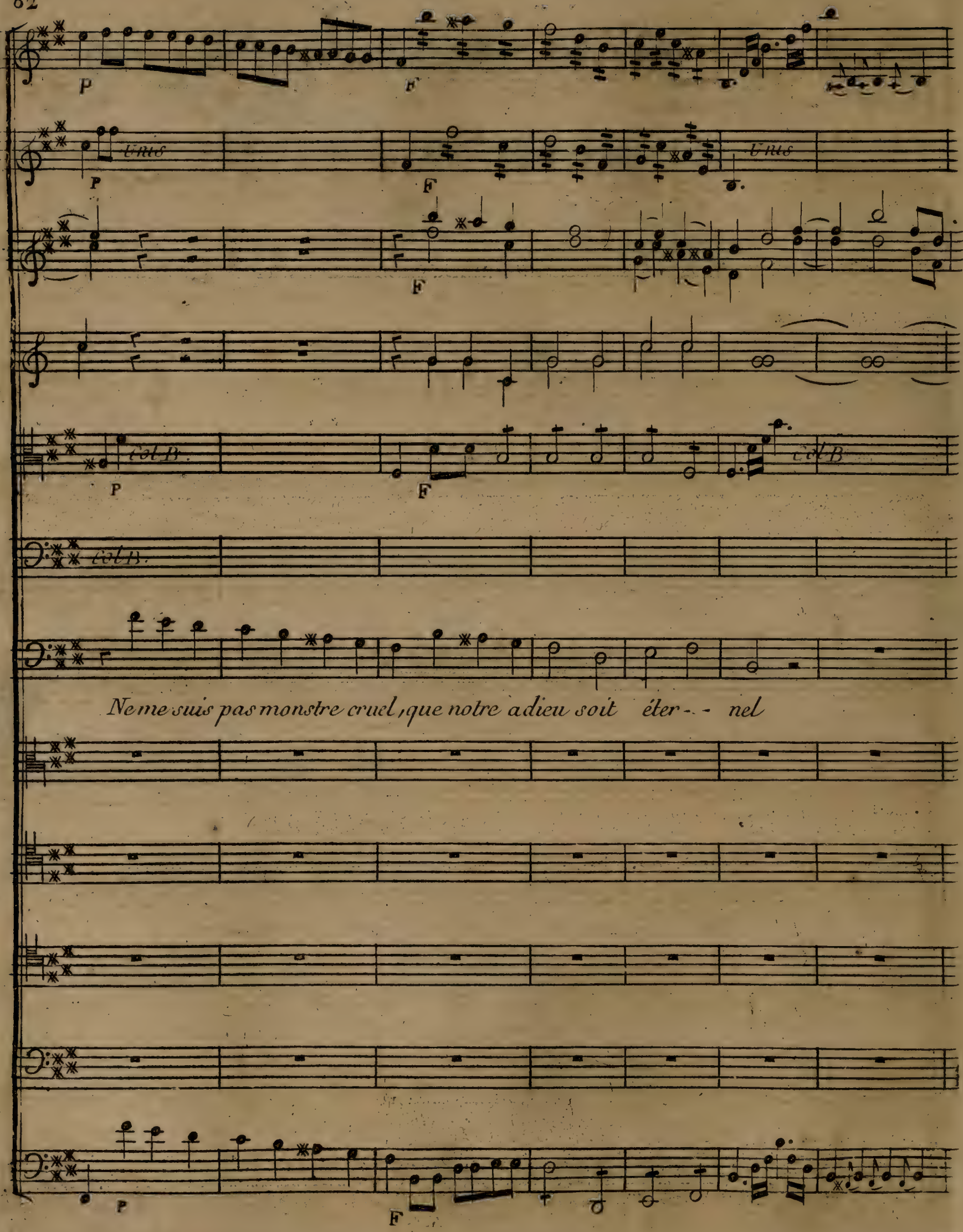
col B

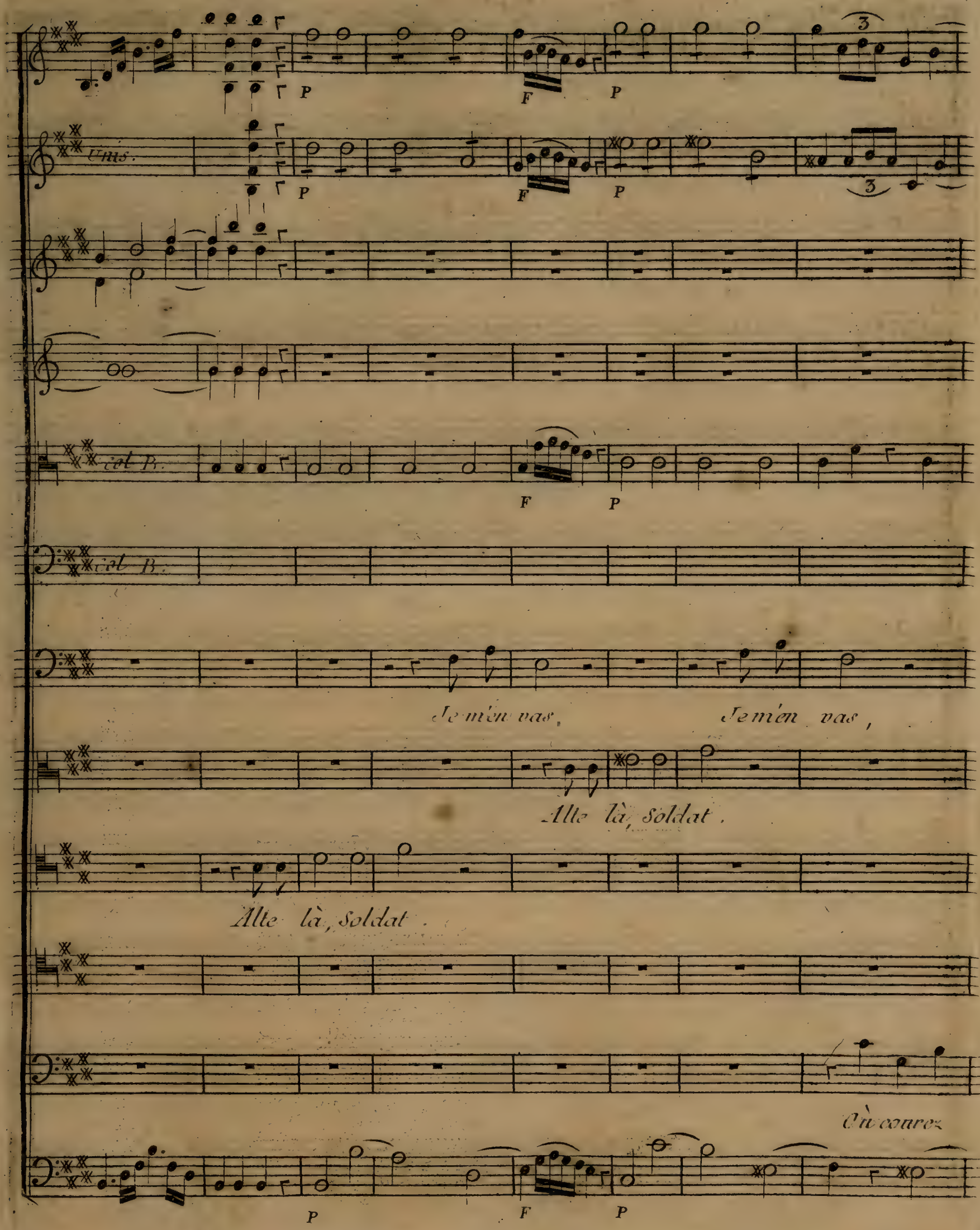
F

col B

Ne me suis pas, monstre cruel, que notre a - dieu soit é ter - - nel. =

P F


P
F
Unis
Unis
Col B.
Col B.
Col B.
Ne me suis pas monstre cruel, que notre adieu soit éter - - nel


Unis.
col B.
col B.
Je m'en vas, Je m'en vas,
Alte là, Soldat.
Alte là, Soldat.
Où courez

F. P.

F. P.

F.

F.

F. P.

Col B..

Oui, je m'en vas, Oui, je m'en vas, Pour toujours je quitte la

Où courés vous ?

vous?

F. P.

F. P. F.

F. P. F.

F. P. F.

F. F.

F. P. F.

Vol. B.

France. Pour toujours je quitte la France.

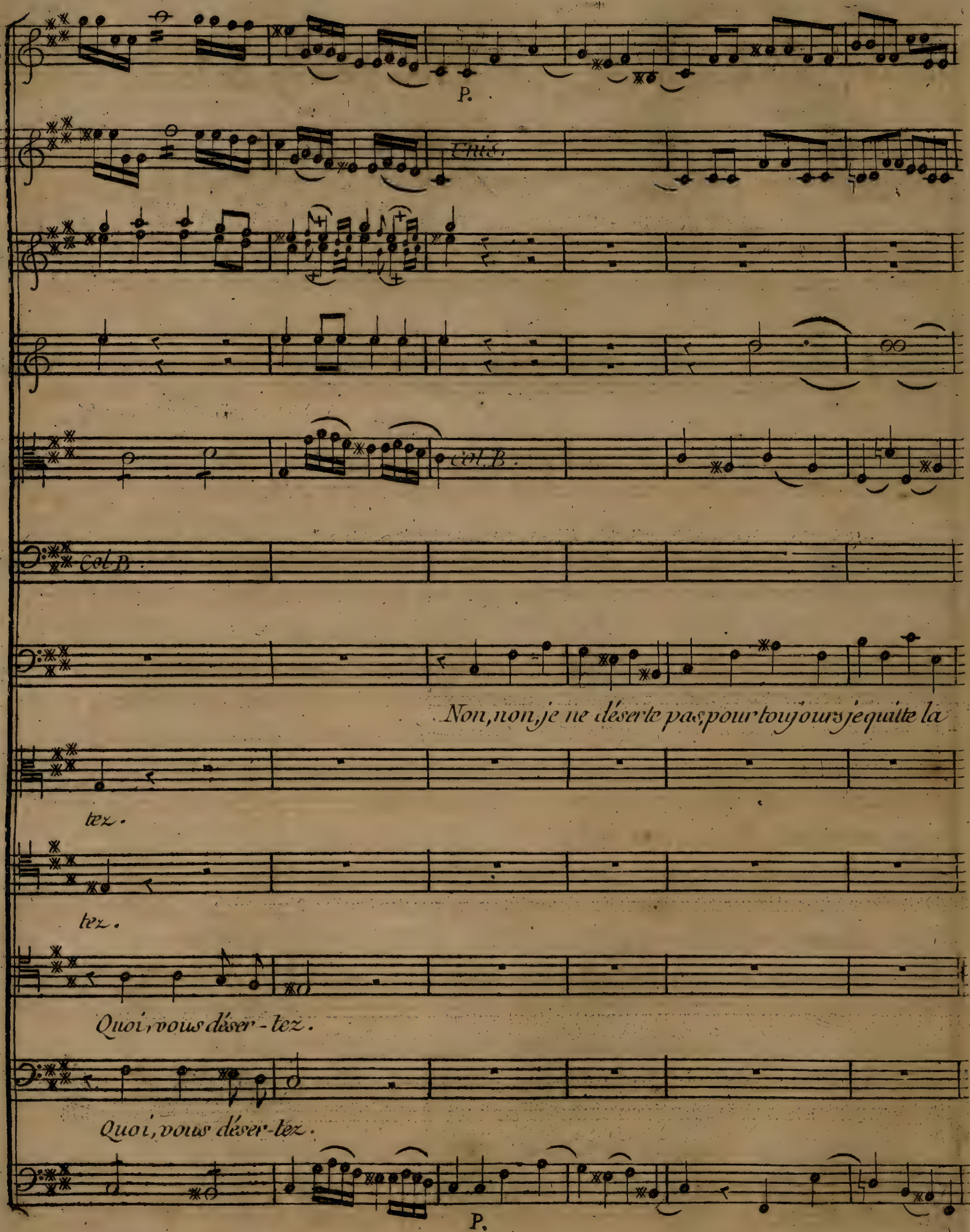
Quoi, vous déser - tez. Quoi, vous déser -

Quoi, vous déser - tez Quoi, vous déser -

Quoi, vous déser - tez.

Quoi, vous déser - tez.

F. P. F.


P.
Unis.
Col B.
Col B.
Non, non, je ne déserte pas, pour toujours je quitte la
tez.
tez.
Quoi, vous déser-tez.
Quoi, vous déser-tez.
P.

F.

P.

F

Thus.

F.

F.

F.

Col. B.

Col. B.

France.

Non, non, je ne déserte pas, pour toujours je quitte la

Mais, vous désertez.

Mais, vous désertez.

Mais, vous désertez.

Mais, vous désertez.

F.

P.

F. P. F.

F. P. F.

F.

F.

F. P. F.

Col B.

France.

(a Part au 2e. garde)

Mais, vous déser-tez. Com-ment, il ne déserte pas! il dit quil

Mais, vous déser-tez.

Mais, vous déser-tez. Ondiroit

Mais, vous déser-tez.

F. P. F.

P. F.

P. F.

P. F.

Col B.

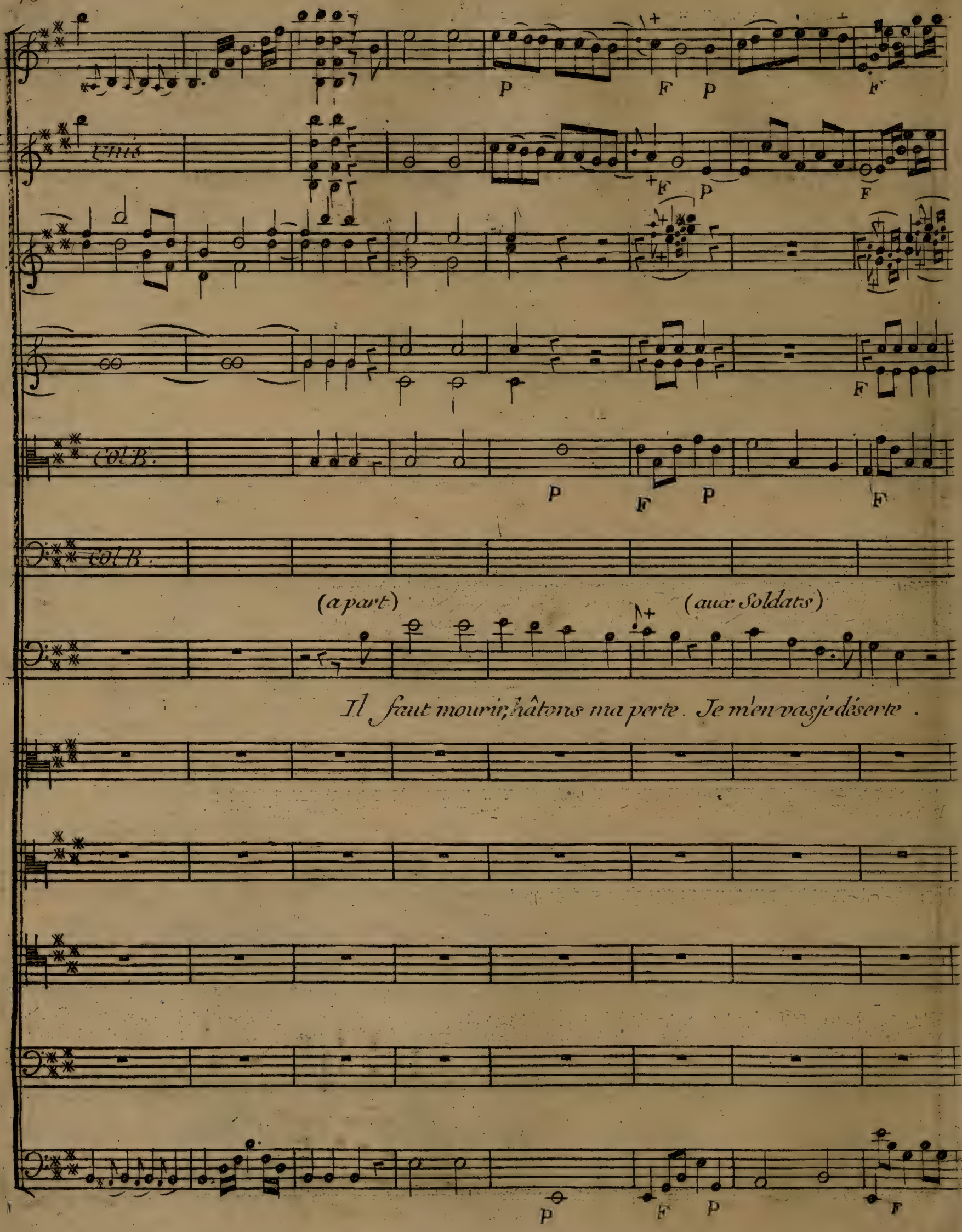
veut sortir de France. (à Part à Courchemin)

Comment, il ne déserte pas. il dit qu'il veut sortir de France.

qu'il est en dé-mence.

On diroit qu'il est en de-mence.

P. F.


Unis
Col B.
Col B.
(a part)
(aux Soldats)
Il faut mourir, hâtons ma perte. Je m'en vas je déserte.

P Grech.

F

P Cres

P Grech.

F

P Cres

F

F

P Grech.

F

P Cres

Al-lons, al-lons, c'en est fait, je dé-serte. al-lons, al-lons, c'en est-

Sui-vons ses pas. Sui--

Sui-vons ses pas. Sui--

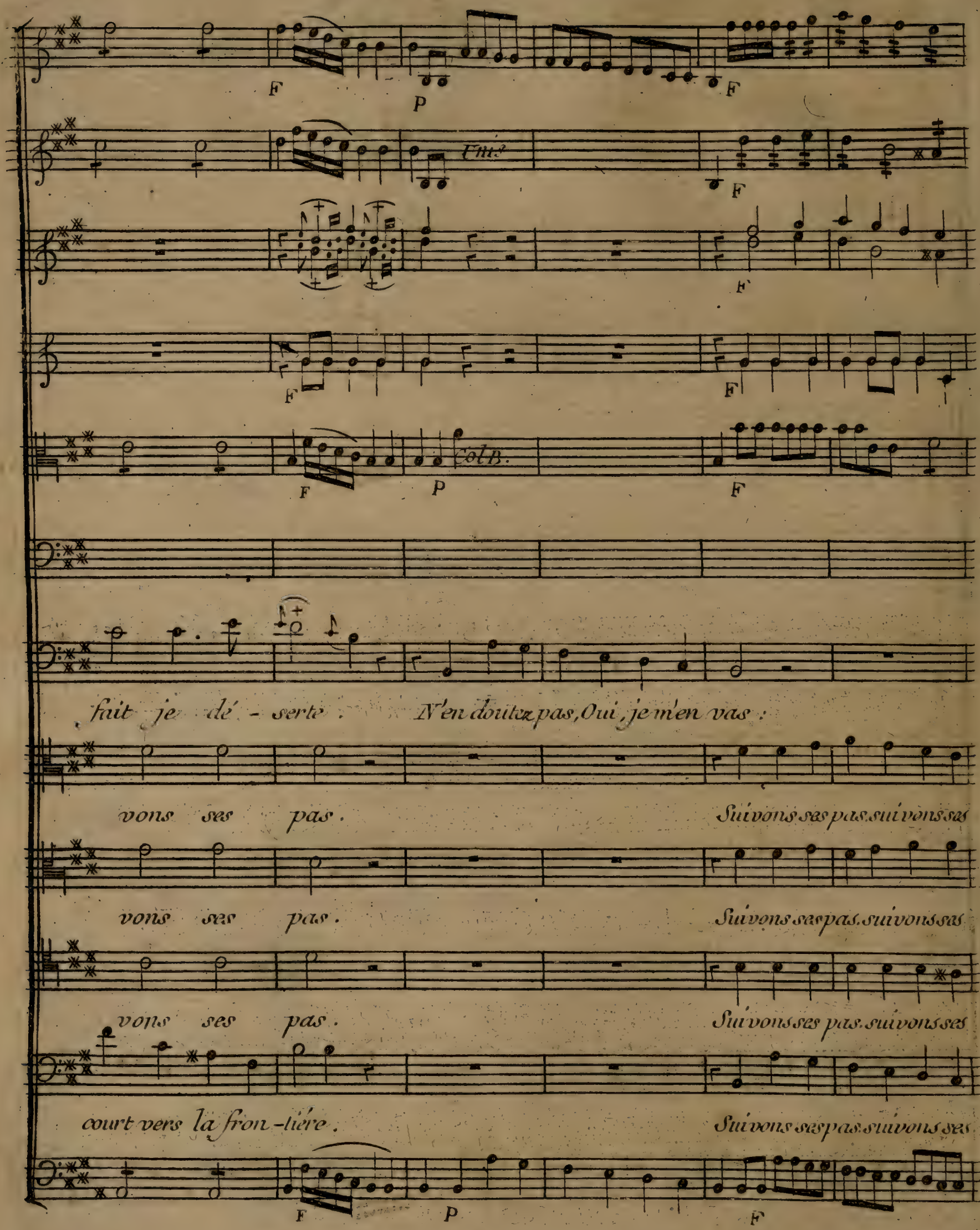
Sui-vons ses pas. Sui--

Voyons, voyons, ce qu'il va faire, Voyons s'il

P Grech.

F

P Cres


F
P
F
Unis
F
F
F
F
Col B.
F
P
F
fait je dé - serte . N'en doutez pas, Oui, je m'en vas :
vons ses pas . Suivons ses pas. suivons ses
vons ses pas . Suivons ses pas. suivons ses
vons ses pas . Suivons ses pas. suivons ses
court vers la fron - tiére . Suivons ses pas. suivons ses
F
P
F

P. F. P.

P. F P

F. P.

P. F.

P. F. P.

Col B.

Que le re -mord soit ton par -tage . Mon trépas

pas. voy - ons s'il fuit. prenons cet habit, c'est sans doute a luy, voy -

pas. voy - ons s'il fuit. prenons cet habit, c'est sans doute a luy, voy -

pas. voy - ons en - fin par quel che - min il

pas. voy - ons en fin par quel che - min il

P. F. P.

F. P. F.

F. P. F.

F. F.

F. F.

F. P. F.

col B.

sera ton ou-vrage. Ne me suis pas; monstre cruel, que notre a-

ons s'il fuit, il l'avoit jetté pour sa sure-té. Suivons ses

ons s'il fuit, il l'avoit jetté pour sa sure-té. Suivons ses

sen i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses

sen i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses

F. P. F.

P.

P.

P.

Col B.

dieu soit eter - - nel - - - - - - - Ne me suis pas, monstre cru =

pas. sui vons ses pas. sui vons ses pas. sui vons ses pas.

pas. sui vons ses pas. sui vons ses pas. sui vons ses pas.

pas. sui vons ses pas. sui vons ses pas. sui vons ses pas.

pas. sui vons ses pas. sui vons ses pas. sui vons ses pas.

P.

P Cres

F.

P Cres

F.

F.

P Cres

F.

P Cres

F.

P Cres

Col B.

P Cres

el que notre a-dieu soit éter - nel. Oui, oui, je m'en vas. oui: n'endoutez pas. oui

Suivons ses pas. suivons ses pas. Voyons en-fin parquelche

Suivons ses pas. suivons ses pas. Voyons en-fin parquelche

Suivons ses pas. suivons ses pas. Voyons en-fin parquelche

Suivons ses pas. suivons ses pas. Voyons en-fin parquelche

F.

P Cres

très F.

très F.

très F.

très F.

très F.

Col B.

ouijemén vas. oui, n'en doutez pas. oui, ouijemén vas : Ouijemén vas :

min il sén i - ra et s'il fui - ra . Suivons ses pas . suivons ses

min il sén i - ra et s'il fui - ra . Suivons ses pas . suivons ses

min il sén i - ra et s'il fui - ra . Suivons ses pas . suivons ses

min il sén i - ra et s'il fui - ra . Suivons ses pas . suivons ses

F. Segue tres F

Unis

Unis

F. Segue tres F

F. Segue tres F

F. Segue tres F

Col B.

Oui, je m'en vas. = = oui, je m'en

pas. sui - vons ses pas. sui = vons. sui = vons ses

pas. sui - vons ses pas. sui - vons, sui - vons ses

pas. sui - vons ses pas. sui - vons, sui - vons ses

pas. sui - vons ses pas. sui - vons, sui - vons ses

F. Segue tres F

F. Segue

Unis

Unis

F. Segue

F. Segue

F. Segue

Col B.

vas. oui, je m'en vas . . . . . oui,

pas. sui - vons, ses pas. sui vons, sui

pas. sui - vons, ses pas. sui vons, sui

pas. sui - vons, ses pas. sui vons, sui

pas. sui vons, ses pas. sui vons, sui

F. Segue

tres F.

tres F.

tres F.

tres F.

tres F.

tres F.

je = m'en = vas.

vons = ses = pas.

vons = ses = pas.

vons = ses = pas.

vons = ses = pas.

tres F.

Unis.

Col B.

Col B.

Fin du premier Acte.

ENTRACTE

1.e Viol.

2.e Viol.

Alto

B. Cont.

Fin

Fin

Fin

Fin

Dacapo

Dacapo

ACTE II.

Le Théâtre représente une prison. Quelques tables de pierre, et des escabeaux.

SCENE I.

LE GEOLIER, ALEXIS.

LE GEOLIER (*Dans le cours de cette scéne le Geolier est occupé à différentes choses,*)

Tenez, voici de l'eau dans cette cruche, une table de pierre, un escabeau, et votre lit: mais de la maniére dont vous y alliez, vous n'avez pas dessein qu'on renouvelle le couleur = Oui, Messieurs, je désertois, oui, je désertois = On avoit beau dire que vous ne désertiez pas = Je désertois, vous dis-je = Hé, quel diable d'homme êtes-vous? Oh ça, je vous ai déja dit qu'il y avoit là de l'eau: si vous voulez du vin, pour de l'argent, s'entend, et vous ne devez pas le ménager, si vous en avez, car votre affaire ne sera pas longue. Peut-être...

Alexis.

Non, non.

Le Geolier.

Hé bien, si vous n'en avez pas, vous boirez de l'eau, vous boirez de l'eau.

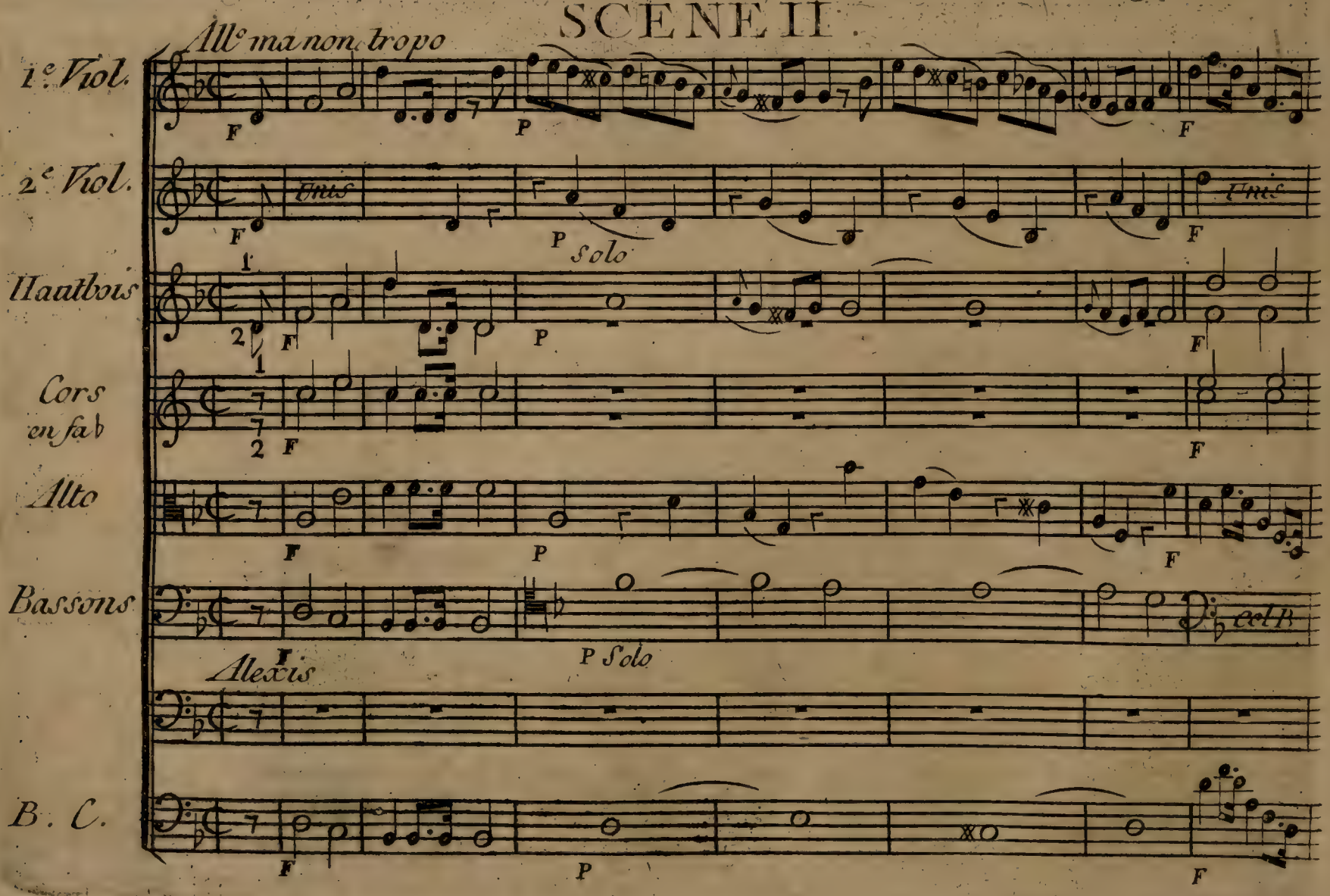
Alexis.

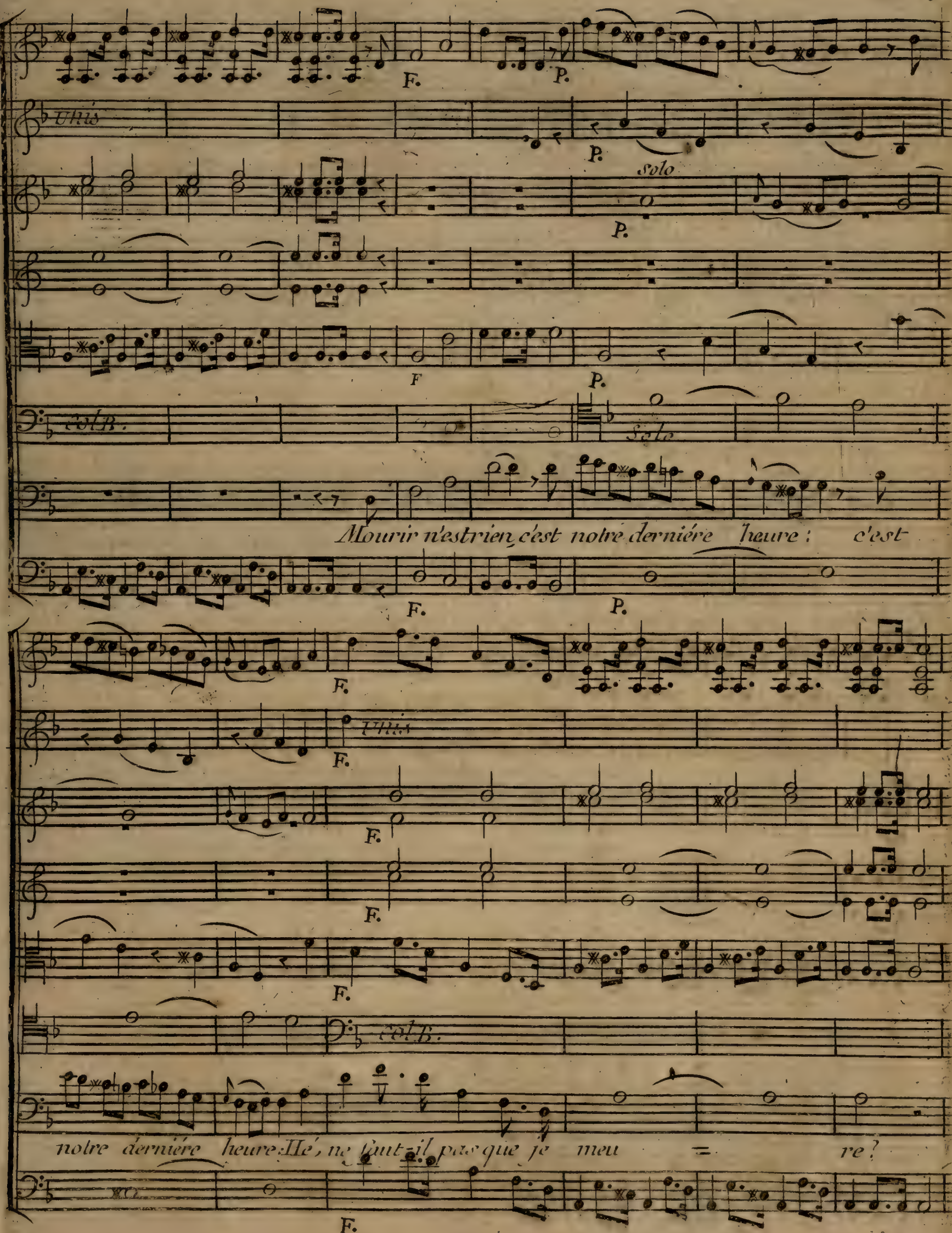
Oui, je voudrois la voir. Oh ciel! oh ciel!

Le Geolier.

Vous le connoissez! je vais vous l'envoyer. Ah, vous connoissez Montauciel: il est encore ici. Buvez un coup ensemble, dispez-vous, ce ne sera pas long.

SCENE II.




F.
P.
Unis
P.
solo
P.
F
P.
Col B.
Solo
Mourir n'est rien, c'est notre derniére heure : c'est
F.
P.
F.
Unis
F.
F.
F.
F.
Col B.
notre derniére heure. Hé, ne faut-il pas que je meu = re?
F.

P.Cres.

F.P.

Unis.

F.P.

Col B.

P.Cres.

F. P.

Col B.

Chaque minute, chaque pas ne méne-t-il pas au tré-pas? Mais souf

P.Cres.

F.P.

Col B.

frir une perfi - die Aussi sanglante, aussi har - die, Y sur - vivre, ah,

Cres.

Cres.

F.

F.

Cres.

F.

Cres.

F.

F.

Col B.

plutôt mourir! Ce n'est que ces - ser de souf-frir. Mourir n'est

Cres.

F.

P.

F.

P.

Unis.

F.

Solo.

P.

F.

F.

P.

F.

Solo

Col B.

rien, c'est notre derniére heure: c'est notre derniére heure: Hé, ne faut-il pas que je

P.

F.

P. Cres.

Unis

Col B.

P. Cres.

Col B.

meu = = re ? Chaque mi-nute, chaque pas ne mène-t-il pas autre-

P. Cres.

FP.

FP.

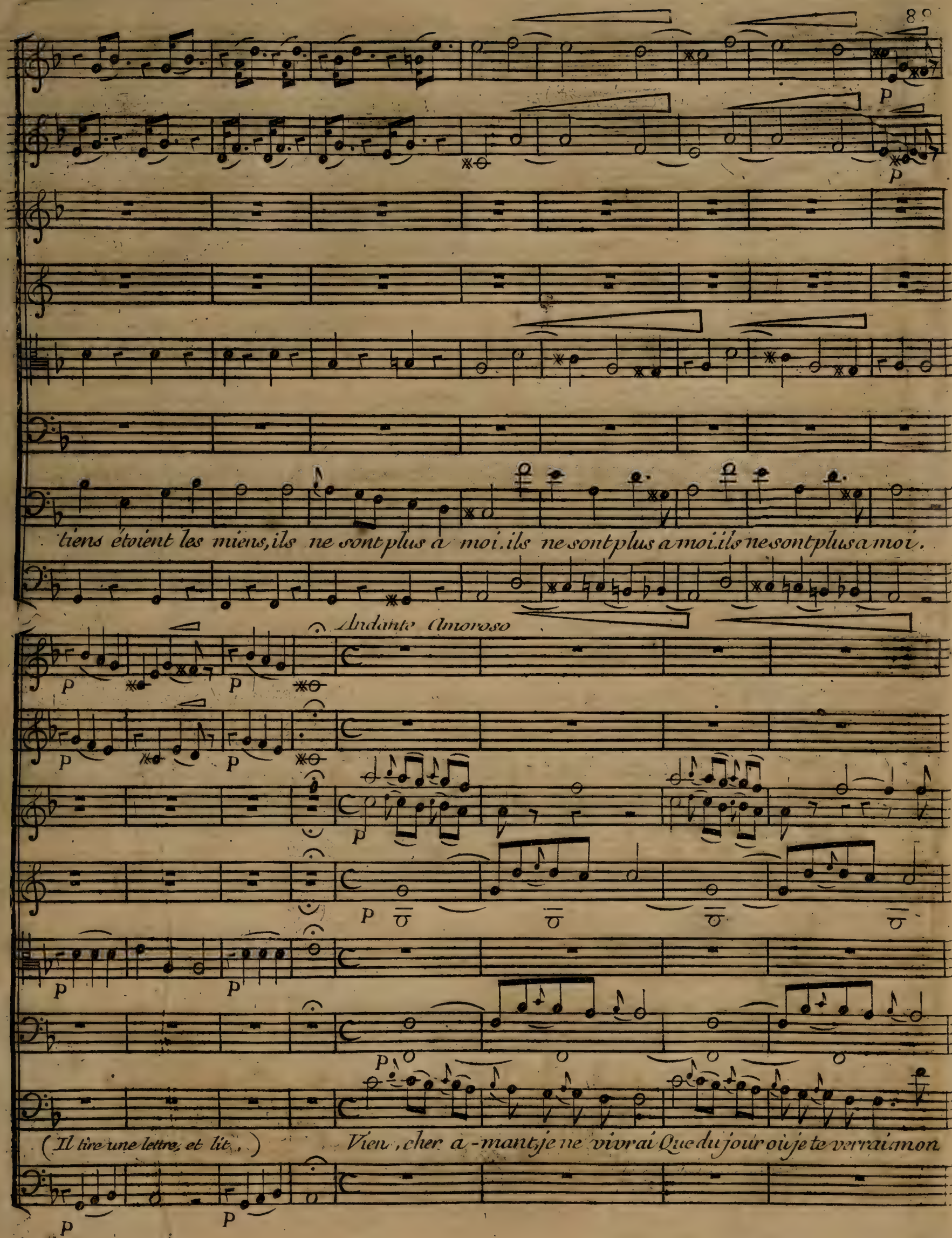
FP.

Col B.

= pas? Mes jours, je les comptois, je les voyois à toy; Les

FP.

Sans Bassons


tiens étoient les miens, ils ne sont plus à moi. ils ne sont plus a moi. ils ne sont plus a moi.
Andante Amoroso
(Il tire une lettre, et lit.)
Vien, cher a-mant, je ne vivrai Que du jour où je te verrai mon

Unis

père attend bien du plaisir De l'instant qui va nous u-nir. Et moi qui t'aime tendrem.t

Unis

Unis

je languirai jus qu'au moment, où mon amant, où mon ami sera l'epoux le plus chéri.

Récitatif

Presto

tres F.

P Gres

tres F.

P Gres

tres F.

P Gres

tres F.

col B.

Et moi qui t'aime.... Et moi qui t'aime... Presto tres F, et me trahir? et je vivrois;

Récitatif

Récitatif

P Gres Presto

F

P

F

F

F

F

F

P

F

col B

F

plutôt mou — rir, Ce n'est que cesser de souf — frir.

F

Récitatif

F

Presto

Allegro ma non tropo

P

P

Solo.

P

P

Solo

P

Mou - rir n'est rien, c'est notre derniére-heure: c'est notre derniére heure: Hé

P

P Cres

F

Unis

P. Cres.

F

P. Cres.

F

P. Cres.

F

P. Cres.

Col B.

ne faut-il pas que je meu - - - - - re ? Chaque minute, chaque

F

P. Cres.

col B.

pas ne méne-t-il pas au tré pas? chaque minute, chaque pas ne méne-t-il pas au tré

tres F.

tres F.

tres F.

tres F.

tres F.

col B.

pas? = Chaque mi-nute, chaque pas ne méne-t-il pas

tres F

Pianis

Pianis tres F.

Pianis tres F.

Pianis tres F.

Pianis tres F.

Col B

au tré - pas? - - chaque mi - nute, chaque pas ne méne -

Pianis tres F.

Pianis F P F P

F P F P

Pianis p F P

F P F P

Pianis F P F P

Col B

t-il pas Au tré - pas?

Pianis F P F P

SCENE III.

MONTAUCIEL, ALEXIS.

Montauciel.

Camarade, vous me demandez ?

Alexis.

Moi, non.

Montauciel.

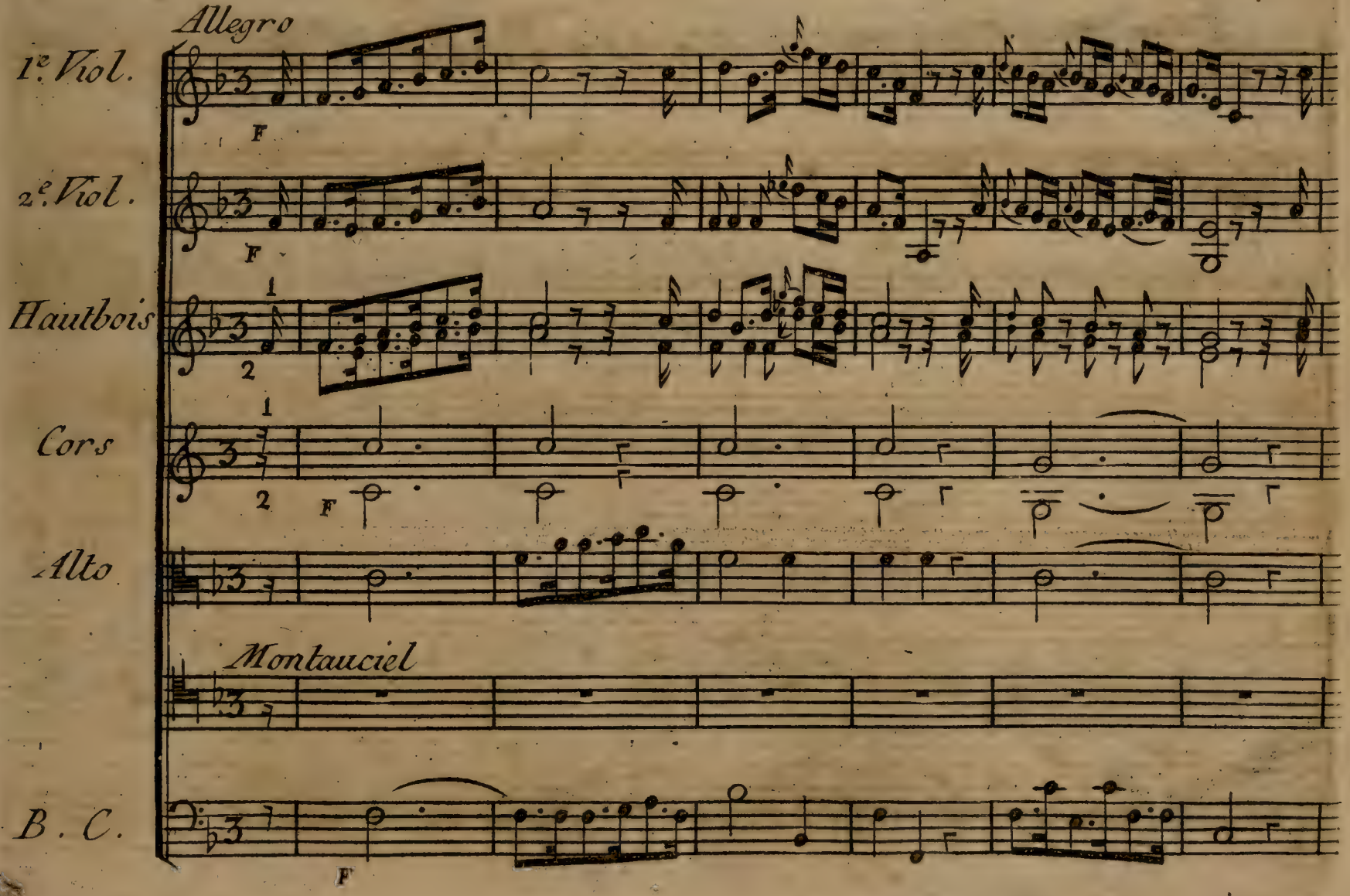
Ah, que si... La maison, hé, la maison: nous (Montauciel est un peu pris de vin.) allons boire un coup ensemble; nous allons renouer connoissance, si nous nous connoissons; ou nous allons la faire, si nous ne nous connoissons pas: cela revient au même.

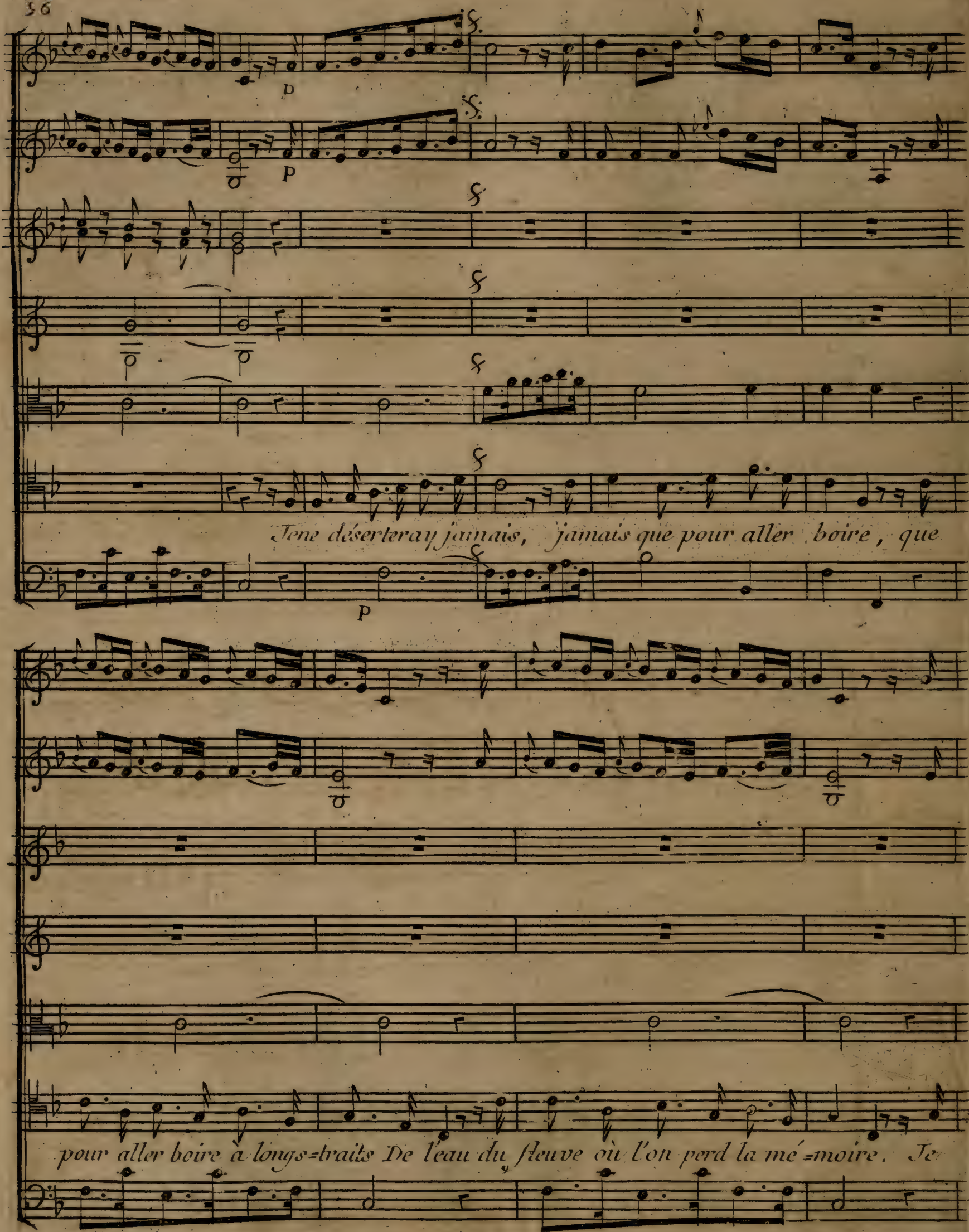
Alexis.

Sçavez-vous si on peut avoir ici une feuille de Papier pour écrire ?

Montauciel.

Ah, que oui, je vous aurai ça. Hé, la maison, la maison. Mais, sarpebleu, vous avez eu un tort, vous avez eu deux torts, vous avez eu trois torts; le premier, c'est de déserter; le second, c'est d'en convenir. Montauciel n'est qu'une bête: mais, à votre place, c'auroit été mon sergent, mon Général, mon Caporal; je leur aurois dit: Non, je ne déserte pas: non, sarpebleu, Montauciel ne déserte pas. Hé, la maison. (Il va, pendant la ritournelle, comme s'il appelloit, et il revient.)




p
p
Je ne déserteray jamais, jamais que pour aller boire, que
p
pour aller boire à longs=traits De l'eau du fleuve où l'on perd la mé=moire. Je

ne déserterai ja-mais, Je ne déserterai jamais, Que pour aller boi = = = =

F P F P F P

re, Que pour aller boire à longs-traits, Que

F P

F F F F F F

pour aller boire à longs-traits de l'eau de l'eau du fleuve où l'on perd la mé-moi =

P P P P

Cres Cres Cres Cres Cres

= re. Je ne déserterai ja-mais, Je ne déserterai ja-mais, que pour aller boire a longs=

F P Cres F

F P Cres F

F P Cres F

F P Cres F

F P Cres F

traits de l'eau du fleuve où l'on perd la mé-moi- - - - - - - re.

F P Cres F

Fin

P

3

Fin

P

Fin

Fin

Fin

P

Fin

3

Fin

Il est permis d'être par fois Infidéle à son inhu-maine, Mais

P

+

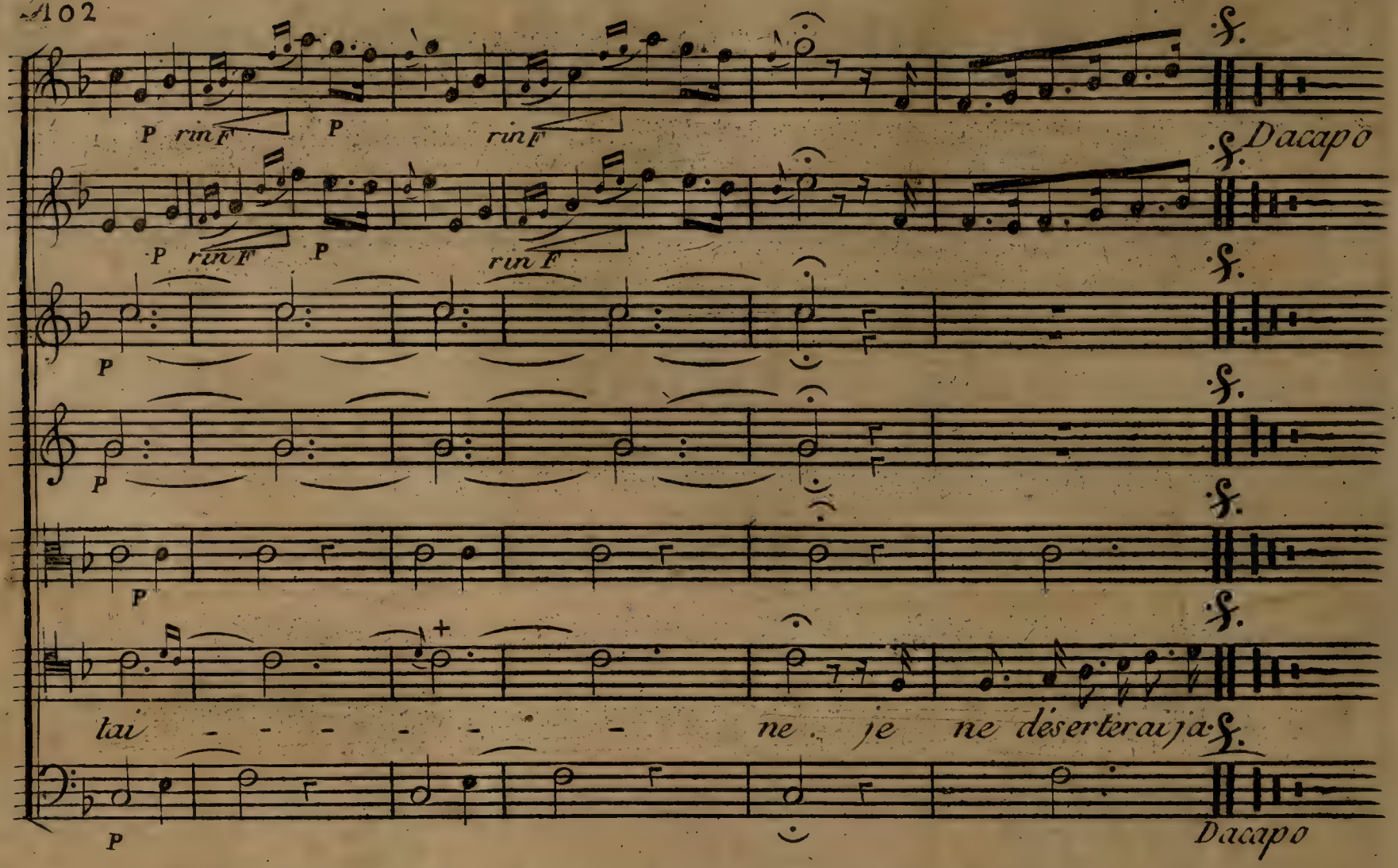
3

+

c'est blesser toutes les loix mais c'est blesser toutes les loix, Que de l'être à son Capital -

ne . Il est permis d'être par fois infi-dèle à son inhumaine, Mais c'est blesser toutes les

loix, mais c'est blesser toutes les loix que de l'être à son capitaine, que de l'être à son Capi-



SCENE IV.

LE GEOLIER (aporte une pinte et des gobelets d'étain.) MONTAUCIEL, ALEXIS,

Le Geolier.

Il y a là une jeune fille qui demande un Soldat. C'est sans doute toi, Montauciel ?

Montauciel.

oui c'est pour moi ; fais la venir, Elle ne sera pas de trop, pour en revenir... (Il léve la pinte, et la repose en regardant Louise.) Diable ! Elle est gentille.

SCENE V.

ALEXIS, LOUISE, MONTAUCIEL.

Alexis.

Ciel ! que vois-je ? Quoi ! vous voilà.

Louise.

oui, moi.

Alexis.

vous ?

Louise.

vous !

Alexis.

oui, vous.

Montauciel.

Camarade, je vous laisse. C'est votre Sœur, c'est votre cousine, c'est tout ce que vous voudrez.

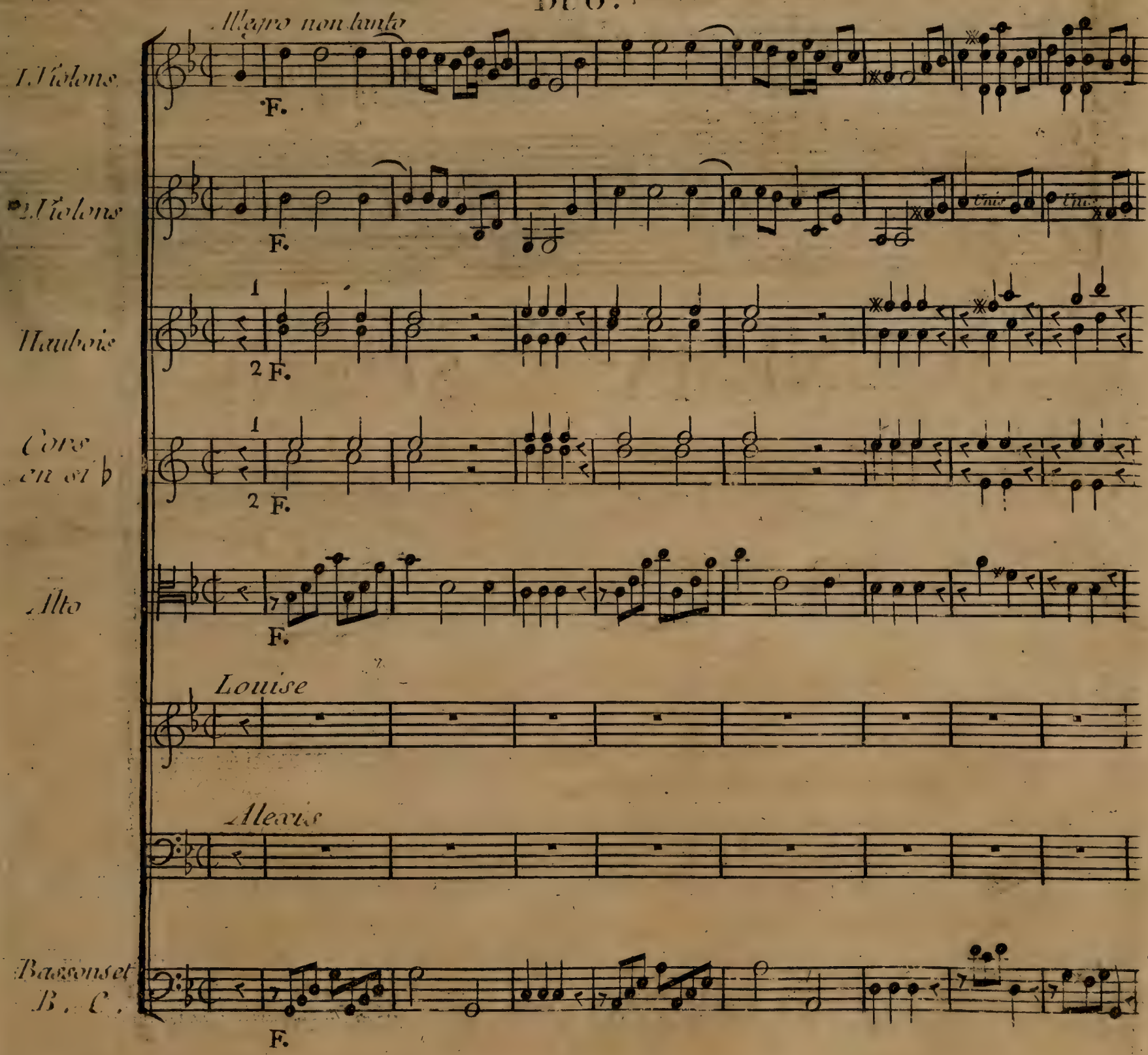
Mademoiselle, je ne vous offense pas : je m'appelle Montauciel, je sçais la politesse qu'il faut... Quand on sçait ce que c'est que de vivre dans les prisons... Camarade, elle est jolie ; je vais, que je m'en vais, sur le préau. Vous pouvez causer : si quelqu'un... Ah, adieu, adieu

(Montauciel ménage sa sortie, de manière qu'il ne sort qu'à la fin de la ritournelle du morceau qui suit.)

SCENE VI.

ALEXIS, LOUISE.

DUO.



P. F. P

Enis Enis

P. F. P

P. F. P.

O ciel, puis-je ici le voir? O ciel,

P. F. P.

F. P.

3

F. P.

F. P.

= puis-je ici le voir? Ta pré-sence est un ou-trage; Ta pré-sence est un ou —

F. P.

F. P. F. P.

F. P. F. P.

F. P. F. P.

Ale - cis pourquoi ce déses -

trage; Viens-tu redoubler ma rage, Augmenter mon désespoir?

F. P. F. P.

tres F

tres F

poir? pourquoi ce désespoir? Ah! je ne croyois pas en accourant te voir, M'ex po -

Ta pré

P. Cres

P. Cres

tres F.

P. Cres

tres F.

Col B

P. Cres

tres F.

P. Cres

ser au cha - - grin de te fai - - - re un ou

sence est un outrage, Viens lu redoubler ma rage, Augmen - - ter nion

tres F.

P. Cres

tres F.

P.

tres F.

tres F.

tres F.

P

tra - - ge :

déses - - poir ? Est-il rien de plus cruel ? Venir i-ci l'in-fi -

tres F.

P.

F. P. F. P. F. F. Unis F. F. F. F. F. P. F. P. F. (à part.) F P F

Peut-être qu'il fini-ra, En-fin il s'appaise-ra : Un-mot, un mot, un mot, un

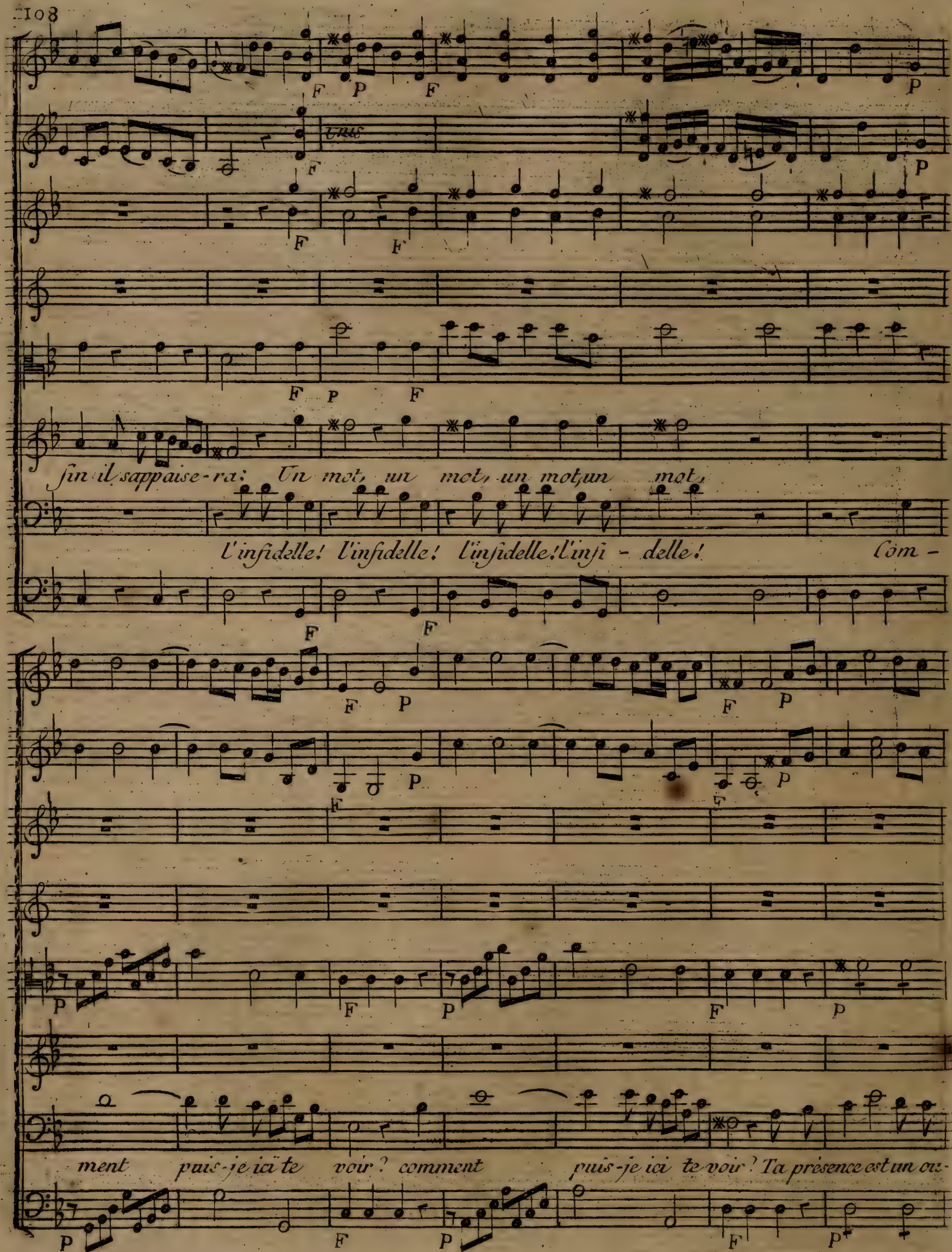
delle! l'infidelle! l'infidelle! l'infidelle! l'infi-

F. P. F. F. P. F. P. F. P. F. P. P. F. (à part) P

mot, Peut-être qu'il fini-ra, En-

delle! Et de ma douleur mor-telle Paroître jouir. O ciel!

P. F. P.


Unis
fin il sappaise-ra: Un mot, un mot, un mot, un mot,
l'infidelle! l'infidelle! l'infidelle! l'infi - delle! Com -
ment puis-je ici te voir? comment puis-je ici te voir? Ta présence est un ou-

F P F P

F P P F P F

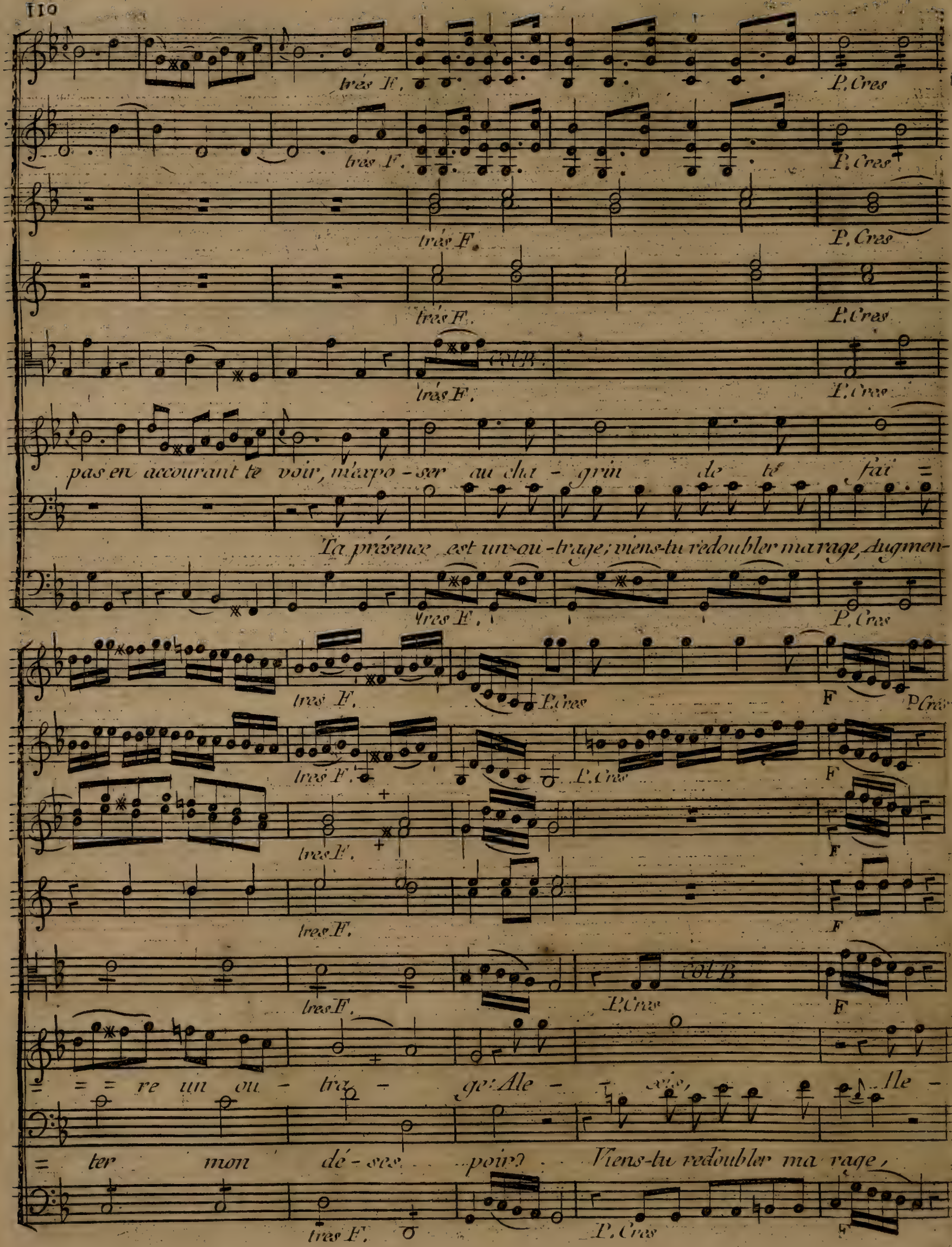
F P F P

F P F P

trage, Ta pré-sence est un ou-trage, viens-tu redoubler ma rage, Augmenter mon déses-

Ale-xis, pourquoi ce déses = poir? pourquoi ce déses = poir? Ah! je ne croyois

= poir?


très F.
P. Cres
Col B.
pas en accourant te voir, m'expo - ser au cha - grin de te fai =
Ta présence est un ou - trage; viens-tu redoubler ma rage, Augmen-
= = re un ou - tra - ge: Ale - xis, Ile -
= ter mon dé - ses poir? Viens-tu redoubler ma rage,

F P F P F P Pre.

P. Cres

F P

F F F

F F F

P. Cres

F P F P F

– xis, écoute un mot, un mot, un mot, un mot, un mot, je

Viens-tu redoubler ma rage, l'infidelle ! l'infidelle ! l'infidelle ! l'infidelle !

P. Cres

F P F F

P

P. Cres

F p

P. Cres

F

P. Cres

F

P. Cres

F

gage Que je vais d'un seul mot calmer ton déses poir écoute un mot écoute un

Viens-tu redoubler ma rage, augmenter mon déses = poir ?

P. Cres

F

F P F

très F

très F

très F

très F

P F P F

très F

mot, un mot, un mot, un mot, un mot, je gage que je vais d'un seul mot calmer ton

l'infidelle ! l'infidelle ! l'infidelle ! l'infidelle ! Viens tu redoubler mon ma-rage, augmenter mon

P F F

très F

poco F.

Fortissimo

poco F.

Fortis

Fortis

Fortis

poco F.

Fortis

dé - ses - poir, écoute un mot, écoute un mot, je gage que je vais d'un seul

dé - ses - poir ? Non, laisse moi ... viens-tu re-doubler ma

poco F.

Fortis

mot calmer ton dé = sas = poir.

rage, augmenter mon dé = sas = poir.

(Montanciel rentre à la dernière ritournelle de ce duo, et prend la pinte.)

SCENE VII.

MONTAUCIEL, ALEXIS, LOUISE.

Montauciel :

Que je ne vous dérange pas : vous ne voulez pas boire ? Non, non : adieu.

SCENE VIII.

ALEXIS, LOUISE.

Alexis.

Ah ! ce n'est pas toi à qui j'en veux, c'est à ton pere.

Louise.

Il est vrai que mon pere...

Alexis.

Ce vieillard infâme ! son avarice n'a pu, sans doute, tenir contre un peu d'argent. C'est contre de l'argent qu'il troque le bonheur de deux personnes, qui ne se seroient occupées que du sien. Il plonge en des remords en des tourmens affreux... car tu m'aimes encore et tu m'aimeras toujours. Il fait le malheur de trois personnes, à qui il n'est plus permis d'être heureuses. pour moi, tout est dit. Mais toi, et ton mari... Ce lâche ! Il te permet de venir me voir le surlendemain de ta noce : il te permet de venir voir un Soldat qui t'aime, qu'il sçait bien que tu as aimé ; et dans une prison que sans toi... Vas, je ne t'en veux pas. Ah !

Louise, je t'aime encore : puisse-tu ne te jamais souvenir de moi !

Louise.

Alexis.

Alexis.

Mais, avec quel front, avec quelle tranquillité...

Louise.

Je ne serois pas si tranquille, si j'étois coupable.

Alexis.

Perfide !

Louise.

Je jouis de ton erreur.

Alexis.

De mon err...

Louise.

Je peux t'appaiser d'un mot.

Alexis.

D'un mot ! dis le, si tu l'oses.

Louise.

Je ne suis pas mariée.

Alexis.

Tu...

Louise.

C'est mon pere qui a voulu...

Alexis.

Infame ! Que m'importe toi ou lui ?

Louise.

Madame la Duchesse...

Alexis.

As-tu osé paroître devant elle ?...

Louise.

C'est elle qui a ordonné ceci.

Alexis.

Quoi?

Louise.

Elle a ordonné à mon pere de te faire croire que j'étois la mariée.

Alexis.

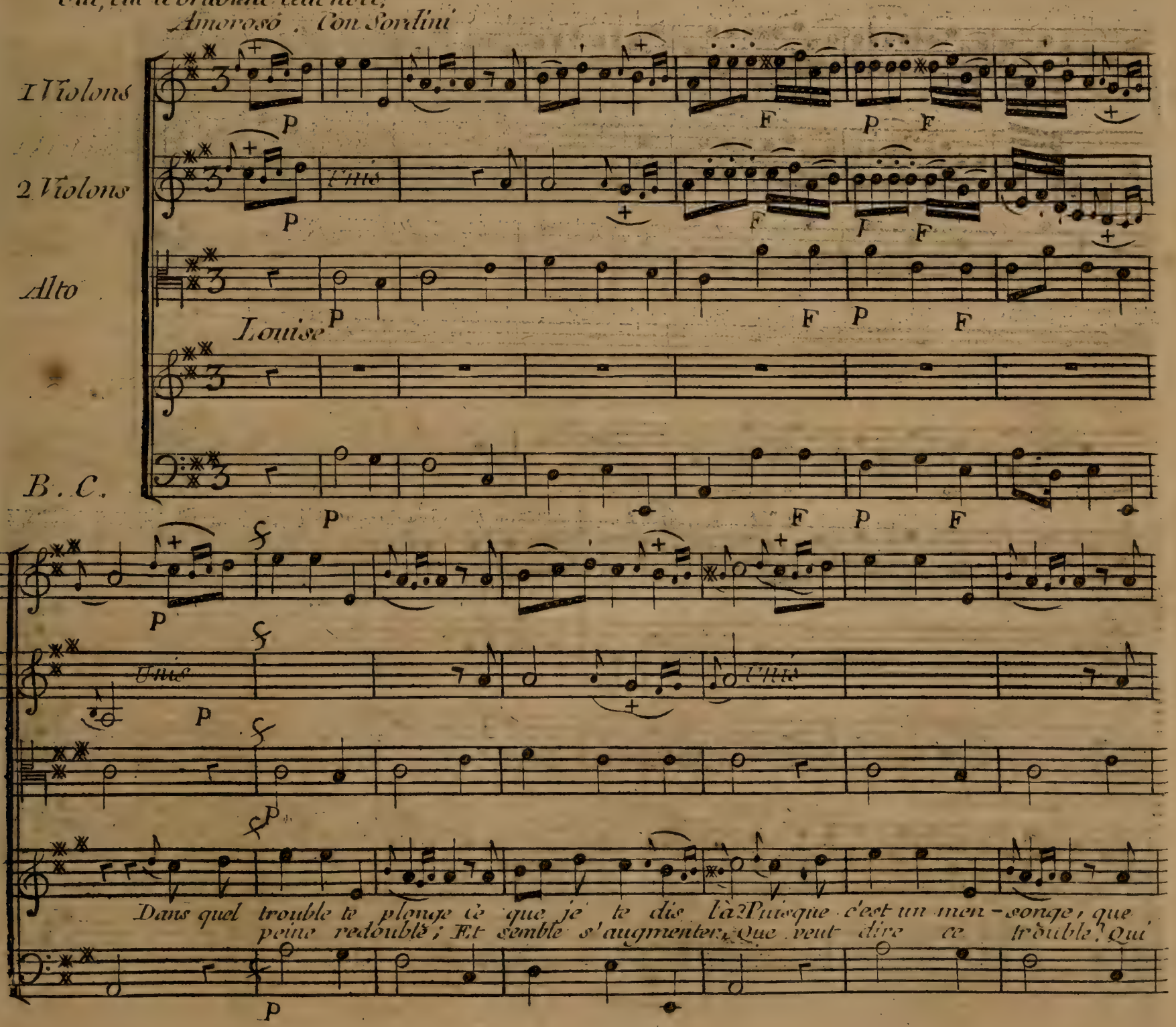
Que veux tu dire?

Louise.

Oui, elle a ordonné cette noce, ces instrumens, cette fête, ces apprêts. On avoit aposté cette petite fille, qui t'a parlé, pour te tromper; et tout celà n'étoit qu'un jeu.

Alexis (tombe sur un escabeau, les mains étendues sur la table.)

Qu'un jeu!



l'importe ce là ? Cette ruse cru-elle, Ne doit plus t'offen-ser
peut te tourmenter ?

rinF. *P* *rinF.*

rinF. *P* *rinF.*

rinF. *P* *rinF.*

Toi, me croire infi-délle ! Pouvois-tu le pen-ser ? Louise, Louise, infi-délle ! Lou =

rinF. *P* *rinF.*

poco F. *tres F.*

poco F. *tres F.*

poco F. *tres F.*

= = ise, Louise, infi-délle ! Mé-chant, méchant, pouvois-tu le pen-ser ? pou =

p *poco F.* *tres F.*

P F P F P F P F

P F P F P F P F

P F P F P F P F

- vois-tu le pen - ser.

P F P F P F P F

Fin

P

Fin

P

Fin

P

Fin

Vivre et t'aimer, sont pour moi même chose, Et quelque

P

Cres

F

Cres

F

Cres

F

soient les devoirs que m'im-pose, Le serment dont j'attens notre féli = ci = té,

Cres

F

Cres

P F P

P Cres F P

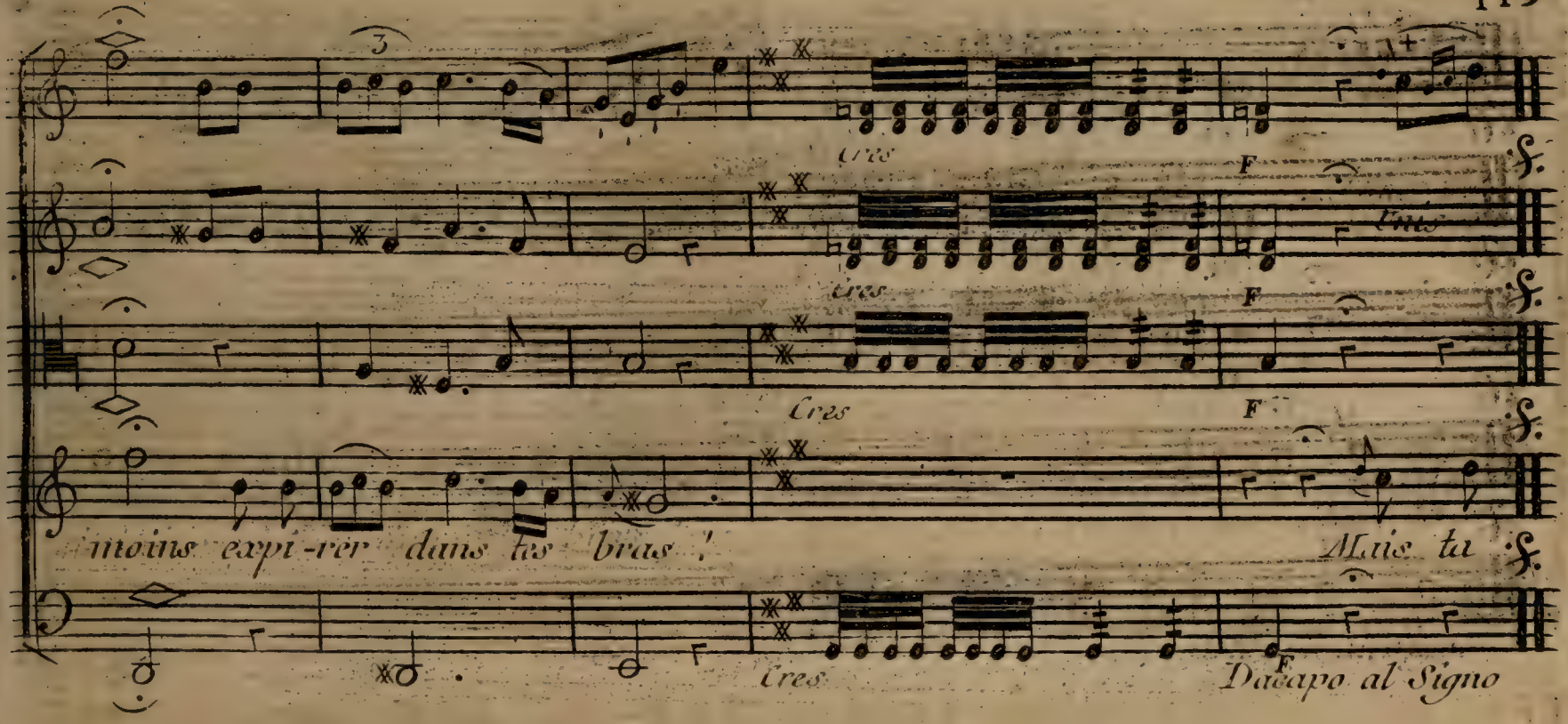
P Cres F P

Il n'ajoutera rien, Il n'ajoutera rien à ma fidéli = té, Je t'aime = rai

P Cres F P

toute ma vie, J'en jure par ta main que je presse, je prie Le

ciel de nous u = nir par un même tré = pas, Ou puissé-je du



Alexis.

O ciel !

Louise.

Est-ce que tu ne me crois pas ?

Alexis.

Ah ! je te crois.

SCENE IX.

LOUISE, JEAN-LOUIS, ALEXIS.

Louise.

Mon pere, ah ! que vous voilà bien arrivé. Demandez-lui donc ce qu'il a.... Dites-moi la cause de son chagrin ?

Jean-Louis

Bonjour, mon cher Alexis, que je t'embrasse, que je suis charmé de te revoir: comme te voilà robuste : les troupes font bien un homme, tu as servi le Roi, tu as servi ta Patrie : tu es plus un paysan. Mais regarde-le donc, comme il est formé. Mon ami, Louise est à toi.

Alexis.

Jean-Louis....

Jean-Louis.

La noce quand tu voudras, quand tu voudras.

Alexis.

Je t'en prie, Jean-Louis, dis à ta fille d'aller un instant dans le jardin du Geolier.

Jean-Louis.

Pourquoi ?

Alexis.

Dis-le lui seulement.

Jean-Louis.

Louise, j'ai quelque chose à dire : sors, et je t'irai reprendre !..

Alexis lui prenant la main.

Louise, nous déjeunerons ensemble aujourd'hui, aujourd'hui. Qu'il y a bien longtems que je ne t'ai vue !

Louise.

Et vous me renvoyez.

Alexis

Tu vas rentrer.

SCENE X.

JEAN-LOUIS. ALEXIS.

Jean-Louis.

J'ai été bien surpris de te sçavoir en prison : mais on m'a dit que c'est peu de chose. Est-ce que tu t'appelles Montauciel ? C'est ton nom de guerre apparemment. On m'a dit : voyez, voyez Montauciel. il est là. Mais que je t'embrasse mon garçon, mon gendre, mon cher ami : Madame la Duchesse te fera sortir d'ici. Mais tu es triste : je parie que je devine pourquoi tu es ici.

Alexis.

Je ne le crois pas.

Jean-Louis.

Si, si. Quand on revient de l'armée, quelqu'avanture, quelque boisson, quelque fille dans une auberge.. Mais on t'a vu le long du Village, et puis on ne t'a plus vu. On voulait te jouer un tour ; mais ton avanture en a empêché. Conte-moi ça, conte moi ça, tu le peux : j'ai servi, je sçais ce que c'est qu'un Soldat. Ne vas-tu pas être mon gendre ? et je n'en dirai rien à Louise. et puis une misere, quelques coups, quelques tapes.

Alexis.

Jean-Louis, promets-moi que tu feras tout ce que je te Dirai.

Jean-Louis.

oui, à moins que cela ne soit trop difficile.

Alexis.

non.., nous allons déjeuner, toi, ta fille, et moi.

Jean-Louis.

cela est aisé : ensuite.

Alexis.

Je te prie, je te supplie d'emmener ta fille aussitôt après, vous partirez ensemble : nous nous quitterons... nous nous quitterons. Je lui dirai que je suis forcé de rejoindre.

Jean-Louis.

Je le sçais : le Roi arrive au camp.

Alexis.

Vous vous en retournerez, vous vous en retournerez au village ; et toi, dans deux jours, tu reviendras ici : tu demanderas un Soldat nomé Montauciel ; il te remettra une lettre pour toi : et pour moi je n'y serai plus.

Jean-Louis.

Non, tu seras au Camp ; mais dans quinze jours tu auras ton congé.

Alexis.

Auras-tu assez de force sur ton esprit pour ne rien faire paroître devant ta fille de ce que je vais te dire ?

Jean-Louis.

Sans doute.

Alexis.

Je crains qu'elle ne rentre.

Jean-Louis.

Non, non.

Alexis.

Hier, cette noce ...

Jean-Louis.

C'est moi qui ai conduit cela.

Alexis.

Le désespoir m'a pris.....

Jean-Louis.

Bon, bon, tant mieux ; j'en étois sûr

Alexis.

Et dans ma fureur ...

Jean-Louis.

Tu as été furieux ? Ah, que c'est bon.

SCENE XI.

LOUISE. JEAN-LOUIS, ALEXIS.

Louise. (accourant)

Ah, mon pere ! Ah, malheur ! Cette noce l'a mis au désespoir ; il a déserté ; condamné : il va mourir.

Jean-louis.

Quoi ?

Alexis.

Elle le sçait que je suis malheureux

Jean-Louis.

Déserté ! déserté ! condamné ! Alexis. Alexis seroit-il vrai ce qu'elle dit là ?

Alexis.

Cela n'est que trop vrai. Oui, Jean-Louis.

Jean-Louis.

Ah ciel !

TRIO.

FUGA

Prestissimo

1 Violons

2 Violons

Hautbois

1
2

Cors

1
2

Alto

Bassons

Louise

Ô ciel! quoi tu vas mou=rir. Ô ciel! quoi tu vas mourir.

Le Pere

Alexis

B. C.

P

P

C'est moi, qui te fais pe=rir. C'est moi, qui te fais pe=rir. Mon pere, ah!

Lui, Lui, ciel, il va mourir. lui, lui, ciel, il va mou=rir. est il.

Non, je

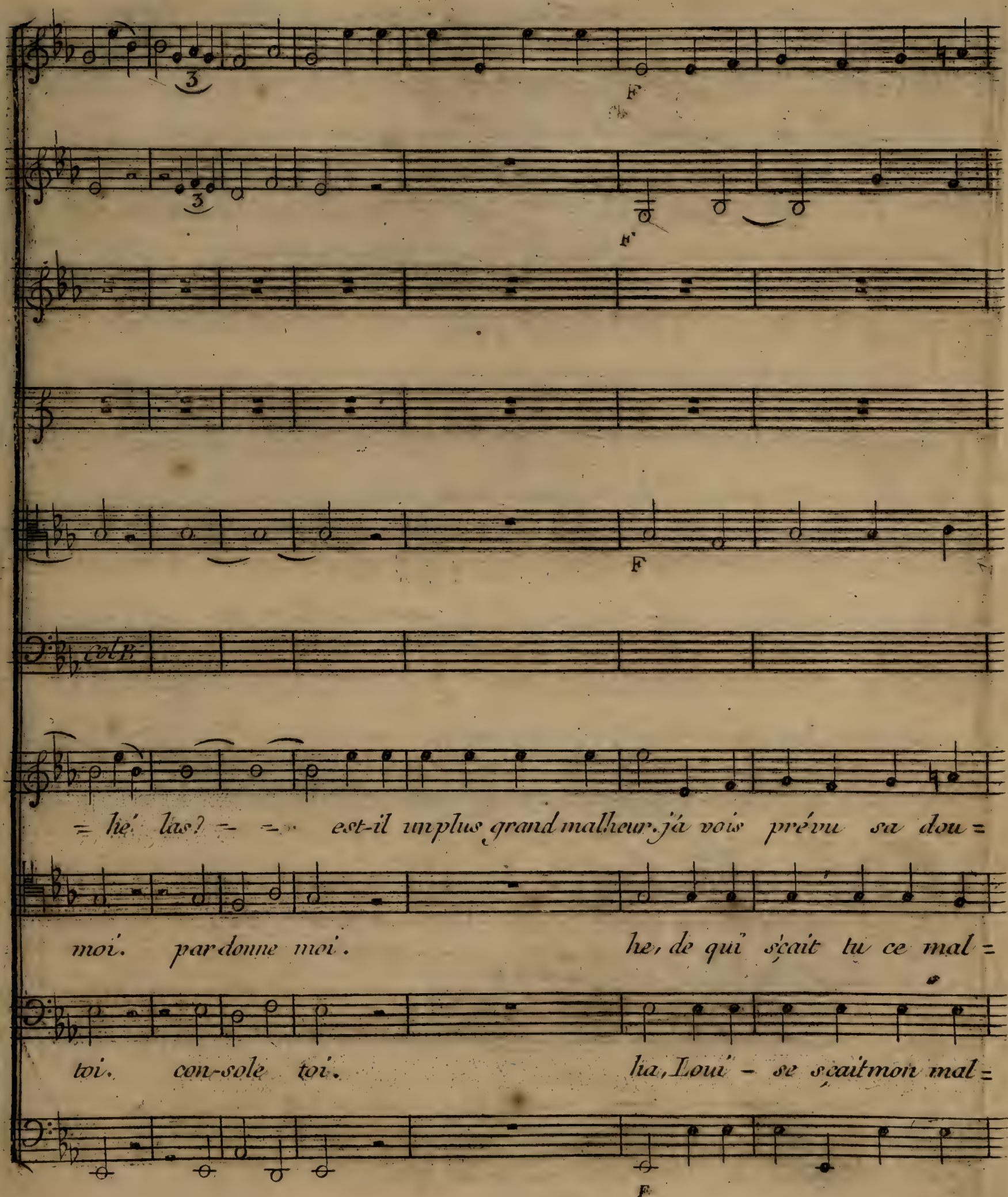
P

C. et B.

quel sera mon sort? quoi, c'est moi, qui cause ta mort, hé = las =

vrai qu'il va mou = rir. est il vrai qu'il va mou = rir. pardonne

ne vais pas mou = rir. non, je ne vais pas mou = rir. con-sole


F
F
F
Col B.
= hé las? = = est-il un plus grand malheur. j'a vois prévu sa dou =
moi. pardonne moi. he, de qui s'çait tu ce mal =
toi. con-sole toi. ha, Loui - se s'çait mon mal =
F

P F P

F

F

Vol B.

leur: hé las, je devois pré-voir quel seroit son déses-poir. Ale=xis c'est contre

heur. he, de qui sçait-tu ce mal-heur.

heur. ha, Loui = se sçait mon mal-heur.

F

F P

F P

F P

Col B

3

toi qu'a git ta Lou = ise; c'est moi, c'est moi,

C'est moi, c'est moi, C'est moi, c'est moi, c'est

Con = sole = toi, con = sole = toi, con =

F p

F

F

F

Vol B.

Ah, je de vois pré = voir, je de vois pré = voir, ton

moi, c'est moi; ah, je nai pupré = voir son déses =

sole toi. Ah, pouviés vous pré voir mon

F

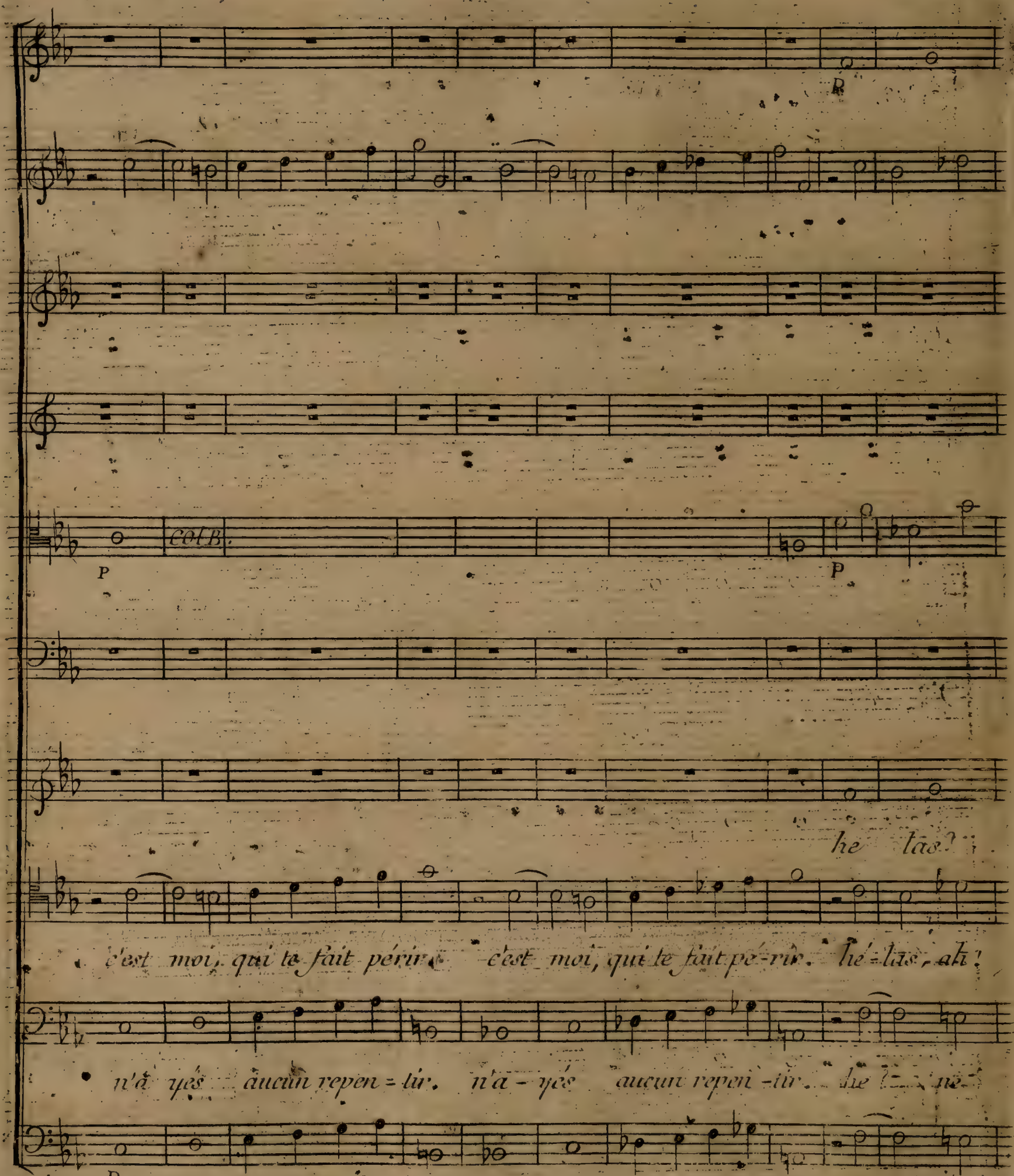
p

tot B

désses = poir.

poir. O ciel, quoi tu vas mou-rir. O ciel, quoi tu vas mou-rir.

désses = poir.


P
Col B.
P
P
he las?
c'est moi, qui te fait périr. c'est moi, qui te fait pé-rir. hé-las, ah!
n'a yés aucun repen-tir. n'a-yés aucun repen-tir. he! ne-
P

3

3

col B

ah, quel re pen - tir. he = las! ah, quel re pen - tir. c'est moi, c'est

quel sera mon sort. nous serions cause de ta mort, c'est moi, - - - -

faut il pas mou - rir. hé, ne faut il pas mou - rir. con = sole

col B

moi, c'est moi, c'est moi, est-il un plus grand mal-heur.

c'est moi, - - - - - de qui scait tu ce mal -

toi. con-sole toi.

F

F

P

F

Vl B.

c'est moi, c'est moi,

heur, - - - - - - de qui sçait le ce malheur, - - - - - -

ah! Lou=ise sçait mon malheur. Lou=ise sçait mon ma=

F

P

F

P

F

F

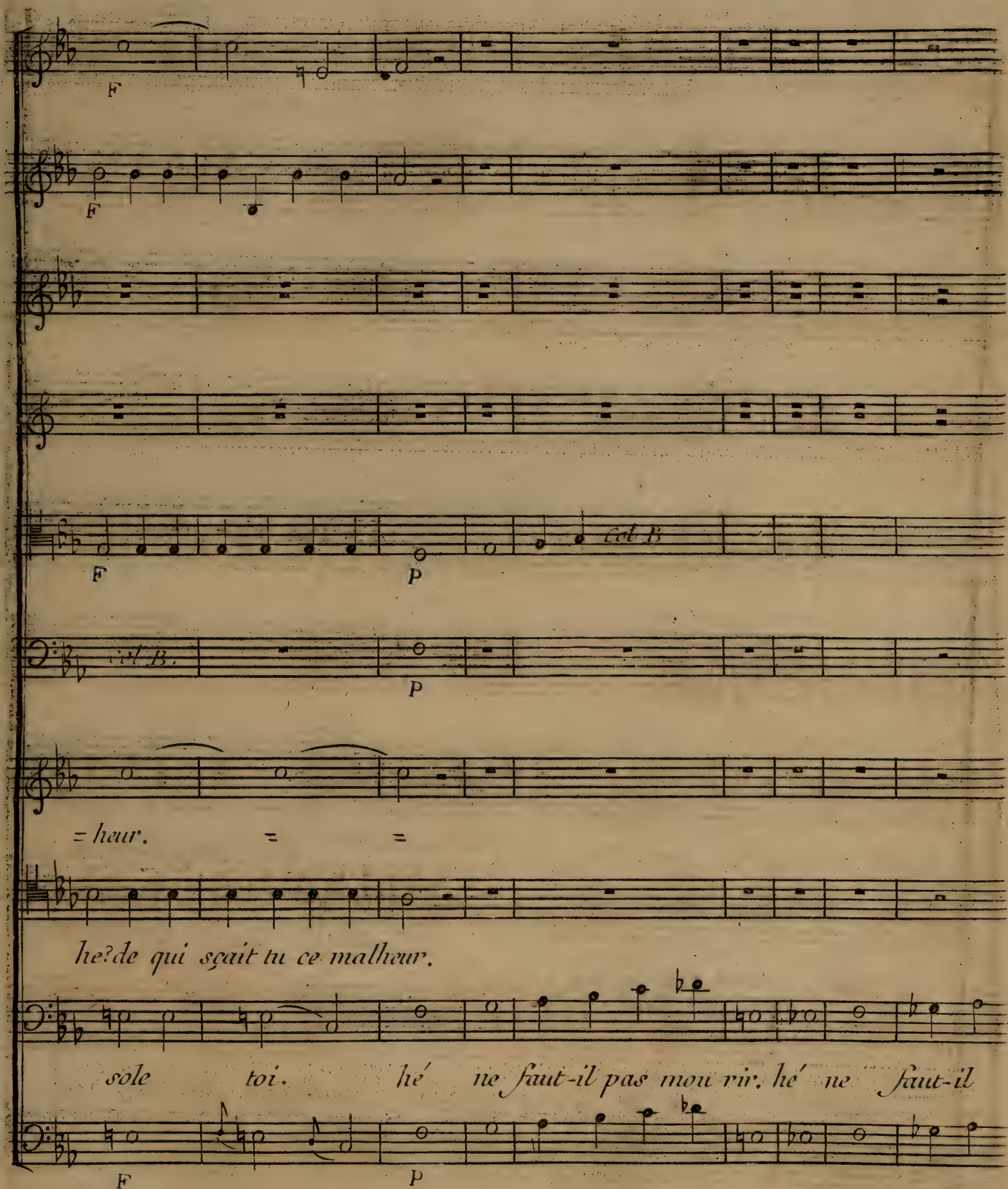
col B

ciel! j'avois prévu ce malheur. est-il un plus gran mal

c'est moi. c'est moi.

lheur. = = Loui = se sçait mon malheur. = = con =

F P


F
F
F
P
Col B
Col B.
P
= heur. = =
he? de qui sçait tu ce malheur.
sole toi. hé ne faut-il pas mou rir. hé ne faut-il
F
P

P

Col B

O ciel! quoi tu vas mourir. O ciel! quoi tu vas mou =

pas mou = rir. n'a = yés aucun repen = tir. n'a = yés au cun repen =

P

P

rir. c'est moi qui te fait pé-rir. c'est moi qui te fait pé-rir. non.

c'est moi qui te fait pé=rir. c'est moi qui te fait pé-rir. par=

=tir. con=solés vous de ce malheur, ah? cachés moi votre douleur c'est moi

F

3

F

F

col B.

non c'est moi. non non, c'est moi. oui, j'avois prévu sa dou-

donne - moi. pardonne - moi. hé de qui sçait-lu ce ma-

= = c'est moi. = = Louise, sçait mon malheur, comment calmer sa dou-

F

F

F

P F P

col B.

= leur. oui, j'avois prévu sa dou - leur.

= heur hé de qui scait tu ce malheur

= leur. calme donc ton déses=poir. comment pouviés vous pré - voir! non, non,

P F F

F P

F P

F P

col B.

Cher Ale - xis c'est moi, c'est

C'est moi, c'est moi par donne moi,

Louise, c'est moi, c'est mon impru - den ce. con - sole toi.

F P

F

F

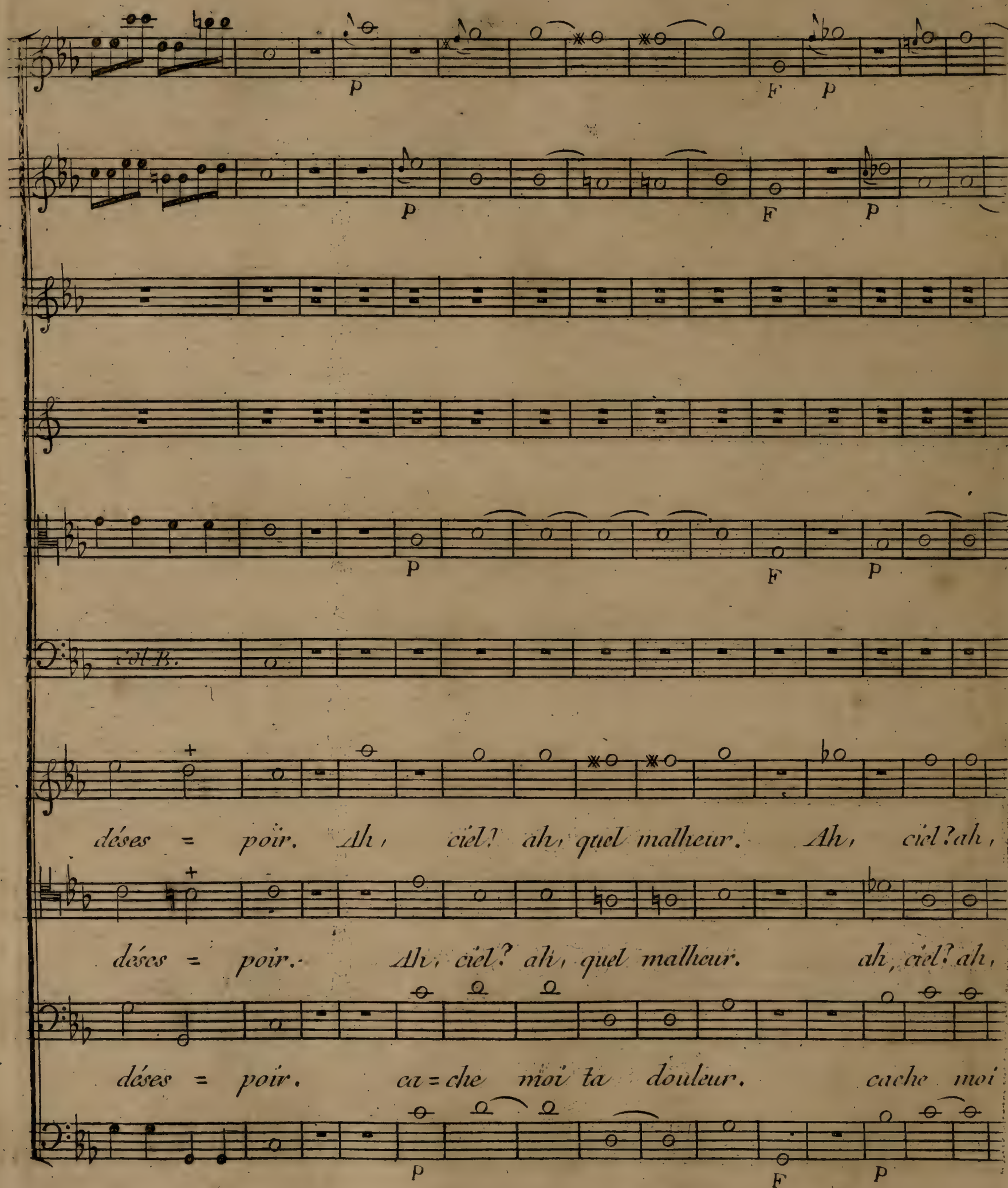
F

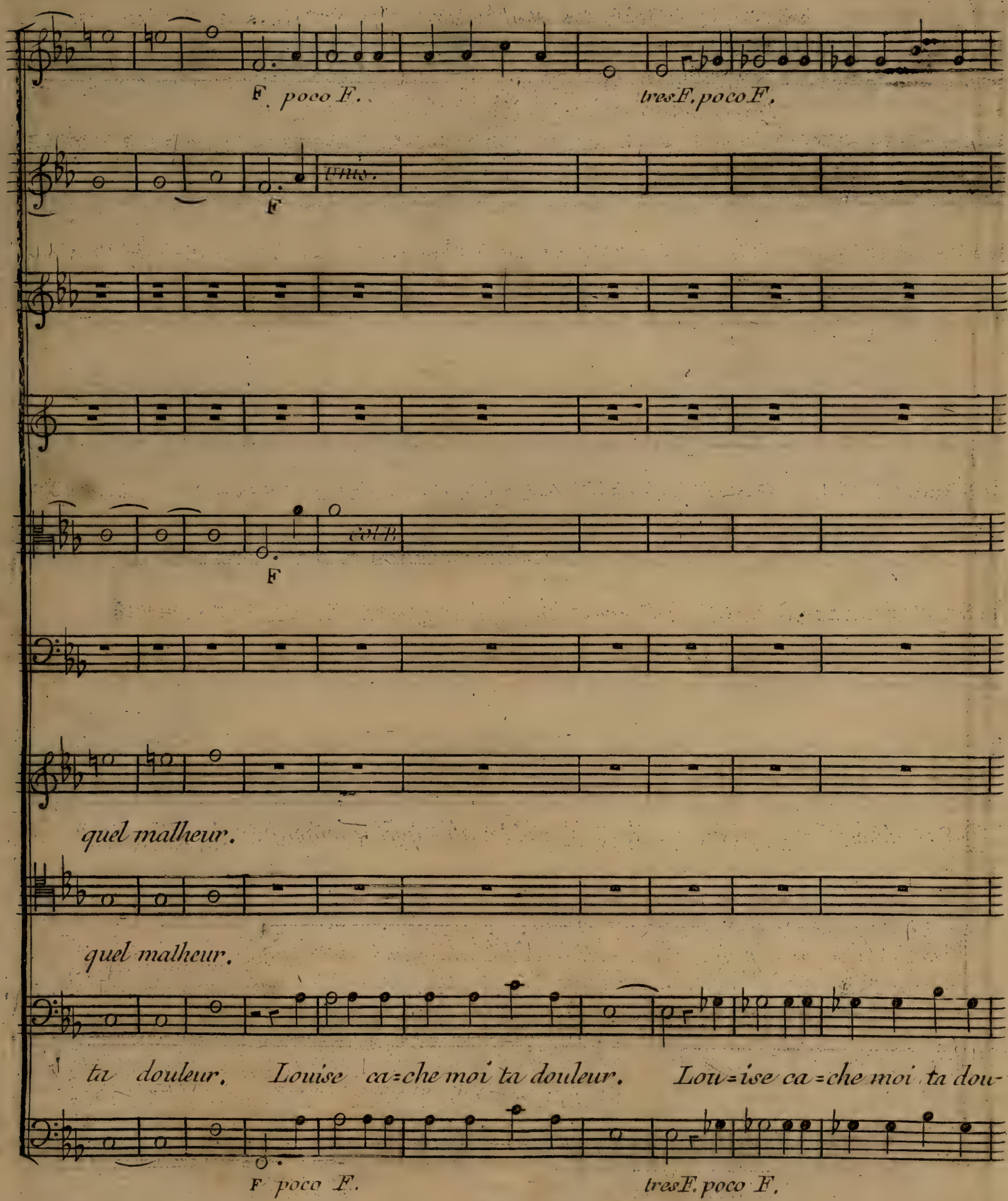
col B

moi, Ah, nous devions pré = voir nous devions prévoir ton

par donne moi. hé qui pouvois pré = voir ce

con = sole toi. ah, pouviés vous prévoir mon


P
F
P
P
F
P
P
F
P
Col B.
déses = poir. Ah, ciel! ah, quel malheur. Ah, ciel? ah,
déses = poir. Ah, ciel? ah, quel malheur. ah, ciel? ah,
déses = poir. ca = che moi ta douleur. cache moi
P
F
P


F. poco F.
tres F. poco F.
unis.
F
col B.
F
quel malheur.
quel malheur.
ta douleur. Louise ca=che moi ta douleur. Lou=ise ca=che moi ta dou-
F poco F.
tres F. poco F.

tres F P. Cres F poco F

tres F P cres F poco F

tres F P. cres F col B poco F

col B P. Cres F

Pardon-ne moi. par-don-ne moi.

Pardon - ne = moi.

leur. ce nest = pas = toi. Lou-ise cache moi ta dou-

très F. P. cres poco F.

F poco F. F P. Cres

Unis. F P.Cres

col B. F P.Cres.

col B. P. Cres

Par-don=ne moi, par-don-

pardon = ne

= leur. Lou-ise, ca=che moi ta dou-leur. par=don = ne

F poco F F P.Cres

F. en diminuant

F. en diminuant

F. en diminuant

F

ne moi.

= moi.

= moi.

F. en diminuant

Lento Amoroso

Pianis P. pincé

Pianis P. pincé

P. Solo

Pianis P. pincé

Vol B.

p

Console - toi, ma tendre ami = e, mon sort te prouve mon a =

Pianis P. pincé

F

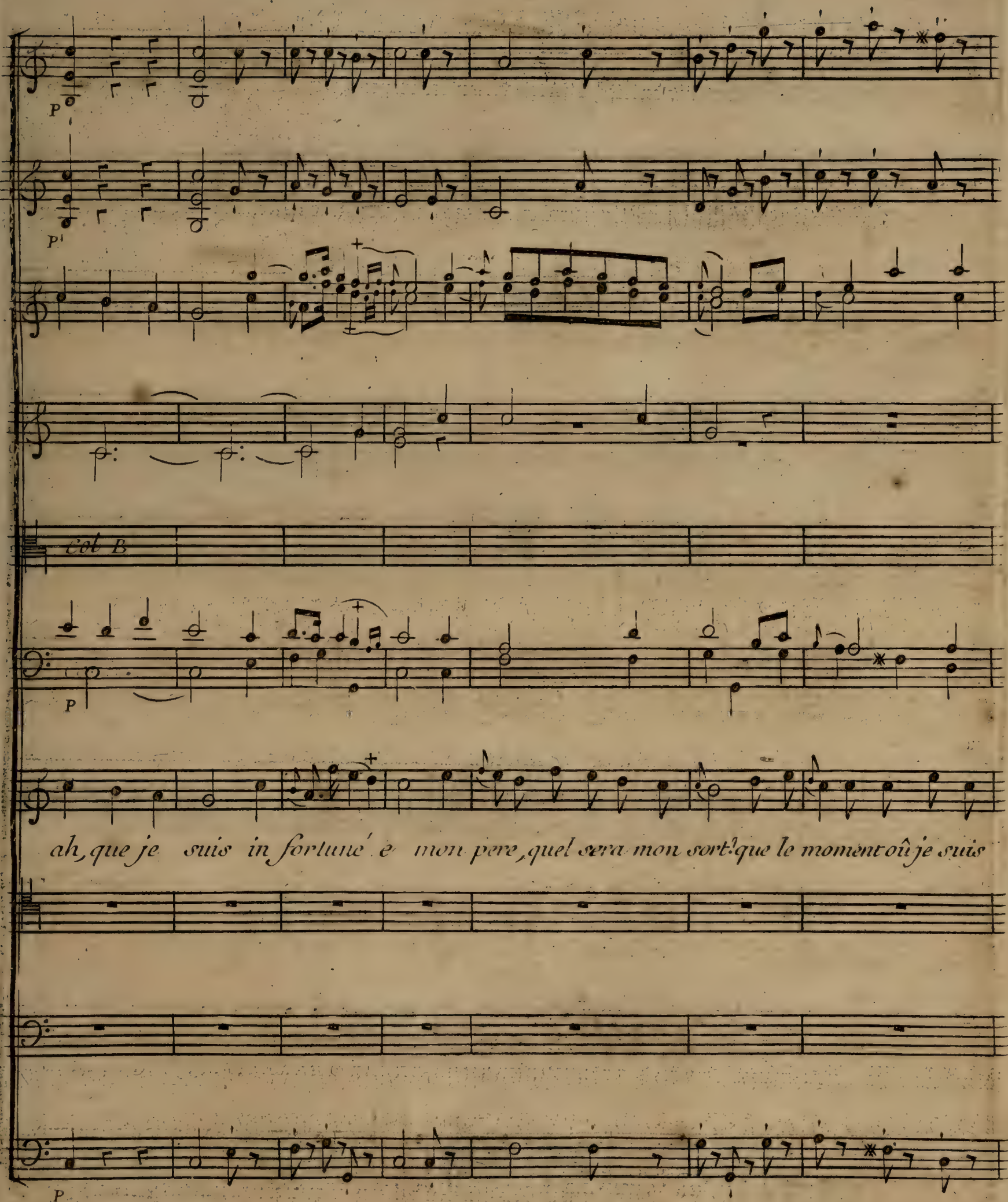
F

Col B.

F

= mour: tu di-ras, s'il mêut 'moins ché = rie, il n'auroit pas perdu le jour.

F


P
P
Col B
P
ah, que je suis in fortuné e mon pere, quel sera mon sort! que le moment oû je suis
P

avec l'archet

F

avec l'archet F

F

F

avec l'archet

Col B.

F

F

Col B.

F

née, Ne fut-il ce lui de ma mort.

Quoi, mon a=mi, voilà ton sort! quoi mon a-

F

avec l'archet

p

p

p

Col B.

mi, voila ton sort !

Ne viens point porter des alarmes dans mon cœur prêt à s'atten-

p

F

F

F

col B

Quoi, mon a-

dvir, Ne pleure pas, séche tes larmes, Garde-les pour mon souvenir.

F

p

p

F

p

Col 1:

Quoi, c'est moi, c'est moi, qui le-

= mi, voila ton sort! Quoi, mon a-mi, voila ton sort!

col B.

tue ! J'étois au comble du bonheur, Monpere vous m'avez perdue, ... Vous obé =

F

F

F

col B.

ir fut mon malheur.

C'est moi qui dois subir la mort. C'est moi qui dois subir la

F

Pincé

p

Pincé

p

p

p

Pincé

Col B

p

p

Non, non je ne sçaurois plus viv-re: quoi! je ne pourrois plus te voir? il ne

mort.

Et toi pour un au=tre moi mê=me, con=serve toi pere ché=ri; dans ta

p

Pincé

avec l'archet

F

avec l'archet

F

Col Li

F

F

reste à mon désespoir, que la res – source de te suivre.

fille aime ton a mi, je meurscontent, ta fille m'aime. Je meurs. con =

F

avec l'archet

Col B.

je ne sçaurois plus vivre : je ne sçaurois plus vivre :

Ah, maudite jour = née ! Ah, maudite jour née !

tent, Louise, m'aime je meurs con = tent, Louise, m'aime.

P. Cres

F

P. Cres

F

P. Cres

P. Cres

F

P. Cres

F

col B

P. Cres

col B.

Il ne reste à mon déses = poir, Que la res - source de te

C'est moi qui dois subir la mort. Maudite, ah, maudite jour-

Calme ton désespoir. Calme ton désespoir. Je meurs content, Lou = i - se

P. Cres

F

tres F.

tres F.

tres F.

tres F.

Col B.

Col B.

sui = = vre. Il ne reste à mon déses = poir, que la res =

ne' = = e ! c'est moi qui dois subir la mort maudite, ah,

m'ai = me ! Calme ton désespoir, calme ton désespoir, Je meurs content Lou-

tres F.

Col B

Col B

source dete sui = = = = = = vre.

maudite jour = = = né - - - - - - - e?

= i = = se mái - - - - - - me.

col B

SCENE XII.

LE GEOLIER, les Acteurs précédens.

Le Geolier.

On vous demande.

Alexis.

Qui?

Le Geolier.

Vous allez,

Alexis.

Adieu, adieu.

Louise.

Comment? adieu.

Alexis.

Non, Louise, ne t'effraie pas. Je crois que je vais revenir.

Louise.

Ah! mon pere.

Louise.

Monsieur, Monsieur, ce ne seroit pas...

Le Geolier.

Ah, ce ne sera pas pour si-tôt; peut-être entre cinq et six heures: peut être à 7 heures.

Louise.

Ah, ciel!

Jean-Louis.

Non, ma fille, il n'est pas poßible: je vais trouver Madame la Ducheße; je vais lui tout dire.

Louise.

Ah, mon pere! elle l'a mis dans la peine; elle ne sera pas là pour l'en tirer.

Jean-Louis.

Je vais... ô ciel! Ah, que je suis mal-heureux! Vien me rejoindre; j'irai plus vite que toi. Hé, puis... Non, je cours.

SCENE XIII.

LOUISE, JEAN-LOUIS, LE GEOLIER.

Louise.

O Ciel! Monsieur, où va-t-il?

Le Geolier.

Parler à ces Meßieurs.

SCENE XIV.

LOUISE, LE GEOLIER.

Louise.

Monsieur, je me jette à vos genoux; Je vous prie...

Le Geolier.

Cela n'est pas néceßaire. Que voulez-vous?

Louise.

Le Roi passe au camp.

Le Geolier.

Hé bien?

Louise.

Monsieur, dites-moi, le Roi en pareil cas... Ah! c'est une justice Le Roi peut-il faire justice ou grace?

Le Geolier.

Je le crois bien: il ne fait que ça.

Louise.

Monsieur, si j'y allois, si je me jettois à ses pieds; si je lui disois que c'est moi qui suis la cause....

Le Geolier.

Hé bien, vous le pouvez, si on vous laisse approcher. Si cela ne sert à rien, cela ne peut pas nuire.

Louise.

Ah! Monsieur, si j'avois de l'argent.

Le Geolier.

Si vous vous adressez au Roi, vous n'en avez que faire:

Louise.

Ce n'est pas cela que je voulois dire: c'est pour vous, Monsieur.

Le Geolier.

Ah, pour moi.

Louise.

C'est pour vous remercier... C'est pour vous prier... Voici, Monsieur, ma croix d'or que je vous donne: faites retarder jusqu'à demain.

Le Geolier.

Retarder? retarder?... Cela me paroit creux. Est-ce de l'or?

Louise.

Ah! que je suis malheureuse!

SCENE XV.

LE GEOLIER (*examinant la Croix d'or.*)

Je ne peux pas faire tout-à-fait ce que vous demandez là: mais je lui donnerai, je lui donnerai tout le vin dont il aura besoin (*s'apercevant que Louise est sortie*) Cette jeune fille a un bon cœur: ça fait plaisir.

SCENE XVI.

MONTAUCIEL, LE GEOLIER, BERTRAND.

MONTAUCIEL (*tient d'une main une pinte de vin, une feuille de papier sous son bras; de l'autre main il tient Bertrand par le poignet.*)

Ne entrez donc. Est-ce que vous avez peur? (Au Geolier.) Tenez, voilà un jeune homme qui demande ce Soldat. Où est-il donc? Et cette jeune fille?

Le Geolier.

Elle est partie.

Montauciel.

Et lui?

Le Geolier.

Il est allé parler, il va revenir. Si je le vois, je vais vous l'envoyer.

Bertrand.

Je vais aller avec Monsieur.

SCENE XVII.

MONTAUCIEL, BERTRAND.

Non, non, restez: vous allez boire un coup en attendant. Voilà une feuille de papier que je lui apportois.

Bertrand.

Mais, êtes-vous bien sûr que c'est mon cousin Alexis?

Montauciel.

Oui, oui, c'est lui: un Soldat.

Bertrand.

Oui.

Montauciel.

Mettez-vous là. Il est ici d'hier.

Bertrand.

Oui, Monsieur.

Montauciel.

Mettez-vous là. Il est votre cousin?

Bertrand.

Oui, Monsieur.

Montauciel

Mettez-vous là.

Bertrand.

Mais, Monsieur...

Montauciel.

Mettez-vous là, vous dis-je, mettez-vous là. Sarpéjeu mettez-vous donc là; buvons un coup, il va revenir.

Bertrand.

Monsieur, je vous remercie: on ne boit pas comme ça sans connoître.

Montauciel.

Est-ce que je vous connois moi? et ça ne m'empêche pas de boire avec vous. Il est bon : buvez, buvez donc. (Bertrand boit.) Et vous dites que...

Bertrand.

Moi, je ne dis rien.

Montauciel.

Si vous ne dites rien, chantez, chantez.

Bertrand.

Ah! Monsieur, nous sommes dans le chagrin.

Montauciel.

C'est à cause de cela : c'est dans le chagrin qu'il faut chanter, cela dissipe. Allons chantez.

Toujours chanter, et toujours boire,
C'est la devise de Grégoire.

Chantez donc.

Bertrand.

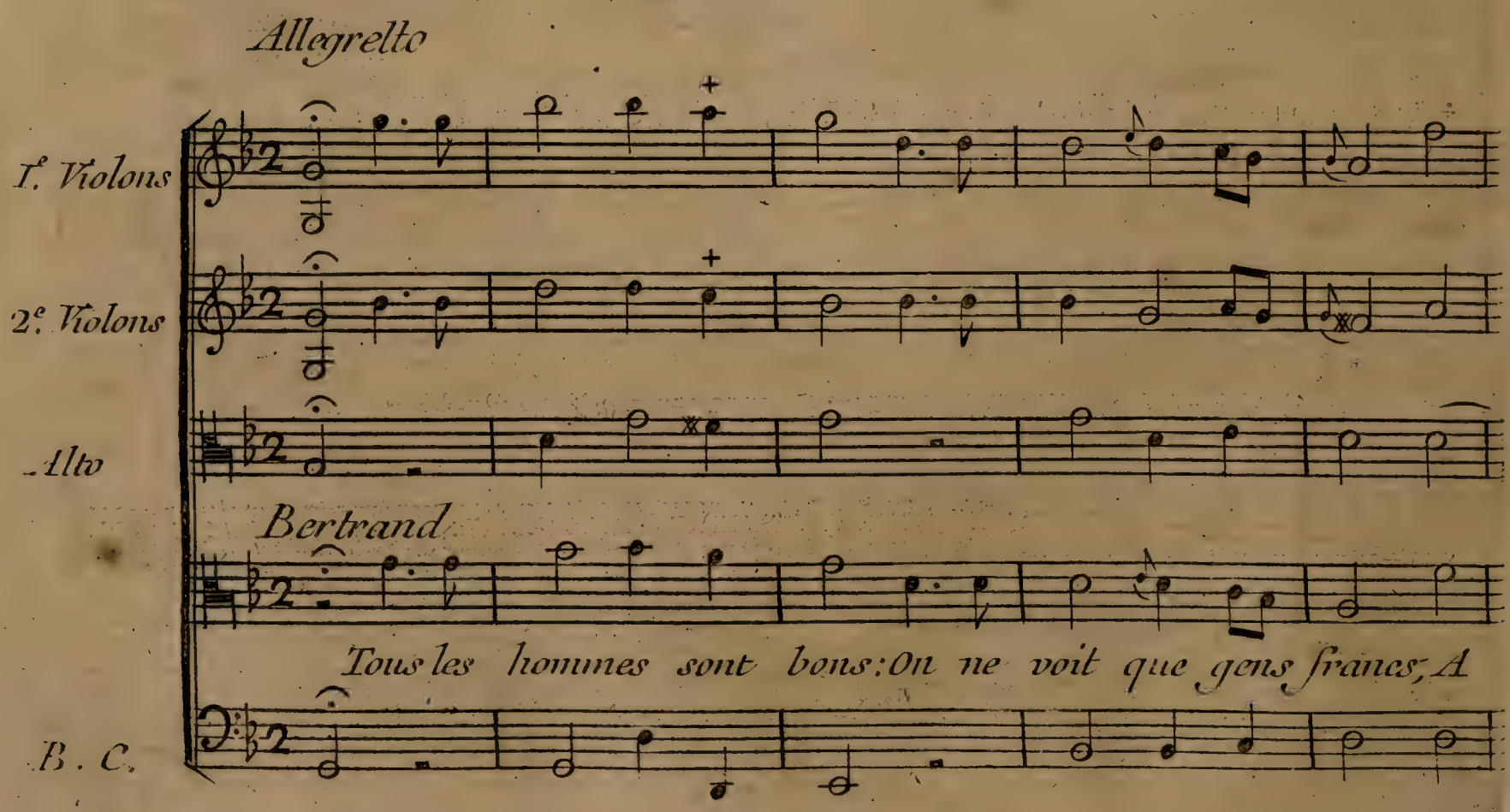
Mais, je ne sçais pas chanter.

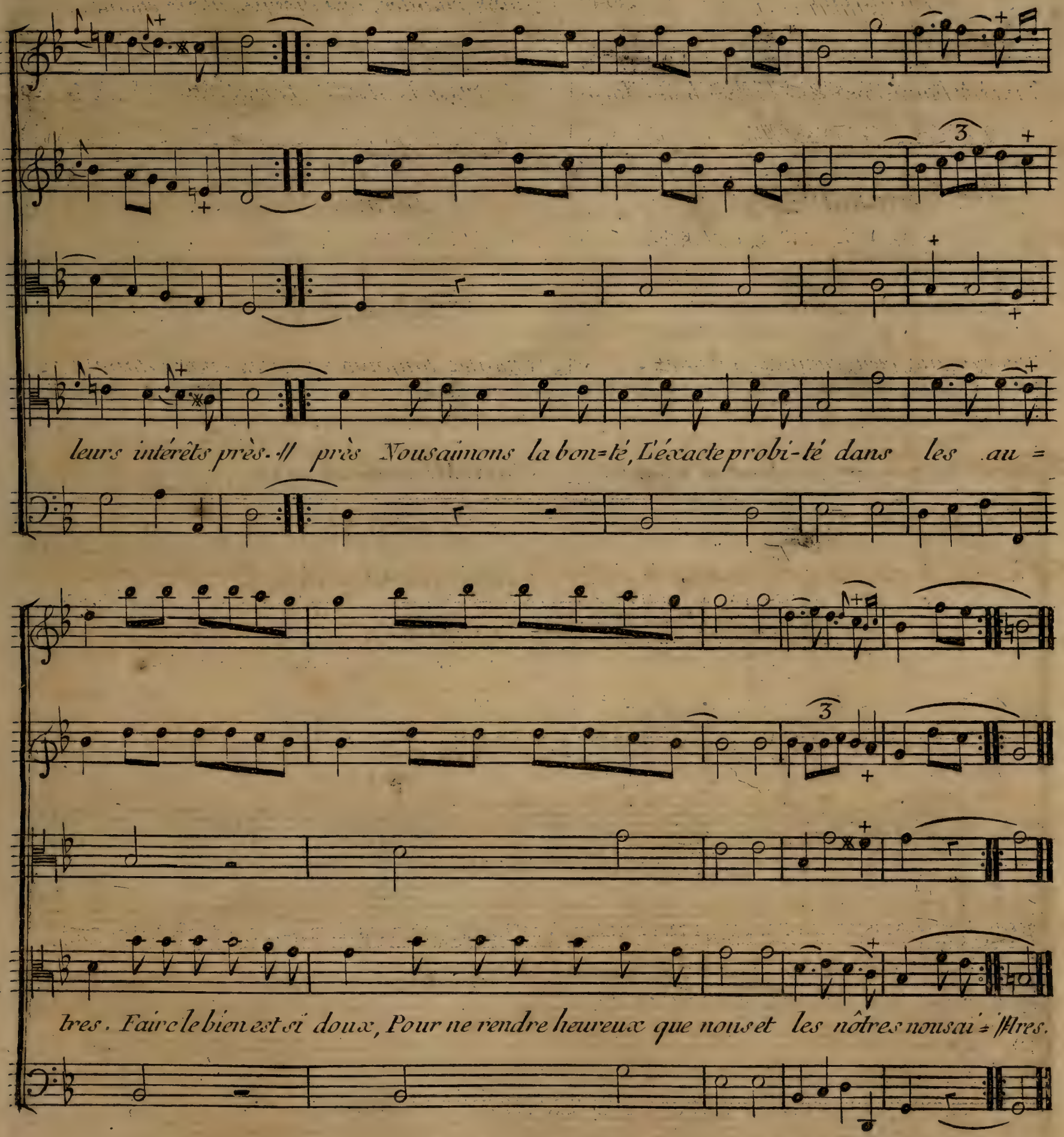
Montauciel.

Chantez toujours : voulez-vous donc chanter, quand on vous en prie. Sarpebleu vous chanterez.

Bertrand.

Mais attendez donc.





Montauciel.

Sarpedié, votre chanson est bonne à porter le
Diable en terre. Ecoutez moi.

Allegretto

1e Viol.

2e Viol.

Alto

Montanciel

Vive le vin, vive l'amour, Amant et buveur tour à tour, Je nargue.

B. Cont

la mélancoli = e : Jamais les peines de la vi = e ne m'ont cou-té quelques sou =

pirs; Avec l'a-mour je les change en plaisirs, avec le vin je les oubli = e.

Voilà une chanson ça. Chantons ensemble.

Bertrand.

Hé mais, et mon cousin...

Montauciel.

Il ne peut pas tarder. Allons, chantons ensemble à present.

Bertrand.

Ensemble!

Montauciel.

Oui, ensemble, c'est plus gai.

Bertrand.

Mais je ne sçais pas votre chanson;

Montauciel.

Qu'est-ce qui vous dit de chanter ma chanson? Dites la vôtre, et moi la mienne: c'est plus gai.

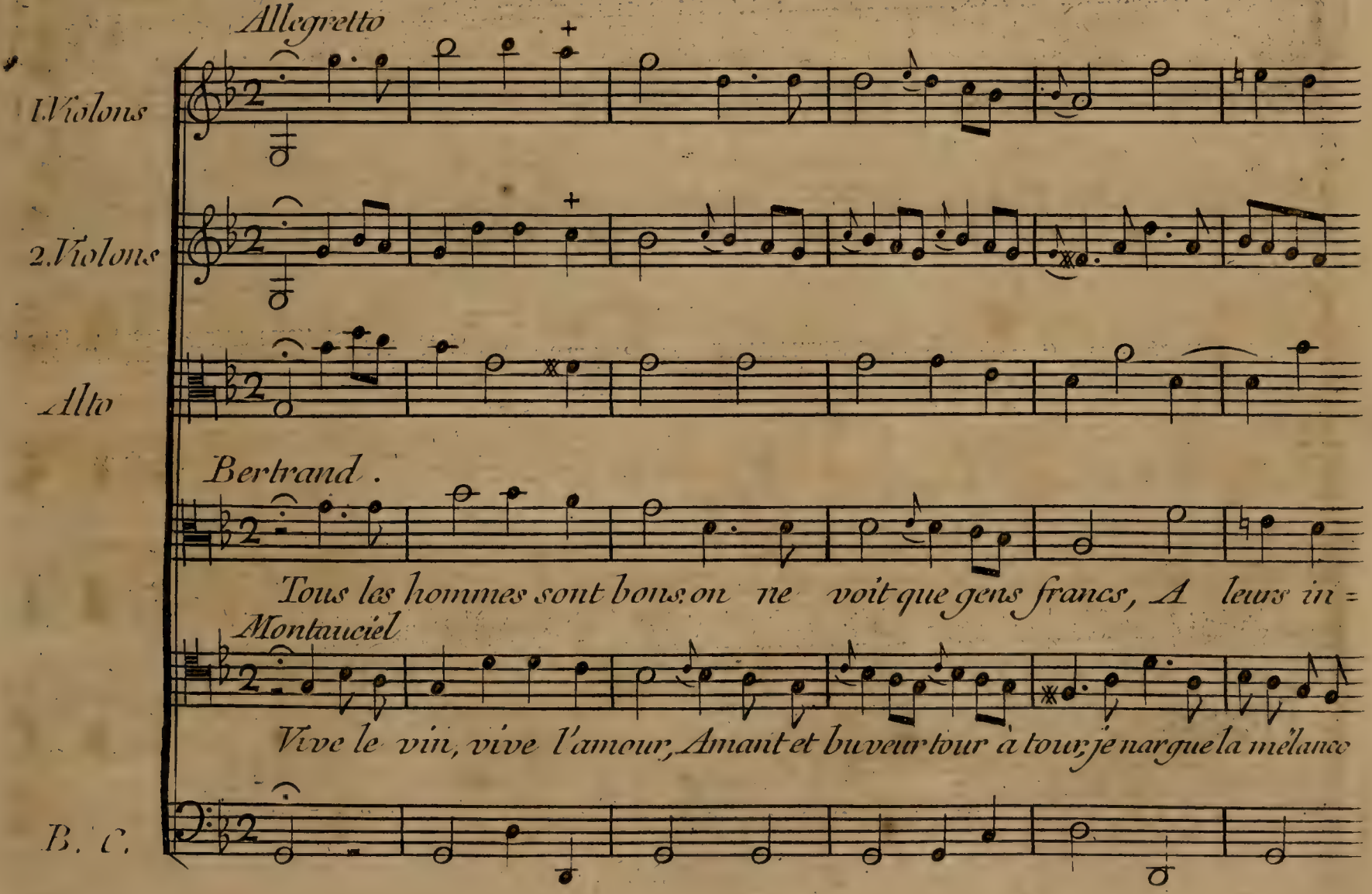
Bertrand.

Hé mais...

Montauciel.

Allons, morbleu, chantez. (Il verse un verre de vin, et boit.) Buvez, et chantez.

DUO



térêts près. // près. nous aimons la bonté, l'éxacte probi = té dans les au =

li = e: // e: Jamais les peines de la vie ne m'ont coûté quelques sou =

tres faire le bien est si doux, pour ne rendre heureux que nous et les nô = tres: nous sai = // tres

pirs; Avec l'a = mour je les change en plaisirs, avec le vin je les oubli = e. = // e.

(A la fin du Duo Bertrand s'enfuit, et Montauciel court après.)

Fin du Second Acte.

ENTR'ACTE

Andante amoroso

1.e Violons

2.e Violons

Hautbois

Cors

Alto

1.e Bassons

2.e Bassons

B. Cont.

ACTE III.

SCENE I.

LA TANTE, JEANNETTE, BERTRAND.

La Tante.

Oui, c'est ta faute; oui, c'est ta faute: si-tôt que tu l'as vu si faché, que ne lui as-tu dit que cela n'étoit pas vrai.

Jeannette.

Est-ce qu'on ne m'avoit pas défendu de le dire?

La Tante.

oui, mais ensuite, ensuite.

Jeannette.

Il ne m'a seulement pas laissé commencer la chanson.

La Tante.

Hé bien, falloit toujours lui dire.

Bertrand.

C'est vous qui avez voulu tout cela. oui, c'est vous qui êtes la cause de sa mort.

La Tante.

La cause de sa mort. Ah, ciel! peux tu dire une pareille chose? La cause de sa mort!

Bertrand.

Oui, il est bien temps.

La Tante.

Et toi, grand lâche, grand misérable que tu es, quand on te dit de courir après lui, tu fais semblant d'y aller.

Bertrand.

C'est moi qui étois le marié: est-ce que je pouvois quitter?

La Tante.

Ah! sussez-tu à sa place.

Bertrand.

A sa place; ah, je n'aurois pas fait comme lui: je me serois bien informé à tout le monde.

La Tante.

Ah, ciel! ah! je le pleurerai, je le pleurerai toute ma vie, oui, toute ma vie... Quoi! ce pauvre Alexis....

Jeannette.

Hé, ma mareine, ne pleurez donc pas comme ça.

Bertrand.

Ah! le voici.

La Tante.

Comme il est changé !

Bertrand.

Comme il est triste !

SCENE II.

LA TANTE, ALEXIS, BERTRAND, JEANNETTE.

La Tante.

Ah ! mon cher Alexis, je suis au désespoir...

Alexis.

Bon jour, ma tante, bon jour.

La Tante.

Je te demande pardon : c'est nous, c'est moi qui suis la cause de tout ça.

Bertrand.

C'est moi qui étois le marié.

Jeannette.

J'ai voulu vous le dire : n'est il pas vrai - que vous m'avez dit que vous me tueriez ?

Alexis.

Ne parlons plus de cela, c'est un malheur. Où est Louise ? Et pourquoi son pere n'est il pas ici

La Tante.

Ah, son pere ! son pere ! le voilà qu'il arrive.

dans le village. Il étoit en pleurs, il se jette par terre, il se frapoit la tête ; il ne veut pas se relever : nous sommes tous à gémir. Si on pouvoit le racheter avec de l'argent, nous donnerions tout, jusqu'à nos hardes.

Bertrand.

Tien, moi, je donnerois tout ce que j'ai.

Alexis.

Et Madame la Ducheße sçait-elle cela ?

La Tante.

Nous y avons tous couru, elle n'est pas au château.

Bertrand.

Ah, au château ! la belle noce qu'elle le préparoit.

Alexis.

Et Louise, l'avez-vous vue ?

La Tante.

Non.

Bertrand.

On ne sçait où elle est.

Alexis.

Quoi ? personne... quoi ? personne n'est avec elle. Ah ! il lui sera arrivé quelque malheur.

Jeannette.

Non, je l'ai vu courir: je l'ai appellée, elle ne m'a pas répondu.

Alexis

Ah! ma tante, consolez-la, ne la quittez pas: vous ne pouvez plus me rendre aucun service, vous perdez votre neveu.

La Tante.

Je te perds, ah, quel malheur!

Alexis.

Quelle soit votre niéce, je vous en prie. Elle devoit l'être.

La Tante.

Je le le promets.

Alexis.

Hé, comment a-t-elle pu consentir à ce Cruel badinage?

La Tante.

Elle ne le vouloit pas: elle s'écrioit; moi, à sa place, j'en mourrois. Mais Madame la Duchesse l'avoit ordonné; et son pere et moi nous l'y avons forcée.

Jeannette.

Hé puis elle disoit comme ça: Il ne le croira pas, il ne le croira pas.

Alexis.

C'est vrai, je ne devois pas le croire.

Bertrand.

Oui, oui, c'est bien vrai, tu ne devois pas le croire.

Alexis.

Partez, ma tante, partez: tâchez de m'envoyer Jean-Louis. Si Louise... si Louise veut me voir encore, venez avec elle, et ne la quittez pas.

La Tante.

Oui, mon cher Alexis.

Alexis.

Promettez-le moi.

La Tante.

Je te le jure... Ah, ciel!

Jeannette (à Bertrand, à part.)

Est-ce que c'est pour aujourd'hui?

Bertrand (à part.)

On dit que c'est pour quatre heures.

Alexis.

Adieu ma tante, adieu Bertrand, adieu la jeune enfant. De qui est-elle fille?

La Tante.

De Simonneau.

Alexis.

Quoi! cette petite fille que j'ai vue... elle est bien grandie. Bien mes amitiés à ton pere, je t'en prie. Adieu ma tante.

La Tante.

Adieu mon cher Alexis.

Bertrand.

Adieu donc.

SCENE III.

LE GEOLIER, ALEXIS.

Le Geolier.

Tenez, voilà une plume et de l'encre: la plume est bonne, et voilà du papier blanc: il y en a pour six sols. Et qui est-ce qui me payera?

Alexis.

Voilà un petit ecu.

Le Geolier.

C'est bon: je vous rendrai, je vous rendrai... Mais, tenez, je vais vous apporter une pinte de vin: aussi-bien voilà Montauciel.

SCENE IV.

MONTAUCIEL, ALEXIS.

Montauciel.

Soit, me voilà prêt. Ah, ah, vous allez écrire; vous êtes bienheureux, vous sçavez ecrire vous. Ah, déluge! ah, mort! ah, sang! ah, que je suis un grand malheureux!

Alexis.

Qu'avez-vous?

Montauciel.

Ce que j'ai? le Diable, le Diable, puisqu'il faut vous le dire. Que diriez-vous d'un misérable, d'un coquin, comme moi: brave homme d'ailleurs. Comment, morbleu, il y a cinq ans que j'aurois eu la Brigade si j'avois sçu lire. A la Compagnie on est dérangé: on boit avec l'un, on boit avec l'autre. Je me fais mettre en prison afin d'avoir un quart-d'heure à moi pour apprendre, et d'aujourd'hui, d'aujourd'hui, morbleu, Montauciel n'a pas étudié. Ah, malheureux! ah, coquin! ah, scélérat!

Alexis.

Hé bien, étudiez.

Montauciel.

Vous avez raison. Voilà de l'écriture qu'un de mes Camarades m'a fait; car je suis déja avancé: j'appelle mes lettres.

Andantino

1. Violons

2. Violons

Hautbois

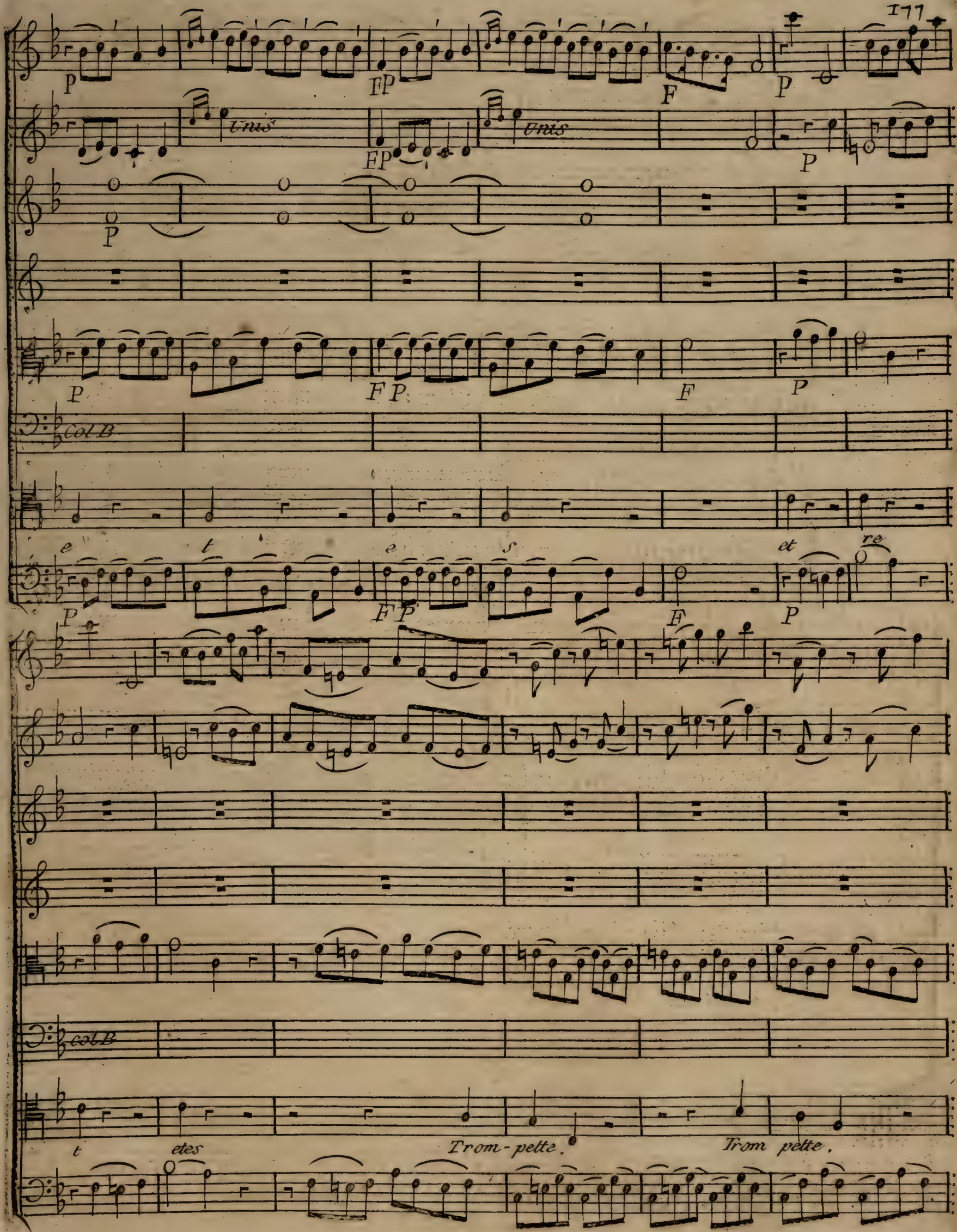
Cors

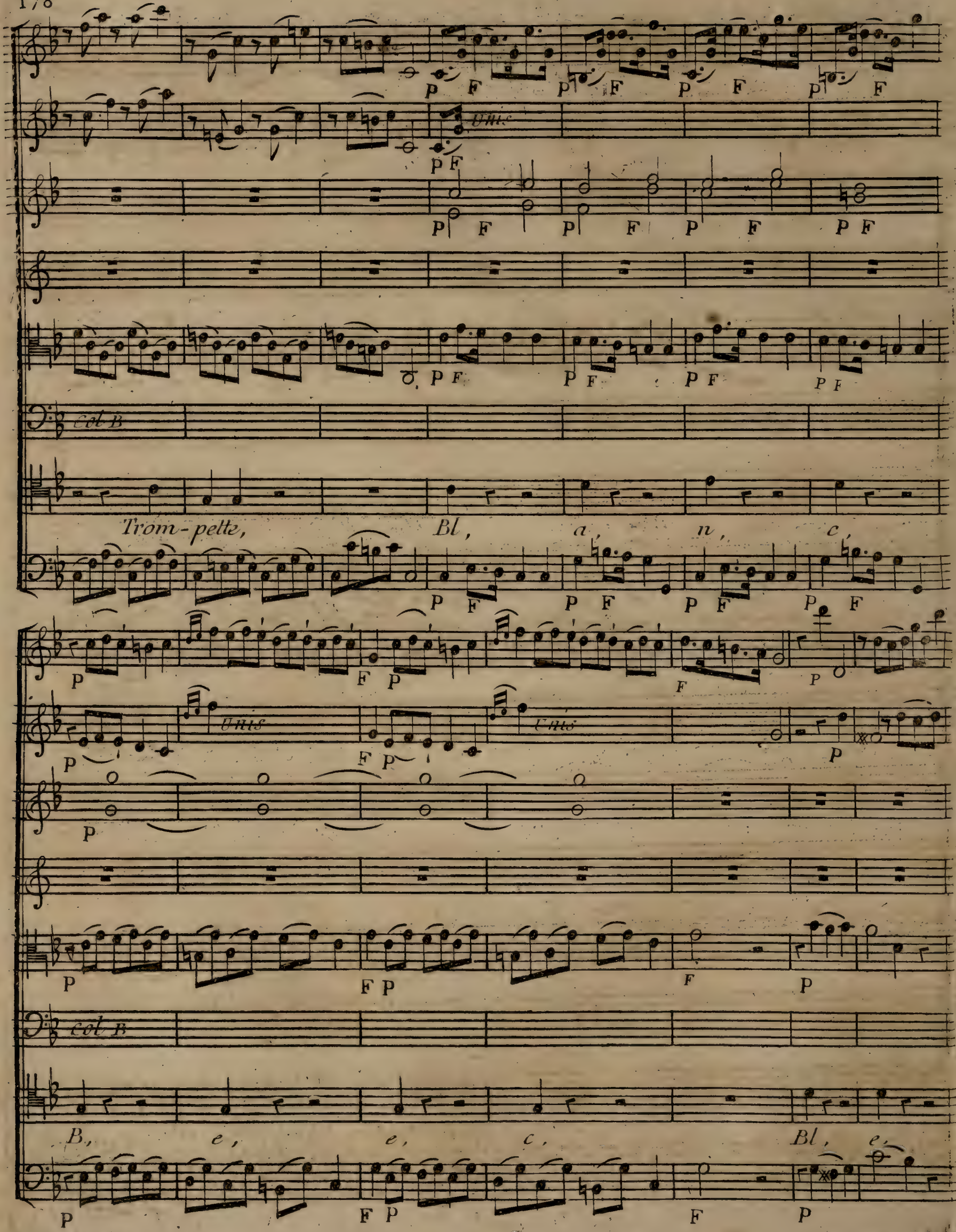
Alto

Bassons

Montauciel

B. C.


P
FP
F
P
Unis
FP
Unis
P
P
P
FP
F
P
Col B
e
t
e
s
et
re
P
FP
F
P
Col B
t
etes
Trom-pette.
Trom pette.

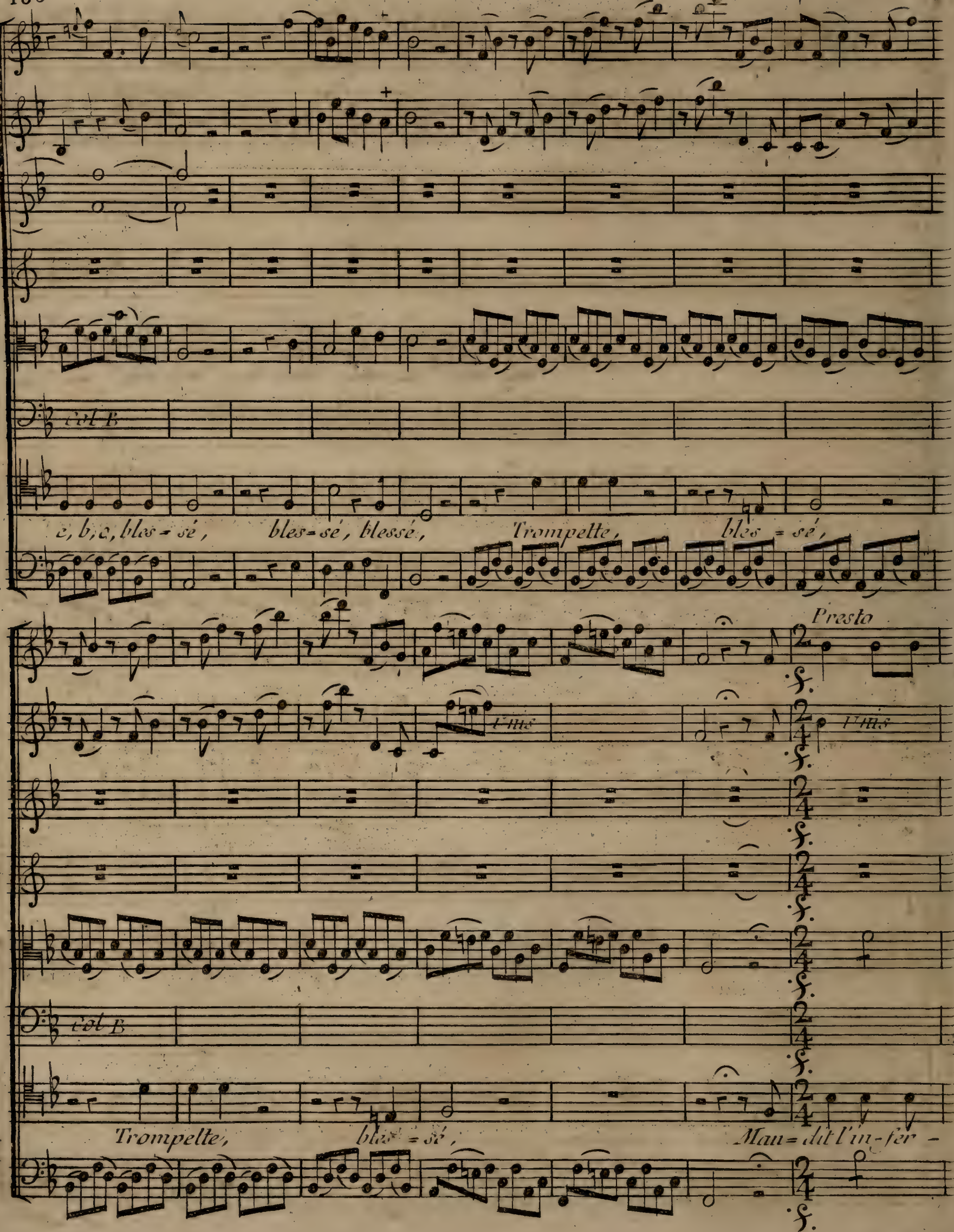

Unis
Col B
Trom-pette, Bl, a, n, c,
Unis
Unis
Col B
B, e, e, c, Bl, e,

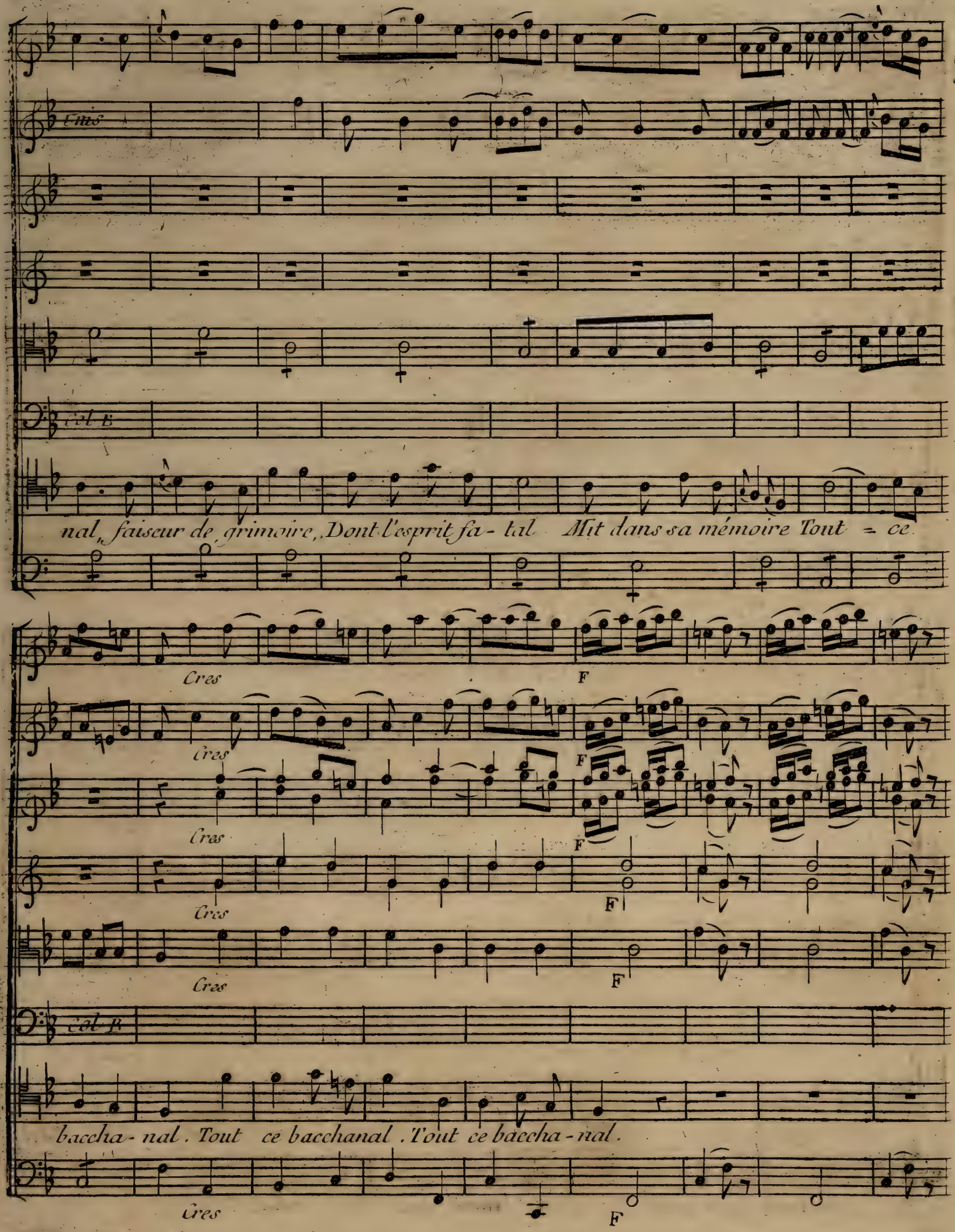
col B

c, c, Bles = sé, bles = sé bles = sé

col B

V, o, u, s, et, t, ret, Trom = pette, Trompette, Trompette, B, l, a, n,


Col B
c, b, c, bles = sé, bles = sé, blessé, Trompette, bles = sé,
Presto
Unis
Unis
Col B
Trompette, bles = sé, Man = dit l'in-fer -


Unis
Col B
nal, faiseur de grimoire, Dont l'esprit fa- tal Mit dans sa mémoire Tout = ce
Cres
F
Cres
F
Cres
F
Cres
F
Cres
F
Col B
baccha- nal. Tout ce bacchanal. Tout ce baccha- nal.
Cres
F

P. rin F. F P rin F

P. rin F.

Vns.

P. rin F. F P rin F

P. rin F. F P rin F

P. rin F. rin F

Vol. B.

V, o, u, s, et, t, ret, Trom-pette, Trom = pette, B, l, a, n, c, b,

P. rin F. rin

P. rin F. F P rin

F P. rin F

P. rin F.

F P rin

F P rin

F P rin

Vol. B.

c, Bles = sé, Bles = sé Maudit l'in fernal, faiseur de gri = moire, Dont

F P. rin F. F P rin

F P.Cres F

F P.Cres F

F P.Cres

F P.Cres F

Col B.

l'esprit fa-tal Mit dans sa mémoire Tout ce baccha=nal Tout ce baccha=

F P.Cres F

P F P

F

Col B.

F

= nal. Maudit l'in fernal, Faiseur de gri-moire, Dont l'esprit fatal

F

F P Cres. F tres F

F P Cres F tres F

P Cres F tres F

P Cres F tres F

F P Cres F tres F

col B.

Mit dans sa mé-moire Tout - ce - bac - chanal. Tout - ce

F P cres F tres F Fin

Fin

Fin

Fin

Fin

col B

Fin

- bac - cha - nal.

Fin

P

P

P

col B.

Sans cette é-cri = tu-re, sans cet-te lec-tu = re, Ne peut on, morbleu, manger;

P

col B.

rire, et boi-re, Ne peut on, morbleu, manger, rire, et boi-re, Mar-cher à la

F P tres F. P

F P

tres F.

tres F.

F P

Col B.

gloire, Et cou-rir au feu ? = = = Mar = cher à la

F tres F. P

Cres F

Cres F

Cres F

Col B.

gloire, et cou = rir au feu? Marcher à la gloire, et cou = rir au feu? Mau =

Cres F

Da capo

Alexis.

Camarade, ne pouvez vous étudier plus bas?

Montauciel.

Non, car je ne m'entendrois pas: mais je m'en vas plus loin. (Il se retire au fond du Théâtre.)

Alexis.

En vous remerciant.

Montauciel.

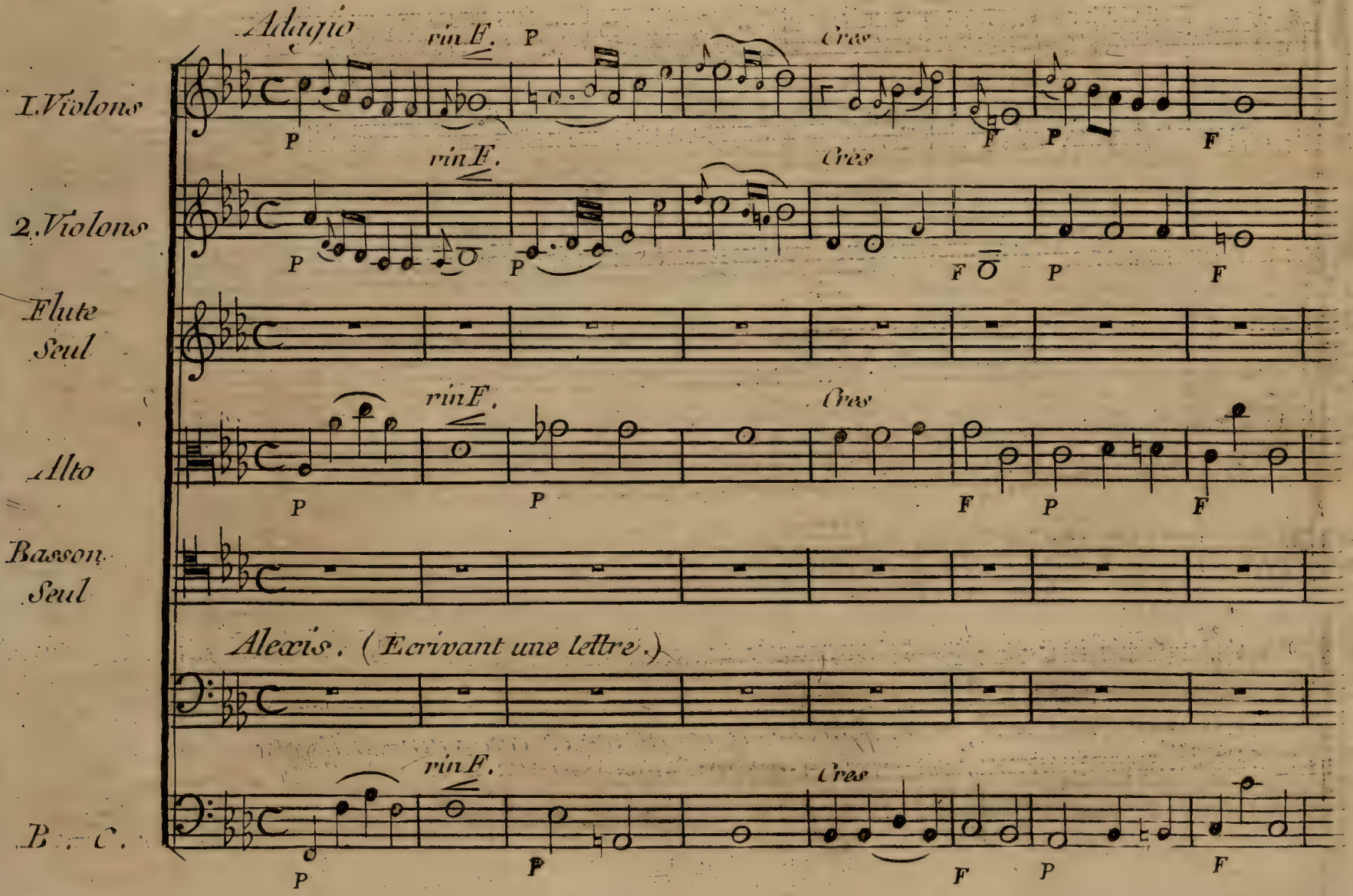
Pourriez vous, sans vous déranger s'entend, après que vous aurez fait votre affaire pourriez-vous me ranger là une autre fille d'écriture? Il n'y en a là qu'une, et je crois que je la sçais bientôt: sans vous déranger cependant.

Alexis.

Avec plaisir: quand vous reviendrez.

Montauciel.

Ah, vous avez le temps.



rin F Cres

P P F P

rin F Cres

P P F P

P

rin F Cres

P F P

P

Il m'eut été si doux de t'embrasser Avant l'ins-tant que je vois s'avan-

P rin F P Cres F P

tres F P

tres F P

P

tres F P

tres F P

cer; Ta présence eut mis quelques charmes Dans l'horreur qui vient m'oppres-

tres F P

rinF P rinF P

rinF P rinF P

rinF rinF

P

ser ; Mais je ne verrai pas tes larmes : Mais je ne verrai pas tes

rinF P rinF P

3 3 rinF

F P

3 3 rinF

F P

rinF

F P

larmes : Il m'est plus doux de m'en pas - ser . Il m'est plus doux

F P rinF

rin F P rin F P

P rin F rin F

P rin F P P

rin F P rin F

P rin F P P

de m'en pas ser. Il m'est plus doux de m'en pas ser.

rin F P rin F P

tres F tres F Fin

P P P

tres F tres F Fin

P P P

tres F P tres F P Fin

tres F P tres F P

tres F P tres F P Fin

Par

Fin

tres F P tres F P

rin F

P P

rin F

P P

P P

rin F

P P

P

= mi mes specta-teurs, dans cette foule errante qui vient s'amuser du mal =

P rin F

3 3 3 3 3

poco cres P poco cres P

poco cres P poco cres P

poco cres P poco cres P

= heur, Mes yeux le chercheront, je verrai ta dou=leur, Ton nom se-

poco cres P poco cres P

Cres F P F P

Cres F P F P

Cres F P FP

ra dans ma bouche mourante: que le mien quelquns-fois re-vive dans ton cœur:

Cres F P FP

FP

FP

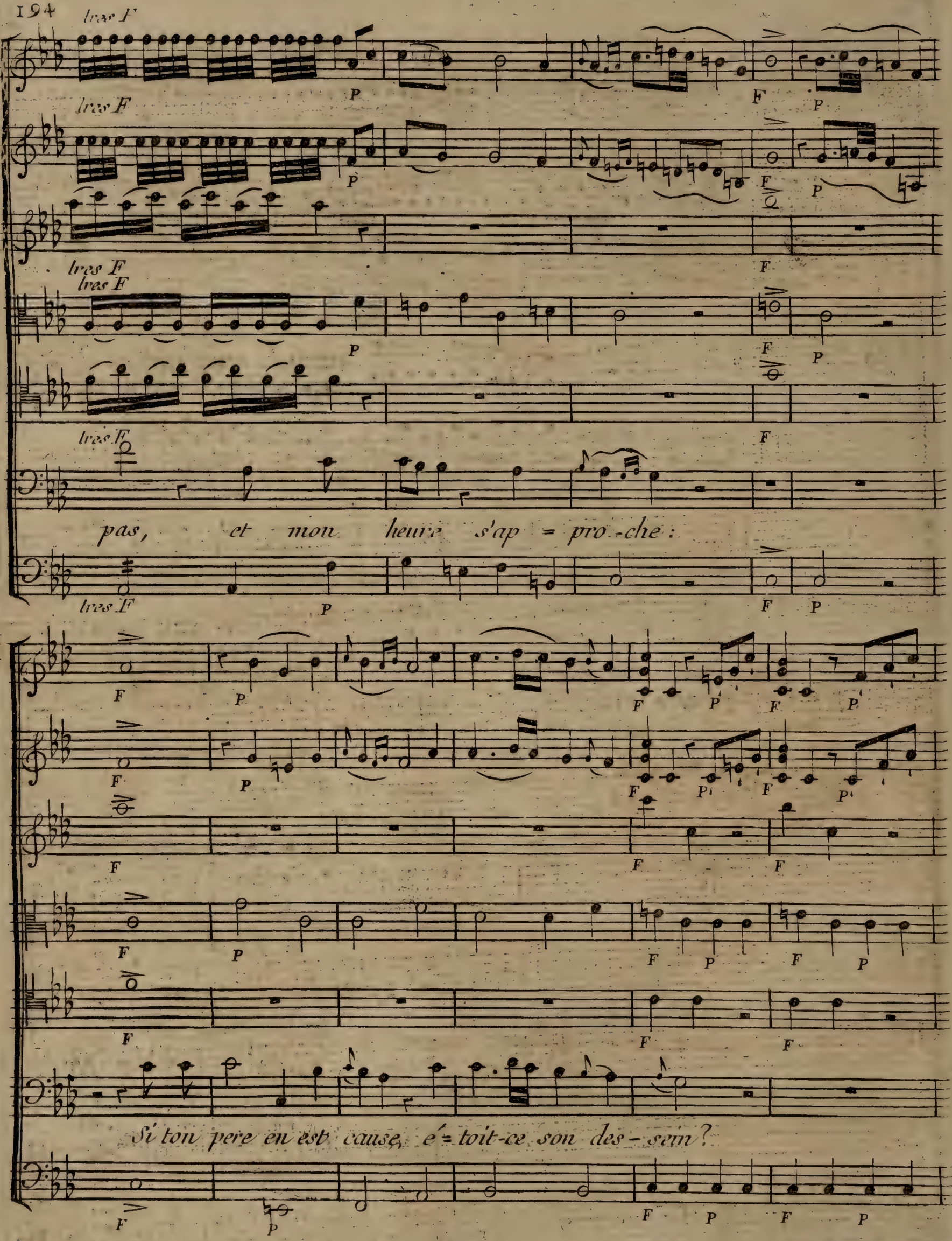
FP

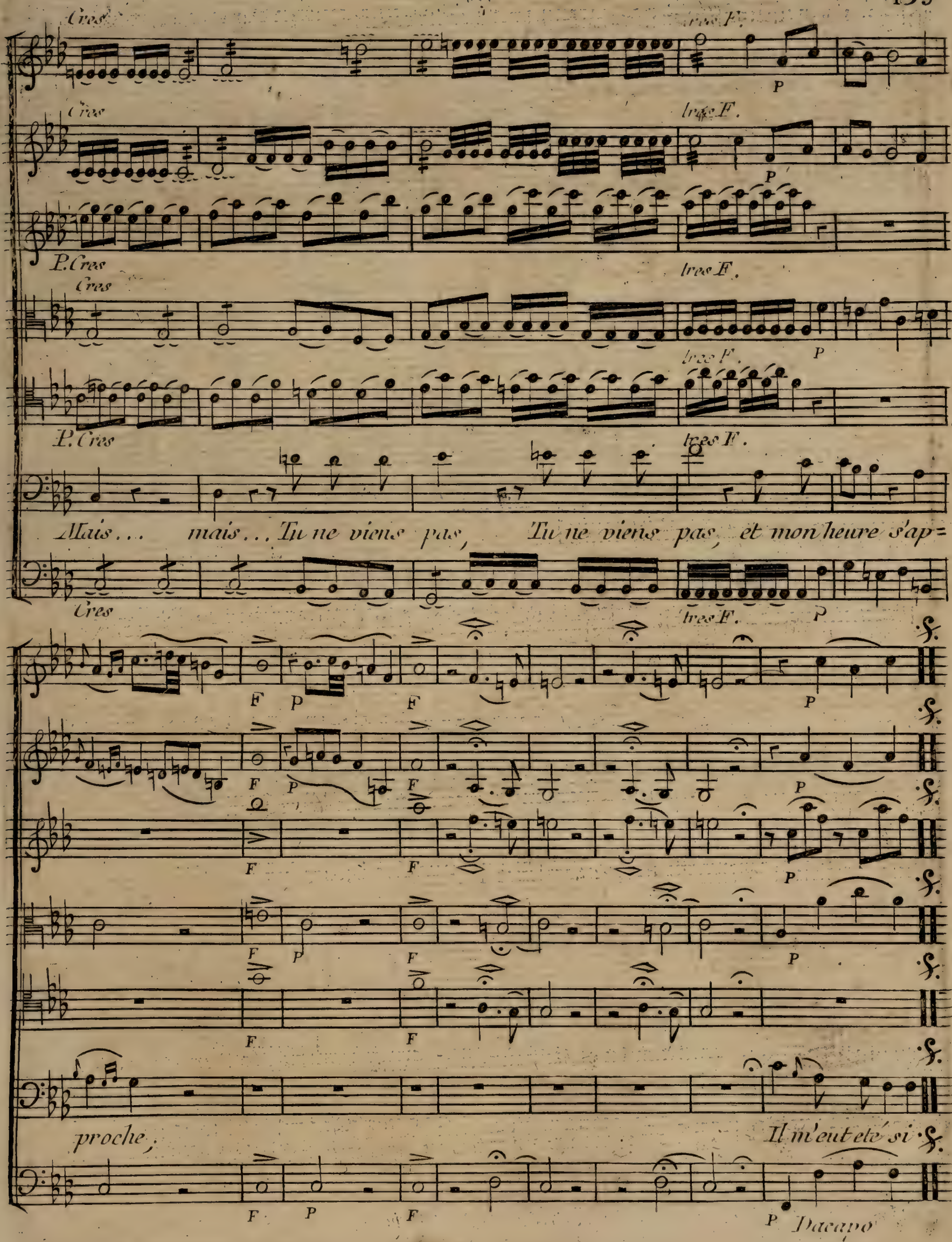
Aime ton pere,

FP

et que jamais re-proche A mon su- jet ne sorte de ton sein,

Mais . . . mais . . . tu ne viens pas, tu ne viens


tres F
P
F
P
tres F
P
F
P
F
tres F
tres F
P
F
P
tres F
F
pas, et mon heure s'ap = pro-che:
tres F
P
F
P
F
P
F
P
F
P
F
P
F
P
F
F
F
F
P
F
P
F
P
F
F
F
Si ton pere en est cause, é = toit-ce son des-sein?
F
P
F
P
F
P


Cres
tres F.
P
Cres
tres F.
P
P. Cres
tres F.
Cres
tres F.
P
P. Cres
tres F.
Mais... mais... Tu ne viens pas, Tu ne viens pas, et mon heure s'ap=
Cres
tres F.
P
F
P
F
P
F
P
F
P
F
F
P
F
P
F
P
F
F
proche;
Il m'eut eté si
F
P
F
P
Dacapo

Montauciel.

Camarade, vous qui sçavez lire, pourriez-vous me dire comme il y a là.

Alexis (regarde le papier, et le rend.)

Vous êtes un blanc bec.

Montauciel.

Un blanc bec. Qu'est-ce que c'est qu'un blanc bec? C'est vous qui en êtes un, Sarpeguié; et je vous donnerai de mon poing par le visage.

(Montauciel lui porte le poing sous le nez; Alexis se léve, lui donne un coup dans l'estomac; il tombe du coup à la renverse. Le geolier arrive aux premiers cris: il aporte du vin.)

Alexis.

Les hommes sont bien terribles: il y a de cruels gens.

SCENE V.

Le Geolier.

Qu'est-ce que c'est que ça, qu'est-ce que ça? Comment, vous vous battez? J'ai cru que vous alliez boire.

Montauciel (s'éssuyant le nez.)

Ah, morbleu, tu me le payeras. Montauciel un blanc bec? Sacre, mort, un blanc bec!

Le Geolier.

Hé, pour quelle raison!

Montauciel

Il ne Sera pas toujours en prison: je veux lui faire mettre l'épée à la main. Un blanc bec, un blanc bec! Morbleu, quand il sera hors d'ici, l'épée à la main mon ami, ou je te coupe le visage.

Le Geolier.

Je t'en défie.

Montauciel.

Tu m'en défies: Pourquoi m'en défier!

Le Geolier.

dans deux heures il va être fusilié.

Montauciel.

Ah, je ne m'en souvenois plus: je ne m'étonne pas

Le Geolier.

Hé, comment votre querelle est elle venue? j'ai cru que vous alliez boire ensemble.

Montauciel.

J'ai été honnête avec lui, parce qu'il est sçavant il scait lire et écrire. J'ai été me fourer dans ce coin là pendant toutes ses écritures. Je lui ai apporté un papier que voilà; et je l'ai prié de me dire comment il y avoit à un endroit que je n'ai pas pu lire, Il m'a dit: allez, vous n'êtes qu'un blanc bec; il m'a jetté mon papier au nez.

Le Geolier.

Il a tord.

Montauciel (en cet instant, ramasse le papier.)

Hé bien, comment y a-t-il là ?

Le Geolier.

Vous êtes un blanc bec.

Montauciel.

Vous êtes...

le Geolier.

Vous êtes un blanc bec.

Montauciel.

il y a là dessus, vous êtes un blanc bec ?

le Geolier.

Oui.

Montauciel.

Un blanc bec, B, l, a, n, c,

le Geolier.

Blanc.

Montauciel.

B, e, c,

le Geolier.

bec, Blanc bec.

Montauciel.

Comment, il n'y a pas là trompette, blessé ?

le Geolier.

Parbleu, non; il y a vous êtes un blanc bec.

Montauciel.

Il n'a donc pas tant de tort que de m'avoir donné un coup de poing? Etoit-ce un coup de poing?

le Geolier.

Je n'en sçais rien: mais en tout cas il etoit fier, car tu étois tombé par terre.

Montauciel.

Hé, voilà Courchemin.

SCENE VI.

LE GEOLIER, COURCHEMIN, MONTAUCIEL.

le Geolier.

Hé, bon jour Courchemin.

Courchemin.

Hé, bon jour Grik, bon jour Montauciel: ouf. ah, que j'ai bon besoin d'un verre de vin.

Montauciel.

Le voila.. Hé d'où viens-tu comme ça ?

Courchemin (après avoir bû.)

En te remerciant... Je suis venu au grand galop, ventre à terre: on me l'avoit commandé. Mais j'ai vu, j'ai vu... Sarpebleu que j'ai chaud, (il s'essuye) j'ai vu une fille qui couroit à pied, en venant ses souliers à la main. ah! je n'ai jamais vu aller de cette vîtesse là: elle sautoit les fossés, elle coupoit les vignes, les haies les sentiers; elle avoit plus d'une affaire.

le Geolier.

Hé, pourquoi es-tu venu ici ?

Courchemin.

J'ai remis un paquet au grand Prevôt.

le Geolier.

Et le Roi est-il venu au Camp ?

Courchemin.

Oui.

Montauciel.

Tête, mort, ventre.

le Geolier.

Qu'est-ce donc que tu as ?

Montauciel.

Comment, le Roi est venu au camp, et Montauciel n'y étoit pas?

Courchemin.

Tu es donc aussi fou qu'à l'ordinaire.

Montauciel.

Le Roi est venu au camp, et Montauciel n'y étoit pas? Mille bombes! je n'ai pas vu le Roi. Je n'étudierai de ma vie. (*Il déchire son papier.*)

Le Geolier.

Y a-t-il quelque chose de nouveau au camp?

Montauciel (*à part.*)

Morbleu!

Courchemin.

Tais-toi donc. Il y a l'histoire d'une jeune fille.

Le Geolier.

D'une fille?

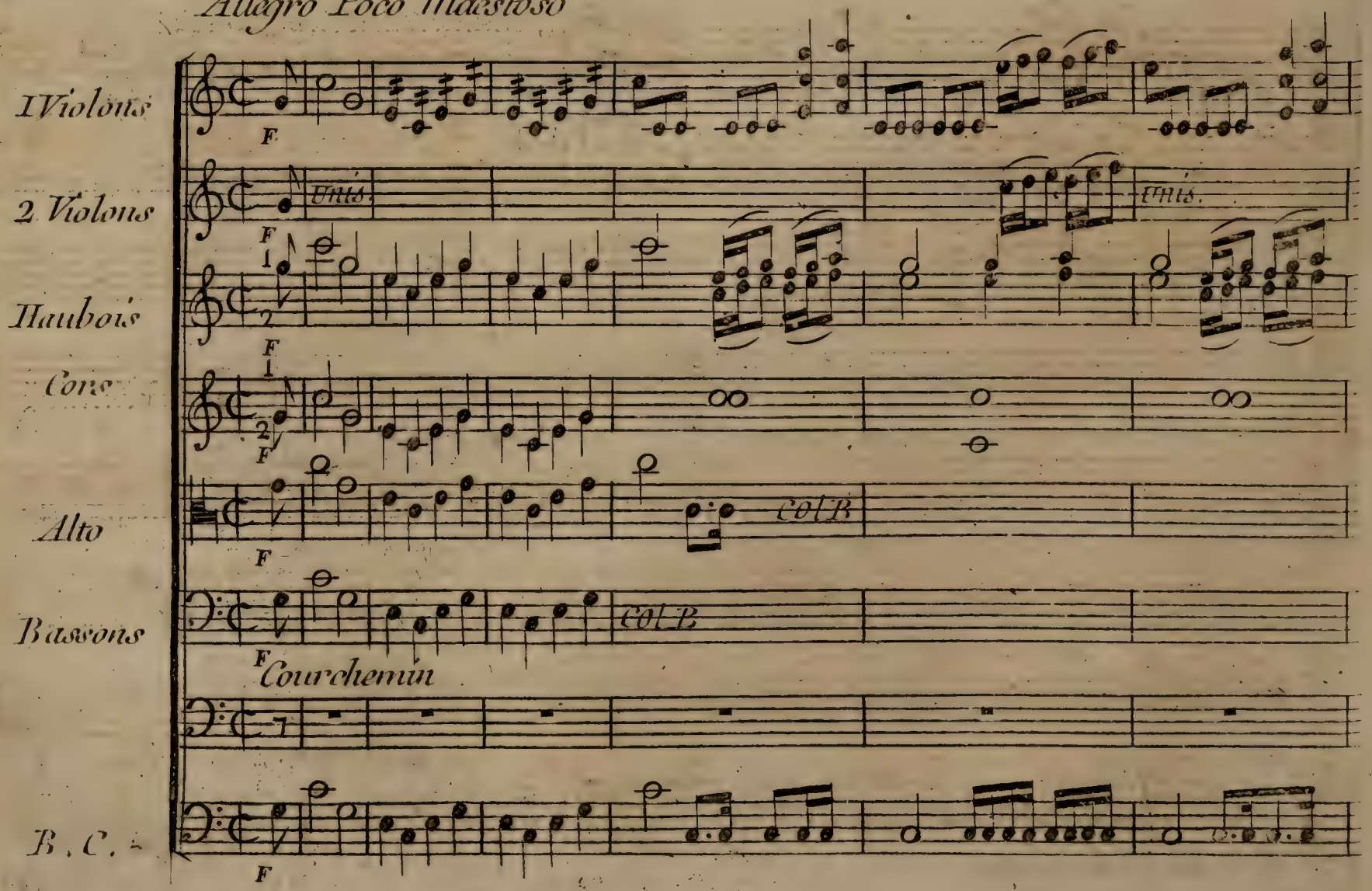
Montauciel.

D'une fille? Dis-donc, dis-donc

Courchemin.

Attendez-donc, que je me rappelle:

Allegro Poco Maestoso



Vlns.

Vlns.

Col B.

Col B.

Col B.

Le Roij pas-soit, et le tambour battoit au champ :

Vlns.

Vlns.

Vlns.

P

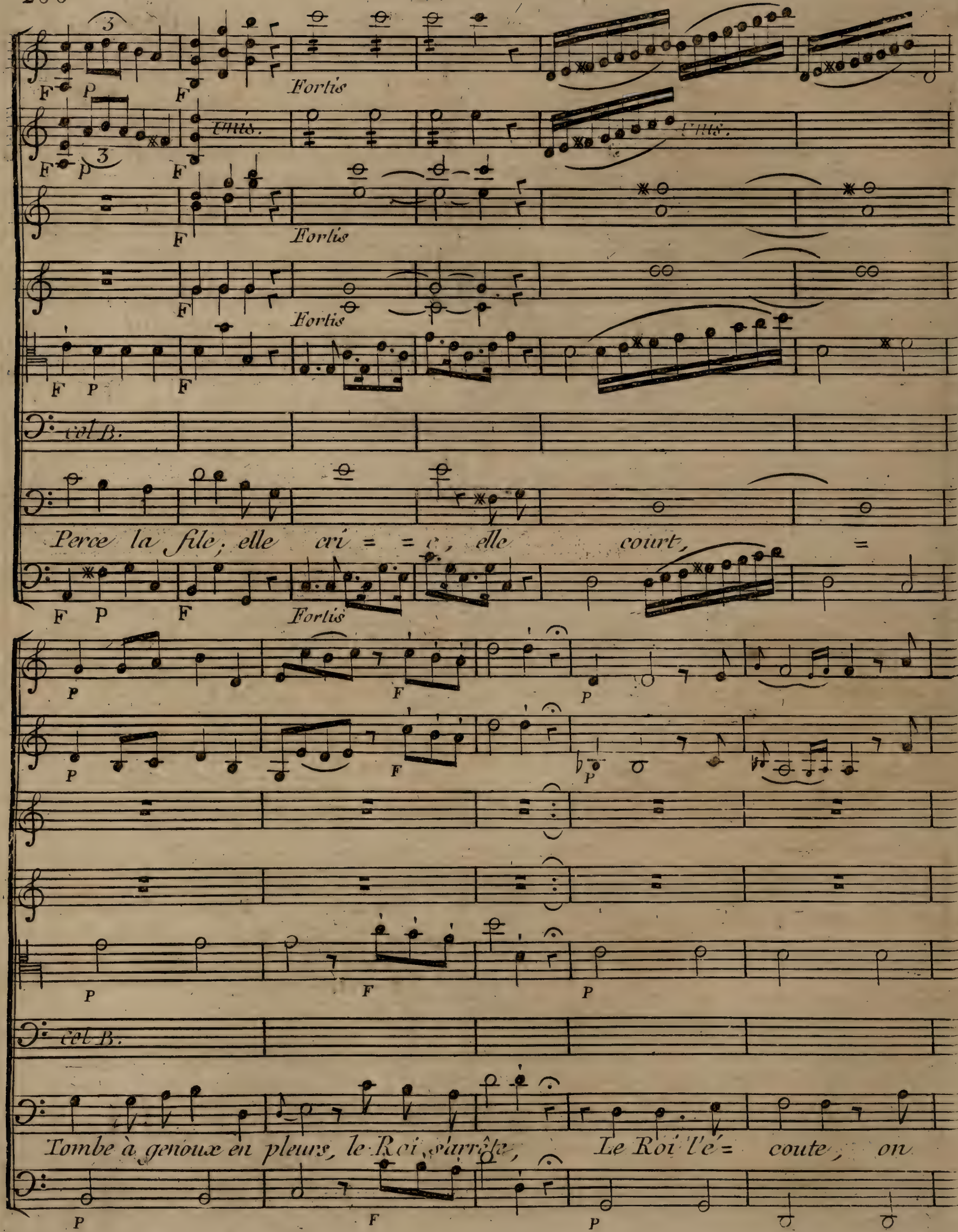
Col B.

Col B.

P

une fille bien faite

P


Fortis
Unis.
Fortis
Fortis
col B.
Perce la file; elle cri = = c, elle court, =
Fortis
col B.
Tombe à genoux en pleurs, le Roi s'arrête, Le Roi l'é = coute, on

Col B.

igno = roit pourquoi ; A = lors on a fait un silence, Puis aussi-tôt un même cri s'é -

Fortis

P. Cres

Uns.

Fortis

P. Cres

Fortis

P. Cres

P. Cres

Col B.

lance, Viv-le Roi. = Viv-le Roi. = Vive à ja = mais, vi =

Fortis

P. Cres

F

Fortis

Clus.

F

F

Fortis

F

Fortis

Col B.

ve le Roi. Vive à ja = mais, vi = ve

F

Fortis

Clus. Clus.

Col B.

Col B.

le Roi.

Fin Recitatif

Amoroso

Con Sordini

Fin

Con Sordini

Fin

Con Sordini

Fin

Solo

Fin

Fin

On m'a conté qu'elle disoit: ah, Sire! C'est mon amant, et

Recitatif

Con Sordini

s'il faut qu'il ex=pire, Que j'é=prouve le même sort. Mais non, qu'il vive et

commandez, ah Sire, Plu-tôt qu'à lui, qu'on me donne la mort. Quesuis-je

moi? moins que rien sur la terre: Trop foible hélas, pour travailler aux

champs, et mon a=mant pourroit aider mon pere, Dans ses travaux au déclin

Recitatif

F P F P Sans sourdines

F P F P Sans sourdines

F P F P Sans sourdines

de ses ans. De vieux soldats pleu=

F P F P Recitatif Sans sourdines

roient, même des courtisans. Le Roi pourtant ne pleuroit pas, la graceEst accor=

Montauciel. // Le Geolier. // Courchemin.

dée, on ne sçait ce que c'est. // En = suite ? // Hé bien ? // Je te l'ai

All.o poco Maestoso

Montauciel

Courchemin

Tous col Basso

dit, A = près Je le l'ai dit, au milieu de la place, Le Roi pas =

All.o poco Maestoso

Montauciel.

Et le Tambour battoit aux champs!

Le Geolier.

Et l'a-t-on envoyé en prison?

Courchemin.

Bon, en prison: on croit que la grace est accordée, car on lui a donné un papier.

Montauciel.

Qu'est-ce que c'est que ce papier?

Courchemin.

Est-ce que je sçais. Mais il y avoit là des Seigneurs, des grands Seigneur, qui lui ont dit de tendre son tablier, et ils lui ont jetté beaucoup d'or, beaucoup d'argent.

Le Geolier.

De l'argent!

Courchemin

Sçavez-vous ce qu'elle a fait?

Le Geolier.

Non.

Courchemin.

Elle a jetté tout l'or, tout par terre: elle a dit que cela l'empecheroit de marcher.

Montauciel.

C'étoit donc bien lourd?

Le Geolier.

Bon, elle a jetté tout cet or?

Courchemin.

Dii.

Le Geolier.

Tais-toi donc avec tes raisons: elle a jetté cet or, tu nous en contes.

Courchemin.

Et si c'étoit la grace de ce Déserteur que nous avons arrêté hier?

Montauciel.

J'en serois charmé, j'en serois charmé: nous nous couperionsla gorge ensemble.

Le Geolier.

A cause de cette querelle?

Montauciel.

Sans doute.

Le Geolier.

Tais-toi donc, avec ta querelle: je t'en ferai une autre.

Courchemin. (Alors on entend des coups de Tambour.)

Qu'est ce que j'entends?

Le Geolier.

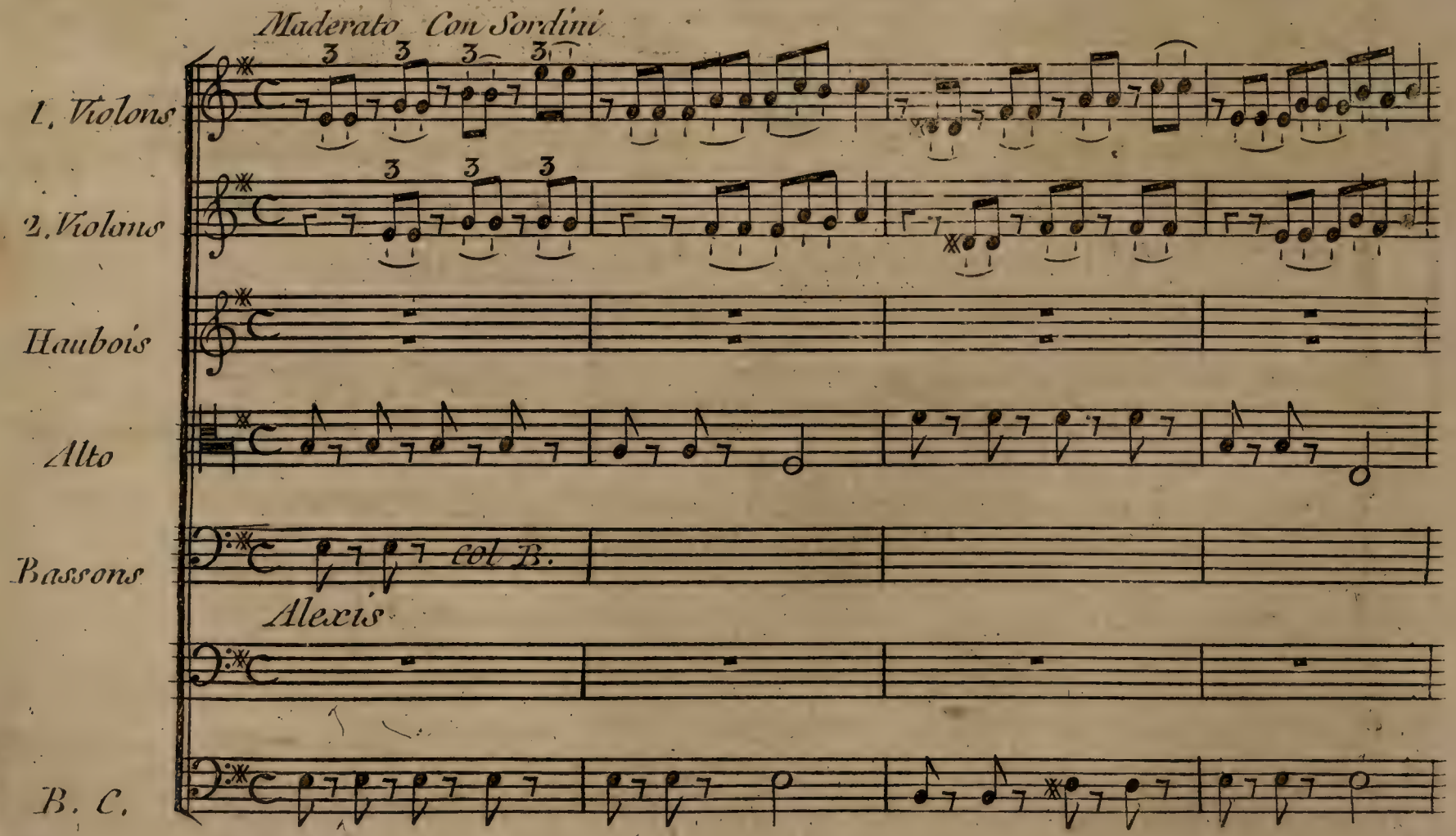
C'est l'appel: il y a quelque chose de nouveau.

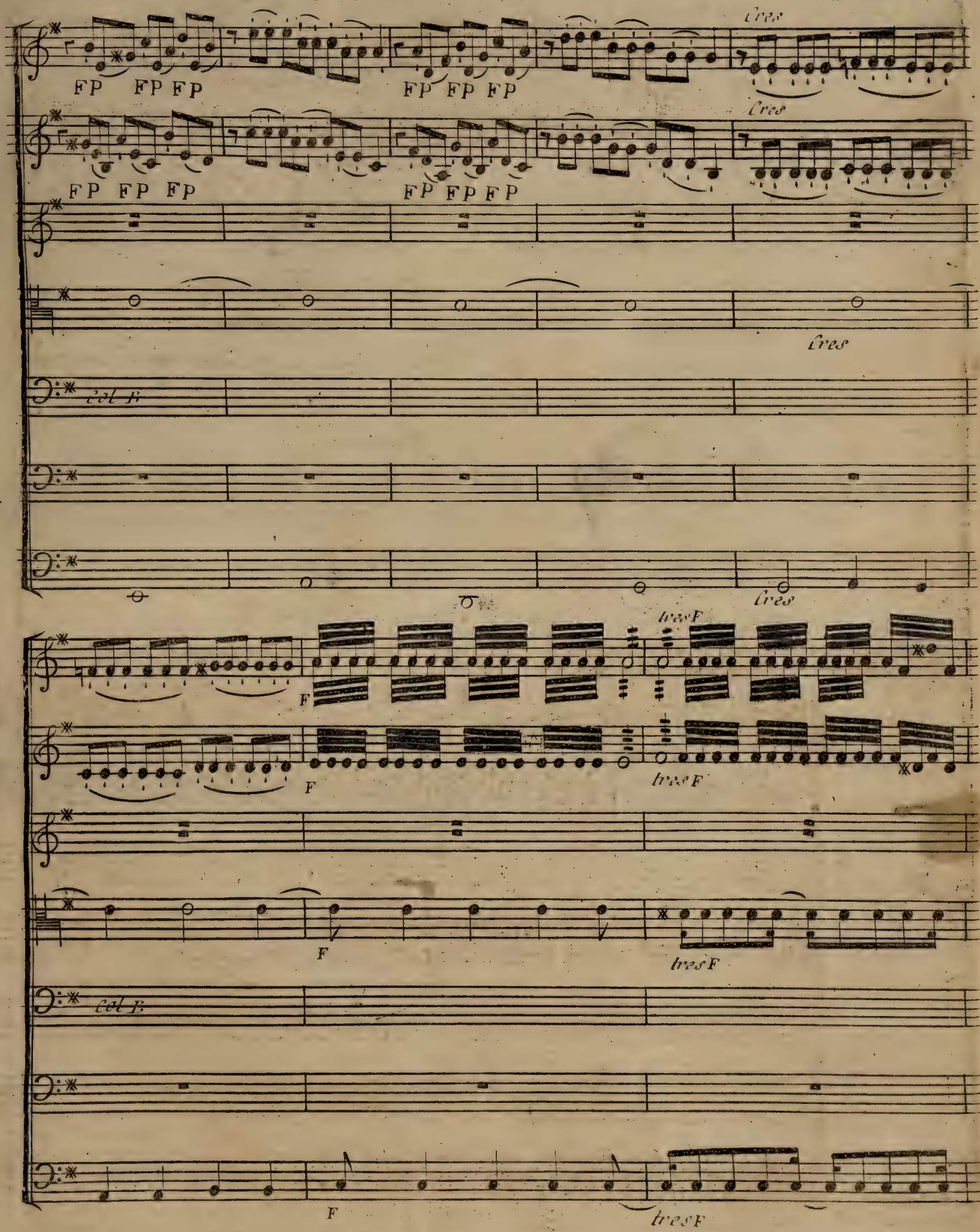
Montauciel.

Voyons.

SCENE VII.

ALEXIS (entre du côté opposé a la sortie des précédens.)




FP FP FP
FP FP FP
Cres
FP FP FP
FP FP FP
Cres
Cres
Col B
Cres
F
tres F
F
tres F
F
tres F
Col B
F
tres F

p

Col B

On s'em = presse, on me re = garde, J'ai vu s'avancer la garde :

p

FP FP FP FP FP FP

Cres

FP FP FP FP FP FP

Cres

Cres

Col B.

Les malheu = = reux n'ont point d'a = mis, Je crains d'interro =

Cres

tres F.

F

tres F.

F

tres F.

F

col B.

ger; juste ciel, je fre = mis !

F

tres F.

Lamentabile

P

Solo

P

Solo

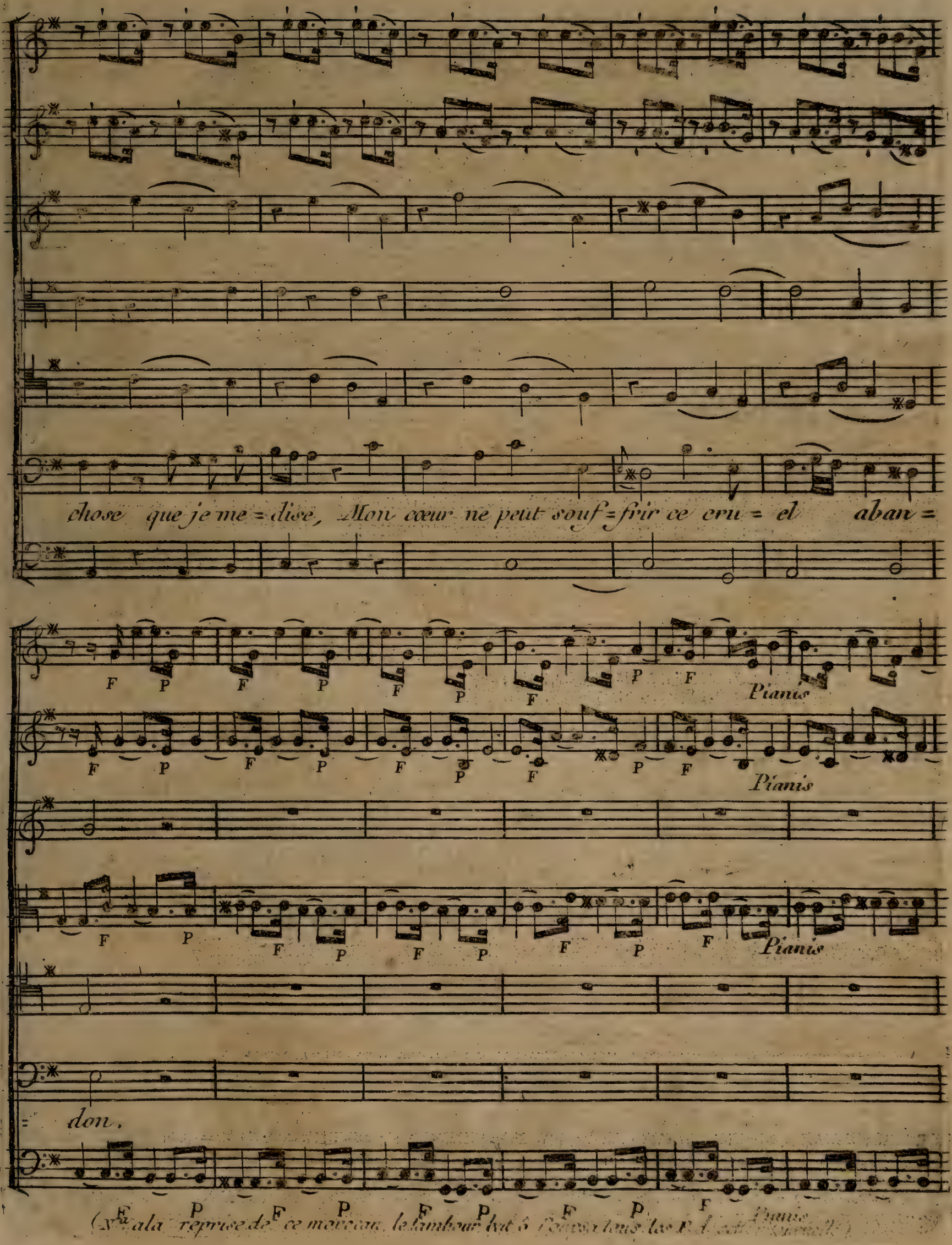
P

Mes yeux vont se fer = mer sans avoir vu Lou = ise, Sans l'avoir

p

vue! ô ciel! non, non, Quelque chose que je me dise, Mon

cœur ne peut souf=frir ce cru=el aban=don. non, non; quelque


chose que je me = dise, Mon cœur ne peut souf = frir ce cru = el aban =

= don.

(Nta a la reprise de ce morceau, le tambour bat 5 [illegible] tous les F [illegible])

Fin

Cres

Fin

Cres

Fin

Fin

Cres

Fin

Fin

Hier, avec quelle joie J'accou = rois, .. je cou = rois à la

Cres

Pianis

F

poco F.

P

Pianis

poco F.

F

P

Pianis

poco F.

F

P

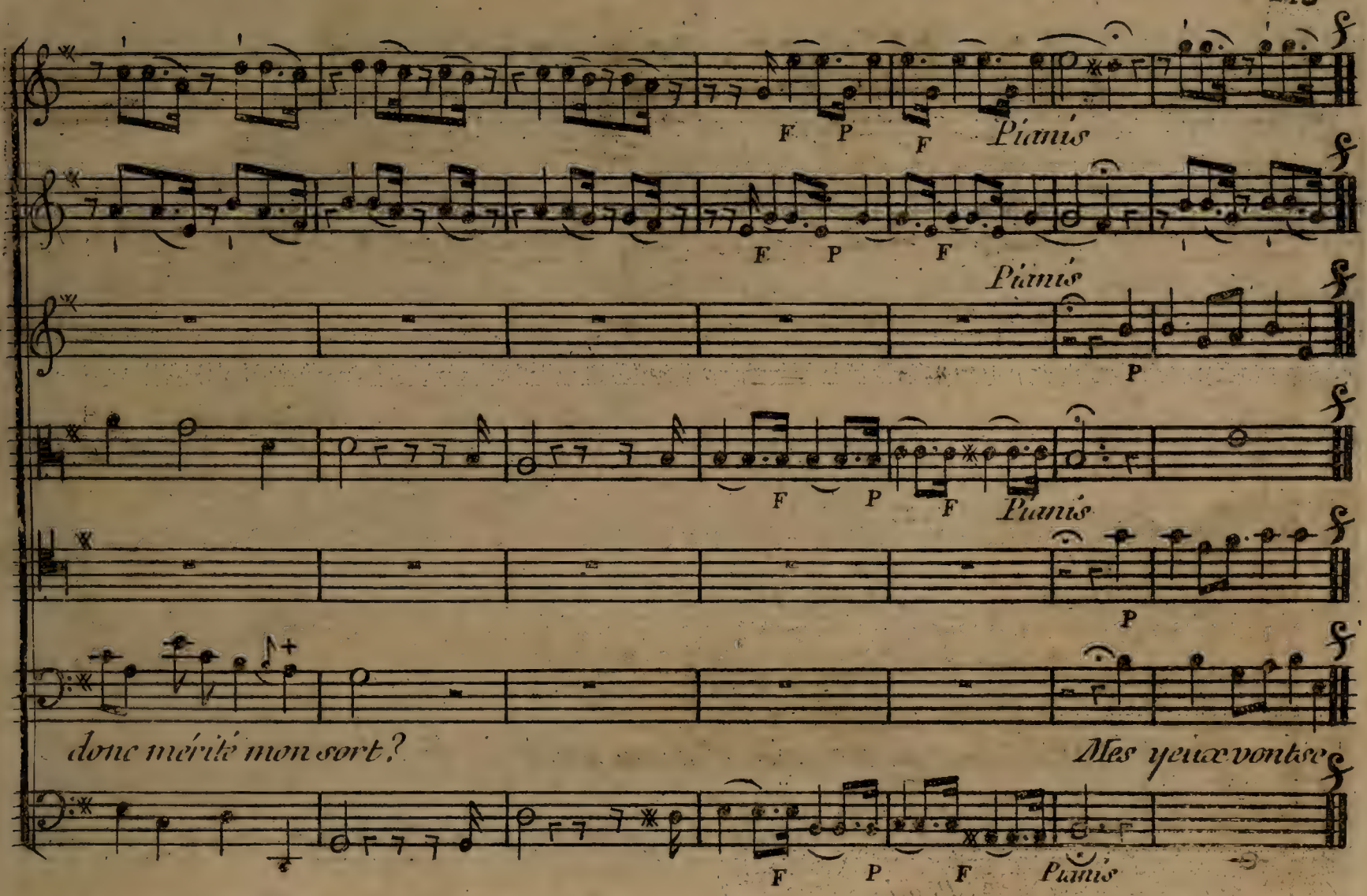
mort : De quels tour = mens suis-je la proie? Ai-je

F

Pianis

poco F.

P



SCENE VIII.

MONTAUCIEL, ALEXIS.

MONTAUCIEL (entre, une bouteille de vin, et un goblet à la main.)

AH, te voilà, te voilà : je te cherchois, c'est à présent qu'il faut du cœur.

Alexis.

Quoi? Montauciel.

Montauciel.

On vient te chercher. Bois cela, bois cela, te dis-je, c'est le cœur du Soldat. J'ai cru que tu avois ta grace : mais non.

Alexis.

On vient me chercher?

Montauciel.

Oui, bois cela.

Alexis.

Je te remercie. Ha, Louise!

Montauciel.

Tu sçais bien cette querelle de tantôt? hé bien, je te le pardonne, meurs en paix, c'est moi qui ai tort. Bois donc cela, je t'en prie, je t'en supplie, ne me refuse pas. C'est le dernier coup de vin que tu boiras.

Alexis (prend le gobelet, le présente à Montauciel qui verse, et il boit.)

Donne : en te remerciant.

Montauciel.

Pauvre garçon! Un second, je t'en prie.

Alexis.

Je te remercie... Montauciel, fais-moi un plaisir.

Montauciel.

Quoi?

Alexis.

Puis-je compter sur toi?

Montauciel.

A la mort et à la vie.

Alexis.

Promets-moi de rendre cette lettre.

Montauciel.

Où? j'y vais.

Alexis.

Tu ne le peux pas, tu es en prison.

Montauciel.

C'est vrai, mais je sors aujourd'hui.

Alexis.

Il viendra un paysan, nommé Jean Louis. Tu lui rendras cette lettre, ou tu la feras rendre à son adresse.

Montauciel.

Que je meure à l'instant si j'y manque. (les Soldats entrent) Ah! les voilà les chiens, les enragés, les... Morbleu, je crois que j'irois à sa place.

Alexis

Adieu, Montauciel.

Montauciel

Que je t'embrasse! (Ils s'embrassent)

Alexis.

Si cette jeune fille de ce matin vient ici, dis-lui que j'ai pensé à elle jusqu'au dernier moment.

Montauciel.

(aux Soldats.)
Brave garçon! brave garçon! Mes amis, mes camarades, ne le manquez pas.
(il sort)

SCENE IX.

ALEXIS.

LES SOLDATS (la bayonnette au bout du fusil.)

Alexis.

Vous venez me chercher... Si quelqu'un... Ciel! c'est elle.

SCENE X.

LOUISE, les précédens.

LOUISE (entre ses souliers à la main, ses cheveux en désordre. Elle ne dit que: Alexis, ta... et tombe évanouie entre les bras d'Alexis, qui l'approche d'un siège, sur lequel elle reste sans connoissance.)

Adagio

1. Violons

2. Violons

Hautbois

Cors

Alto

Bassons

Col B

Alexis

A Dieu, chere Lou-i-se che-re louise a-

B. C.

dieu, Ma=vie étoit à toi... je la perds, vis heureuse: C'est là, mon dernier

F P Cres F P

F P Cres F P

F P. Cres F

F P Cres F

F

col B.

vœu. c'est là mon dernier vœu. Que je te plains... Que je te plains...

F F P

F P F P rinF.P

F P F P rinF.P

F F

F F rinF.

F F P

col B.

que ta peine est affreu = se. Pourquoi ne meurt-on pas d'a =

F F rinF.P

col B

— mour et de douleurs! Ce seroit à tes pieds... qu'un jour le ciel propice... Je ne

Recitatif Allegro

F

F

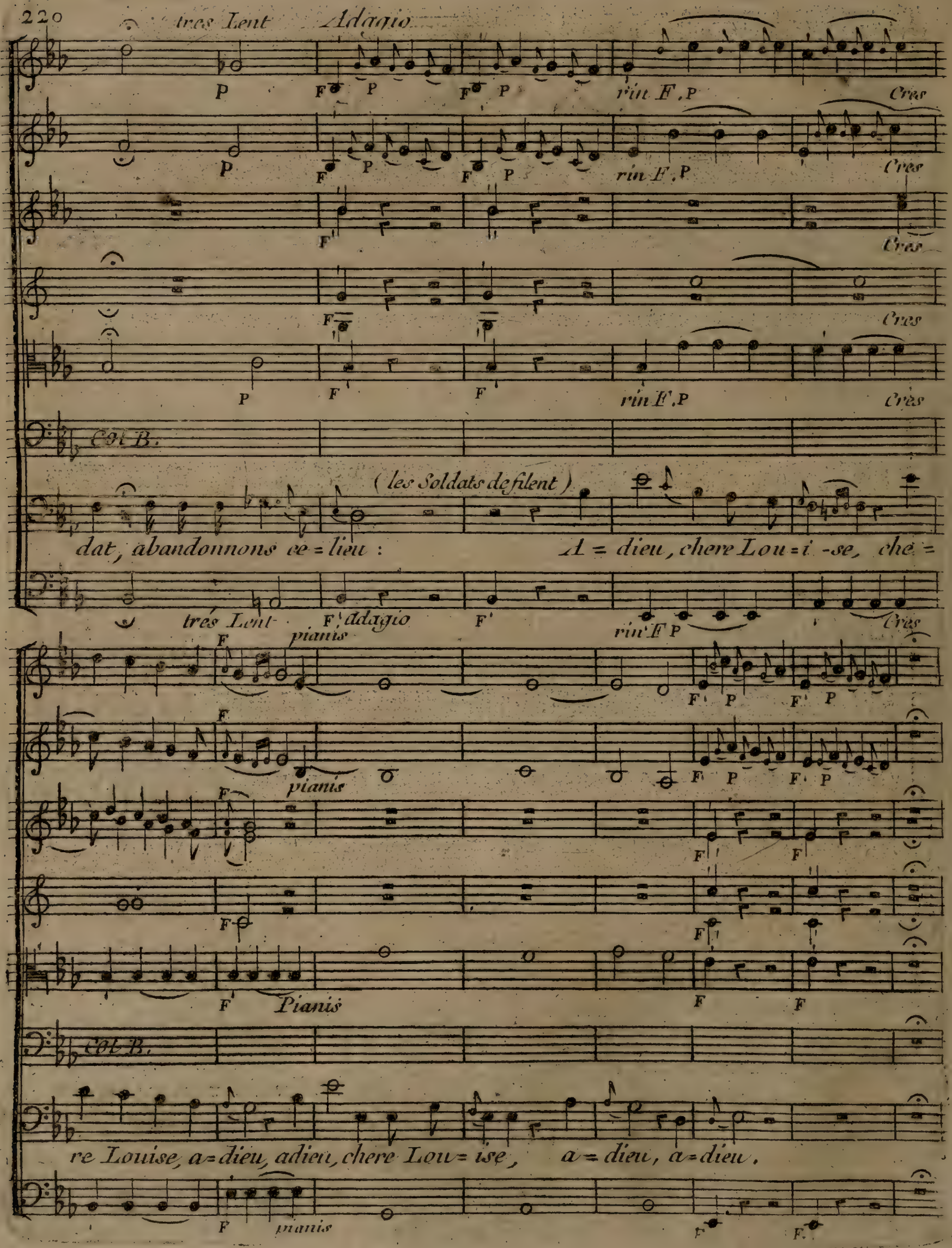
F

col B

(Aux Soldats.)

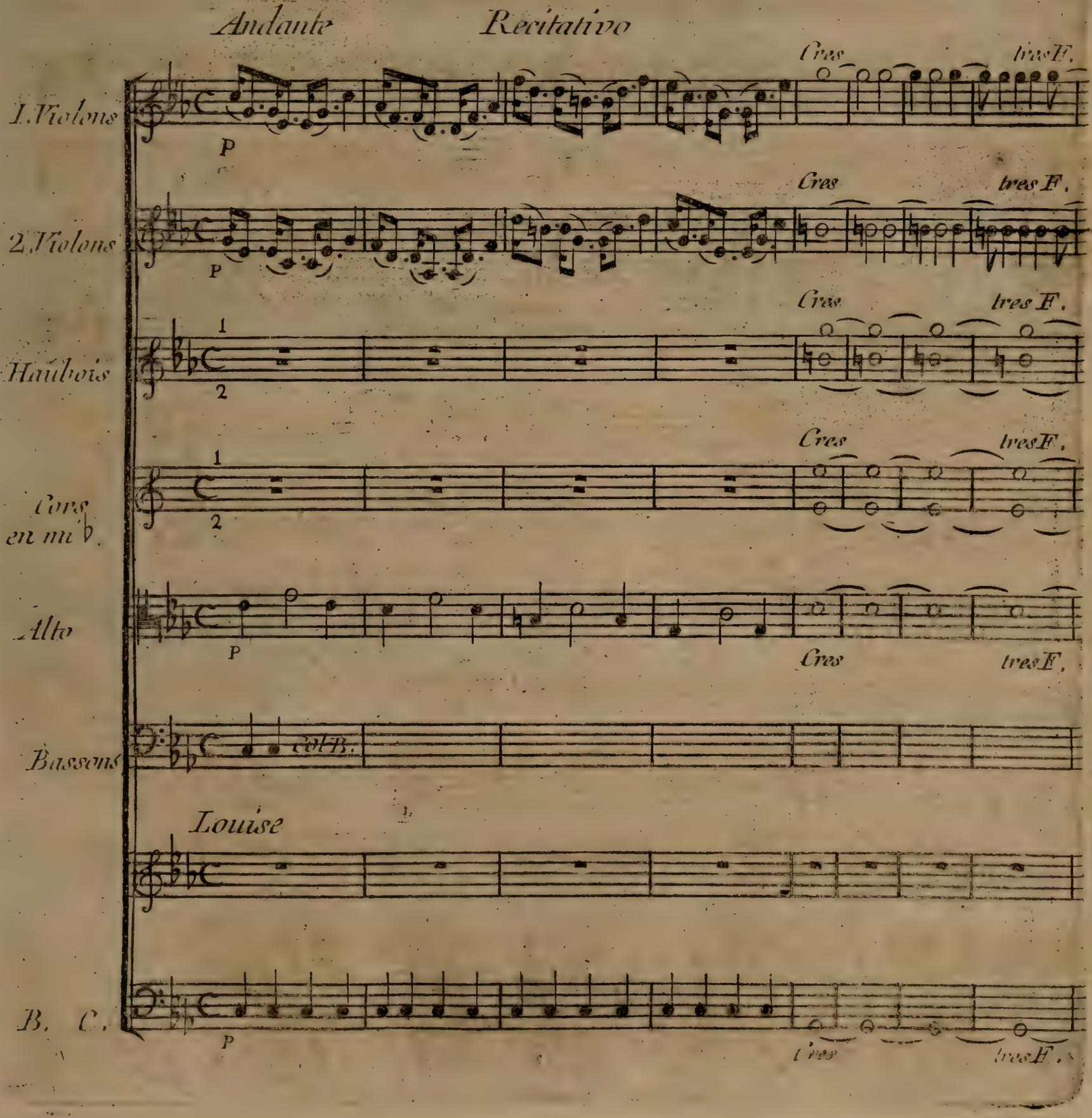
peux retenir mes pleurs. A-mis, terminez mon supplice, Que je meure en sol-

Recitatif Allegro


tres Lent Adagio
P F P F P rin F. P Cres
P F P F P rin F. P Cres
F Cres
F Cres
P F F rin F. P Cres
Col B.
(les Soldats defilent)
dat, abandonnons ce=lieu : A=dieu, chere Lou=i-se, che=
trés Lent F adagio F rin F P Cres
F pianis F P F P
F pianis F P F P
F F
F F
F Pianis F F
Col B.
re Louise, a=dieu, adieu, chere Lou=ise, a=dieu, a=dieu.
F pianis F F

SCÈNE XI

LOUISE (revenant à elle par degrés.)



P F

P F

P F

col B.

Où suis-je ? ô ciel ! j'ai les pieds nuds, Qui m'a mise en ce

P F

P F

P F

col B.

lieu ? pourquoi m'ont-ils quit-tée ? Et ces soldats, que sont-ils devé-

P F

F P Cres

F P Cres

F P Cres

Col B

nus? Mon cœur... mon cœur... ah ciel! que je suis agi=

Presto P Andante Cres

F P F

Unis

F P F

F P F

Col B.

tée ! Le Roi l'a dit, il va ve=nir. Ah, Ah,

Presto Andante P F

p

p

p

Vol B.

je ne peux me soute = nir . Oui, sa grace est accor =

p

F P F P

F P F P

F F

F F

F F P

Vol B.

dée : Oui, sa grace est accor = dée : Mais, ...

F F P

Allegro

Presto

F

Unis.

F

F

F

Col B.

mais, je n'ai plus nulle idée, Arrê=tez, arrêtez donc :

F

Allegro

Andante

Allegro

Andante

Presto

Cres

P

P

Cres

Cres

P

Cres

P

Cres

Col B.

Mais c'étoit ici sa pri=son,

Andante

Allegro

Andante

Cres

F P. Cres F P Cres F P

F P. Cres F P Cres F P

F P. Cres F. P. Cres F

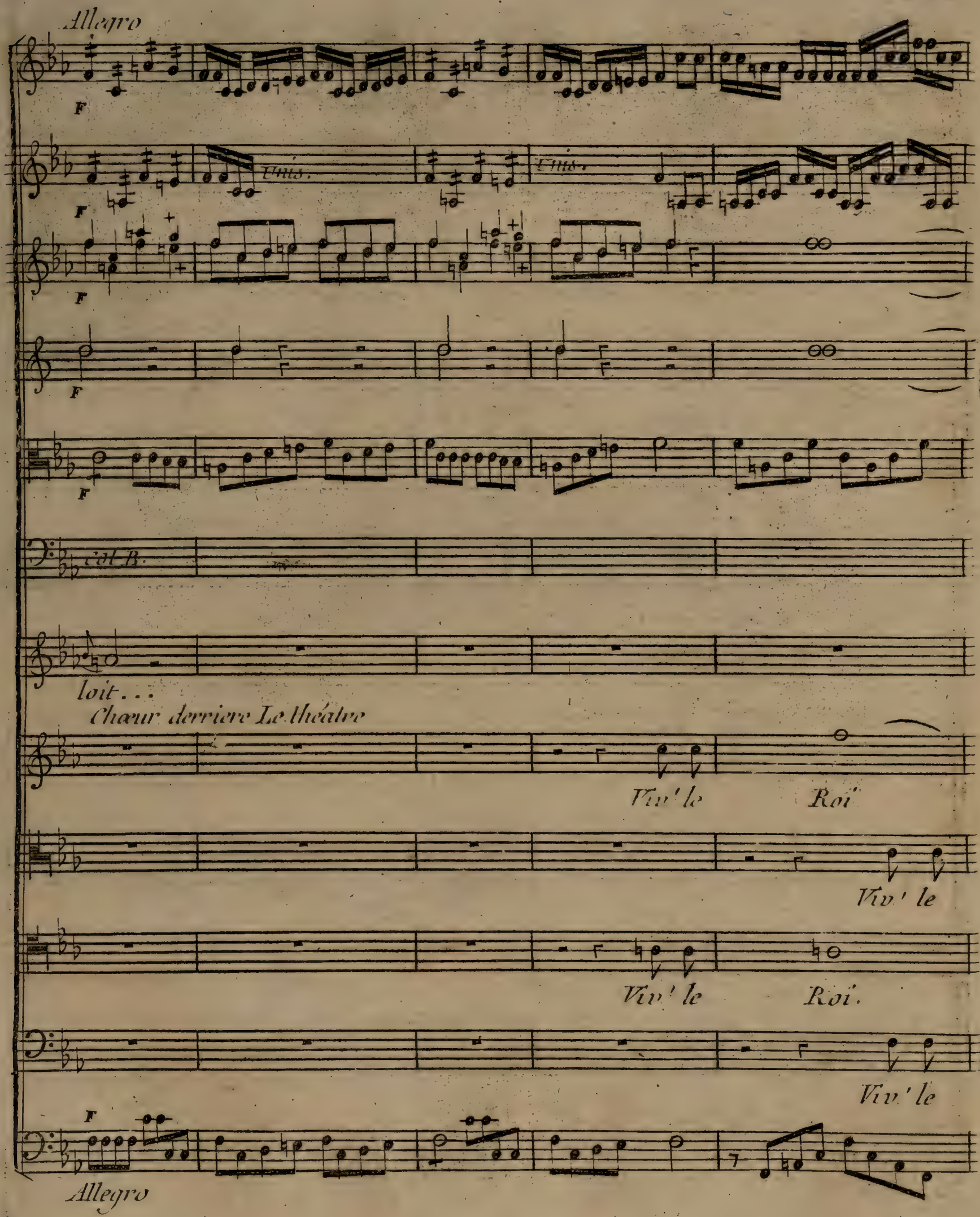
F P Cres F P. Cres F

F F F

Vol B.

Je me rappelle ses accens; Il me par=

F F F


Allegro
F
Unis.
Unis.
F
F
F
F
Col B.
loit...
Chœur derriere Le théâtre
Viv' le Roi
Viv' le
Viv' le Roi.
Viv' le
F
Allegro

Col B.

quel bruit j'en-

= Viv' le Roi. = Viv' le Roi.

Roi. Viv' le Roi. Viv' le Roi.

Viv' le Roi. Viv' le Roi.

Roi. Viv' le Roi. Viv' le Roi.

Cres

P

F

P

Cres

Cres

P

Cres

F

Col B

(Elle voit dans Son Sein, un papier sur lequel il est écrit, qu'aLouis a sa grace.)

(Elle sort du côté opposé à l'entrée de la tante et de Jean-Louis.)

tends? Ce papier! Dieux! il n'est plus temps,

P

Cres

F

Vlns.

Vlns

Vlns.

Vlc. B.

Viv' le

Viv' le

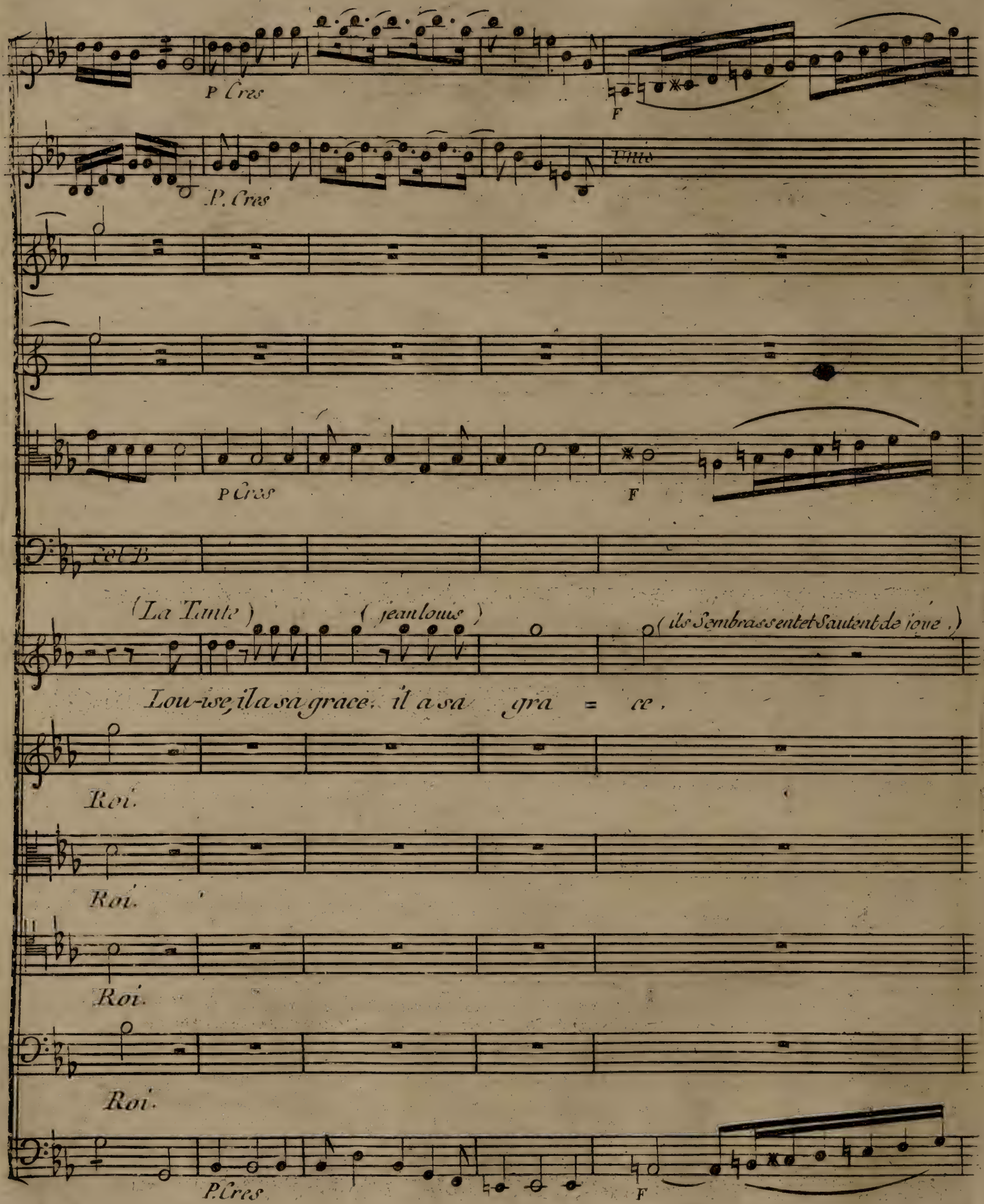
Col B

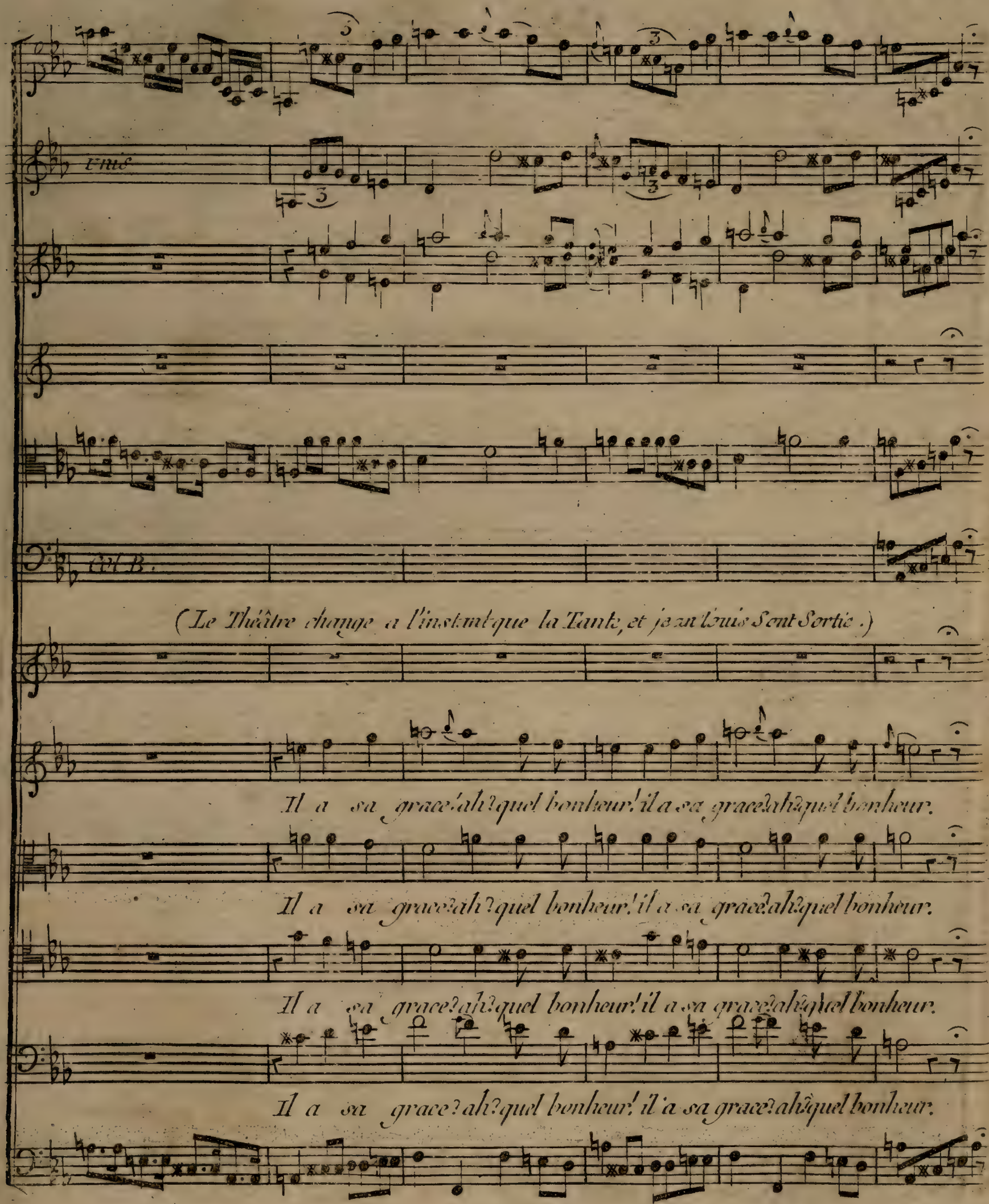
Roi. = Viv! le Roi. = viv! le

Viv! le Roi. Viv! le Roi. viv! le

Roi. Viv! le Roi. viv! le

Viv! le Roi. Viv! le Roi. viv! le


P Cres
F
P. Cres
Unis
P Cres
F
Col B
(La Tante)
(jean louis)
(ils S'embrassent et S'autent de joye.)
Lou-ise, il a sa grace. il a sa gra = ce.
Roi.
Roi.
Roi.
Roi.
P. Cres
F


Unis
Col B.
(Le Théâtre change a l'instant que la Tante, et jean Louis Sont Sortie.)
Il a sa grace! ah? quel bonheur! il a sa grace? ah? quel bonheur.
Il a sa grace? ah? quel bonheur! il a sa grace? ah? quel bonheur.
Il a sa grace? ah? quel bonheur! il a sa grace? ah? quel bonheur.
Il a sa grace? ah? quel bonheur! il a sa grace? ah? quel bonheur.

SCENE XII et derniére.

Le Théâtre change, il représente une place publique. On voit des Soldats sous les armes. Alexis est au milieu d'un groupe de personnes qu'il desire de séparer. Il est soutenu par deux Soldats, et faisant, pour marcher, des efforts inutiles,

1. Violons

2 Violons

Hautbois

Cors En re

Alto

Louise, La Tante, et Jeannette.

Le Cousin. Bertrand

Le Pere et Montauciel.

Alexis.

Cou=rez, cou=rez, elle étoit expi=rante.

Il a sa grace. ah, quel bon=

Le Chœur

Il a sa grace. ah, quel bon=

Il a sa grace. ah, quel bon=

Il a sa grace. ah, quel bon=

B. C. Bassons

(Pendant toute la suitte de ce morceau jusqu'à la fin les troupes défilent, et le tambour bat quand les Chœurs se joignent avec les Acteurs.)

P

F

P

F

P

F

P

F

Cou = rez, cou = rez, elle étoit mou = rante.

heur!

Il a sa grace. ah, quel bon =

heur!

Il a sa grace. ah, quel bon =

heur!

Il a sa grace. ah, quel bon =

heur!

Il a sa grace. ah, quel bon =

P

F

P Cres F P

P Cres F

P Cres F

(Le Pere accourant.)

Mon a=mi, que je t'em = brasse.

Hélas, n'arrêtez pas mes pas. He =

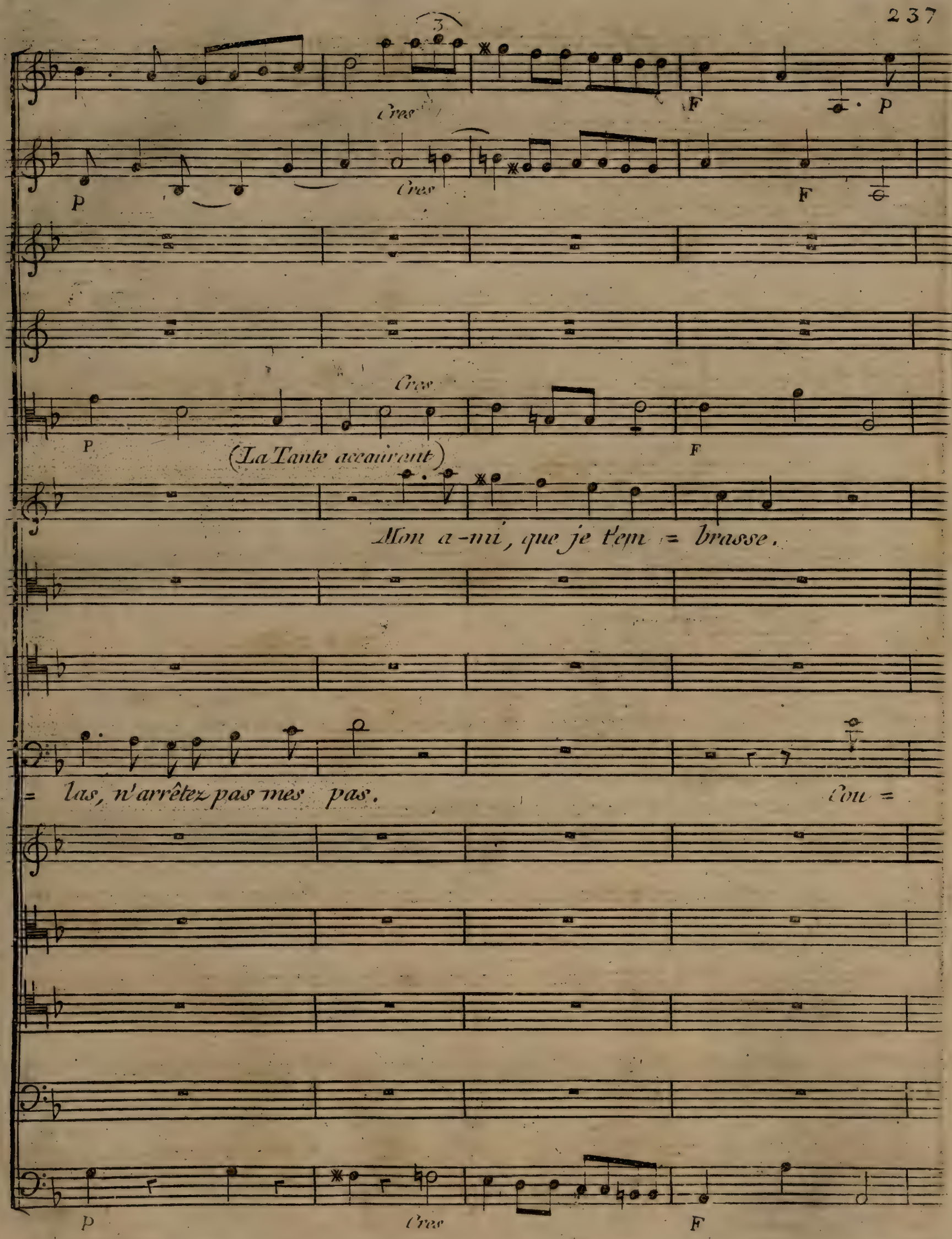
= heur!

= heur!

= heur!

= heur!

P Cres F


Cres
F
P
P
Cres
F
Cres
P
F
(La Tante accourant)
Mon a-mi, que je t'em = brasse.
= las, n'arrêtez pas mes pas.
Cou =
P
Cres
F

F P F

P F P F

F F

P F P F

(La Tante et Jeannette.) (La Tante Seule. (Louise Seule. accourant)

La voici. La voici. // Ale =

(Le Pere Seul.) (Le Pere Seul.)

La voici. La voici.

rez, elle etoit eapi = rante. Cou = rez, elle etoit mou = rante.

La voici. La voici.

La voici, La voici.

La voici. La voici.

La voici. La voici.

P F P F

(La Tante Seule.)

vis ? Quel bon=heur !

(Le Cousin Forçant la presse.)

Où sont-ils? Rangez-vous, Laissez-nous.

(Le Père Seul)

Quel bon=heur !

Lou=ise?

Quel bon=heur !

Quel bon=heur !

Quel bon=heur !

Quel bon=heur !

P

Cres

P

Cres

P

Cres

(La Tante Seule.)

(Il embrasse Alexis.)

C'est sa mai =

que je tem = brasse. que je tem = brasse.

C'est sa mai = tresse, où c'est sa

C'est sa maî = tresse, où c'est sa

C'est sa maî = tresse, où c'est sa

C'est sa maî = tresse, où c'est sa

P

Cres

F

F

F

(La Tante Seule)

bresse. C'est sa maî = tresse.

(Montauciel Forçant la presse.)

Où sont-ils? rangez-vous, laissez –

sœur, c'est sa maîtresse, où c'est sa sœur.

sœur, c'est sa maîtresse, où c'est sa sœur.

sœur, c'est sa maîtresse, où c'est sa sœur.

sœur, c'est sa maîtresse, où c'est sa sœur.

F

p

Cres

p

Cres

p

Cres

(La Tante Seule)

C'est sa mai =

(Il embrasse Alexis.)

nous, que je t'em = brasse. que je t'em = brasse.

C'est sa mai = tresse, où c'est sa

C'est sa maï = tresse, où c'est sa

C'est sa mai = tresse, où c'est sa

C'est sa mai = tresse, où c'est sa

p

ira

F

F

(La Tante Seule.) F (La Tante, et Jeannette.)

= tresse. C'est sa mai = tresse. Il a sa grace, ah? Quel bon =

(Le Cousin)

Il a sa grace, ah? Quel bon =

(Le Père et Montmuciel.)

Il a sa grace, ah? Quel bon =

(Courchemin.)

Il a sa grace, ah? Quel bon =

sœur, c'est sa mai = tresse, où c'est sa sœur, Il a sa grace, ah? Quel bon =

sœur, c'est sa mai = tresse, où c'est sa sœur, Il a sa grace, ah? Quel bon =

sœur, c'est sa mai = tresse, où c'est sa sœur, Il a sa grace, ah? Quel bon =

sœur, c'est sa mai = tresse, où c'est sa sœur, Il a sa grace, ah? Quel bon =

F

heur. Il a sa grace, ah? quel bon=heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le

heur. Il a sa grace, ah? quel bon=heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le

(le Pere)

heur. Il a sa grace, ah? quel bon=heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le

(Montagnet)

heur. Il a sa grace, ah? quel bon=heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le

heur. Il a sa grace, ah? quel bon=heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le

heur. Il a sa grace, ah? quel bon=heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le

heur. Il a sa grace, ah? quel bon=heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le

heur. Il a sa grace, ah? quel bon=heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le

Allegretto

poco F.

poco F.

poco F.

poco F.

poco F.

Roi, Oubli = ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour

Roi, Oubli = ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour

Roi, Oubli = ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour

Roi, Oubli = ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour

Roi.

Roi.

Roi.

Roi.

Roi.

Poco F Allegretto

tres F

tres F

tres F

tres F

vous: quel plai = sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous, Oubli =

vous: quel plai = sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Oubli =

vous: quel plai = sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Oubli =

vous: quel plai = sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Oubli =

Oubli =

Oubli =

Oubli =

Oubli =

trés F

tres F

p

ez jusqu'à la trace D'un mal=heur peu fait pour vous : Quel plai =

ez jusqu'à la trace D'un mal=heur peu fait pour vous : Quel plai =

ez jusqu'à la trace D'un mal=heur peu fait pour vous : Quel plai =

ez jusqu'à la trace D'un mal=heur peu fait pour vous : Quel plai =

ez jusqu'à la trace D'un mal=heur peu fait pour vous : Quel plai =

ez jusqu'à la trace D'un mal=heur peu fait pour vous : Quel plai =

ez jusqu'à la trace D'un mal=heur peu fait pour vous : Quel plai =

ez jusqu'à la trace D'un mal=heur peu fait pour vous : Quel plai =

pianis

pianis

pianis

sir'il a sa grace, c'est nous la donner à tous.

sir'il a sa grace, c'est nous la donner à tous.

sir'il a sa grace, c'est nous la donner à tous. (*Alexis Seul a Louise*)

sir'il a sa grace, c'est nous la donner à tous. // *Quai-je besoin de la*

sir'il a sa grace, c'est nous la donner à tous.

sir'il a sa grace, c'est nous la donner à tous,

sir'il a sa grace, c'est nous la donner à tous.

sir'il a sa grace, c'est nous la donner à tous.

pianis

(Louise seule a alexis)

Hélas ! j'étois si ché = rie, Et je

vie ? Si ce n'est pour ton bon = heur.

(Jeannette Seule.)

J'aisois ton mal=heur. // Pardon=nez-moi, je vous prie, Si j'ai fait tous vos ma

tres F

tres F

tres F

tres F

(Jeannette et La Tante.)

heurs, je n'oublie-rai de ma vie Combien j'ai causé de pleurs. // Ou = bli =

(Le Cousin.)

Ou = bli =

(Le pere et Montmuciel.)

Ou = bli =

(Courchemin.)

Ou = bli =

Ou = bli. =

Ou = bli =

Ou = bli =

Ou = bli =

tres F

tres P

ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai=sir il a sa

ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai=sir il a sa

ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai=sir il a sa

ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai=sir il a sa

ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai=sir il a sa

ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai=sir il a sa

ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai=sir il a sa

ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai=sir il a sa

P

P

P

grace, c'est nous la donner à tous. //

grace, c'est nous la donner à tous. // (Le père Seul)

grace, c'est nous la donner à tous. // Ma fille é=toit trop ché=rie, et nous

grace, c'est nous la donner à tous. //

grace, c'est nous la donner à tous. //

grace, c'est nous la donner à tous. //

grace, c'est nous la donner à tous. //

grace, c'est nous la donner à tous. //

P

(La Tante Seule.)

Tous les jours de notre vie sont bien dus à ton bon =

faisions ton ma = lheur.

= heur.

(Montauciel Seul.)

Et ta maîtresse ! et la vie ! Et tu soutiens ton bon=heur ! Ami,

F

F

F

F

(la tante et jeannette)

Ou = bli =

(le Cousin)

Ou = bli =

(le pere et montauciel)

je te porte en = vi e, On ne peut avoir plus de coeur. Ou = bli =

(Courchemin)

Ou = bli =

Ou = bli =

Ou = bli =

Ou = bli =

Ou = bli =

F

F

ez jus qu'à la trace D'un ma=lheur peu fait pour vous: quel plai=

ez jus qu'à la trace D'un ma=lheur peu fait pour vous: quel plai=

ez jus qu'à la trace D'un ma=lheur peu fait pour vous: quel plai=

ez jus qu'à la trace D'un ma=lheur peu fait pour vous: quel plai=

ez jus qu'à la trace D'un ma=lheur peu fait pour vous: quel plai=

ez jus qu'à la trace D'un ma=lheur peu fait pour vous: quel plai=

ez jus qu'à la trace D'un ma=lheur peu fait pour nous: quel plai=

tres F.

Unis

tres F.

tres F.

tres F.

sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le Roi,

sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le

sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le

sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le Roi,

sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le Roi,

sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le Roi,

sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le

tres F.

Vive le Roi, Vive le Roi, Vive le

Roi, Vive le Roi, Vive le Roi,

Roi, Vive le Roi, Vive le Roi,

Vive le Roi, Vive le Roi, Vive le

Vive le Roi, Vive le Roi, Vive le

Vive le Roi, Vive le Roi, Vive le

Roi, Vive le Roi, Vive le Roi,

Ems

Roi, Quel bonheur! quel bon=heur! Vive le Roi, quel

Vive le Roi, Vive le Roi, vive le Roi,

Vive le Roi, Quel bonheur! quel bon=heur! Vive le Roi, quel

Roi, = Vive le Roi, vive le Roi,

Roi, Quel bonheur! quel bon=heur! Vive le Roi, quel

Roi, = Vive le Roi, vive le Roi,

Roi, = Quel bonheur! quel bon= heur! vive le Roi, quel

Vive le Roi, Vive le Roi, vive le Roi,

bonheur! quel bon=heur! vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi,

vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi, =

bonheur! quel bon=heur! vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi,

vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi, =

bonheur? quel bon=heur! vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi,

vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi, =

bonheur! quel bon=heur! vive le roi, vive le Roi, vive le Roi,

vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi, =

pianis

pianis

pianis

(Louise Seule.)

Oublions jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour

(Alexis Seul.)

Oublions jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour

pianis

tres F.

tres F.

tres F.

tres F.

(Louise, La Tante et

nous, L'amour a fait ta dis=grace, Il n'en sera que plus doux. // Oubli =

Oubli =

Oubli =

(Alexis et Courchemin)

nous, L'amour a fait ma disgrace, Il n'en sera que plus doux. Oubli =

Oubli =

Oubli =

Oubli =

Oubli =

Oubli =

tres F.

trasF

(Jeannette)

= ons jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour nous : L'amour -
= ez vous quel plai =

= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =

= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =

= ons jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour nous ; L'amour
= ez vous quel plai =

= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =

= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =

= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =

= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =

p

a fait ta dis grace, il n'en se-ra que plus doux.
sir il a sa grace, C'est nous la donner à tous.

sir il a sa grace, C'est nous la donner à tous.

sir il a sa grace, C'est nous la donner à tous.

a fait ma dis grace, il n'en se-ra que plus doux.
sir il a sa grace, C'est nous la donner à tous.

sir il a sa grace, C'est nous la donner à tous.

sir il a sa grace, C'est nous la donner à tous.

sir il a sa grace, C'est nous la donner à tous.

tous.

il n'en se-ra que plus doux.
C'est nous la don- ner à tous.

C'est nous la don = ner à tous.

il n'en se-ra que plus doux.
C'est nous la don = ner à tous.

c'est nous la don = ner à tous.

c'est nous la don = ner à tous.

c'est nous la don = ner à tous.

c'est nous la don = ner à tous.

Unis

Unis

Fin

CARNEGIE INSTITUTE OF TECHNOLOGY